



Portrait

Angélique Estève
Horizon
ingénieur

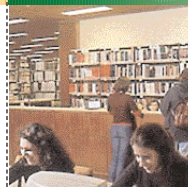
Actualités

La nouvelle Maison
de l'Église de France



Paroles d'élèves

Maristes et
artisans de paix



Europe

L'école
catholique
au Portugal

Culture

Musées /
Livres /
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 315, juin 2007, 4,50 €

7 ans d'assises



Pourquoi je suis à la GMF ?

" parce que c'est une très bonne assurance pour ma voiture "



" que leurs tarifs sont vraiment ajustés "



" qu'ils me protègent même au travail "



" que c'est aussi l'assurance de ma maison, "



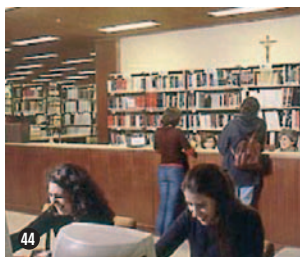
et qu'il ya des contrats adaptés pour tous ceux qui y vivent !



GMF, 1^{ER} ASSUREUR DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS.
Un seul numéro : GMF au **0820 809 809** (0,12€ TTC/mn) ou sur **www.gmf.fr**

La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires et employés de l'Etat et des services publics et assimilés. Société d'assurance mutuelle
Entreprise régie par le Code des assurances – 45930 Orléans cedex 9 et ses filiales GMF Assurances et la Sauvegarde.





ÉDITORIAL

Merci et bonne route 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 14

Religion 18

Revue express/Agenda/BO 20

SOCIÉTÉ

Voyez les sans-papiers... 22

Le réalisateur Pierre Trédez, en collaboration avec la Fédération de l'expression culturelle et cinématographique (Flec), a obtenu un financement du Fonds social européen pour la réalisation d'un documentaire sur les sans-papiers : *Amères victoires*. Des projections-débats sont d'ores et déjà programmées.

PORTRAIT

Angélique Estève
Horizon ingénieur 36

Sensibilisée aux questions liées à l'environnement, Angélique Estève a choisi une formation d'ingénieur. Rencontre avec une jeune femme guidée par de multiples passions qu'elle aime transmettre aux autres.

INITIATIVES

Commerce équitable
entre Revel et Marrakech 38

Des élèves d'un lycée professionnel de Revel (Haute-Garonne) ont mené une opération de commerce équitable avec une coopérative de couturières marocaines. Voyage à Marrakech à l'appui pour certains. De quoi découvrir les enjeux de leur futur métier.

Tous en projet,
tous motivés ! 40

Le fonctionnement du collège Saint-Anne, à Plougastel-Daoulas, s'appuie sur une multitude de projets. De quoi insuffler un nouvel élan à l'ensemble de la communauté éducative.

Photos couverture : Y. Mariani, E. du Closel, V. Leray, D. R.
Sommaire : J.-P. Pouteau/Scouts et Guides de France, V. Leray, D. R.

PAROLES D'ÉLÈVES

Maristes et artisans de paix 42

Les élèves de la classe de seconde de Sainte-Marie-de-Hann, à Dakar, racontent leur fierté de participer aux actions de solidarité de leur établissement. Passage en revue, non exhaustif, de leurs nombreuses activités.

L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique
au Portugal 44

Au Portugal, pays à la « matrice chrétienne », l'avenir de l'école catholique est incertain. En 2006-2007, 576 établissements catholiques accueillent 3,7 % de la population scolaire.

RÉFLEXION

La culture numérique
nous transforme 46

Psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron est connu pour ses analyses percutantes de notre rapport aux images. Le 14 mai dernier, il clôturait à Paris, le cycle 2007 des conférences de l'ISP-Formation.

Communauté
contre communautarisme 48

Le philosophe Jean-François Petit s'interroge sur la montée de l'individualisme et des communautarismes, un phénomène qui touche aussi les établissements scolaires. Dans un livre qui vient de paraître chez Bayard, il invite les éducateurs à promouvoir un autre modèle de société, inspiré du personnalisme d'Emmanuel Mounier.

Retour chez les Maoris 50

Le mariste Jean-Baptiste Pompallier est une vraie figure de légende... chez les Maoris. Parti de Lyon en 1838 pour les convertir, il sut toucher leur cœur en s'imprégnant de leur culture. Une rencontre étonnante entre un homme et un peuple, qui renouvelle la vision, souvent réductrice, que nous avons de la mission.

CULTURE

Musées 52

Les trésors de la Galerie des Gobelins

Fermée depuis 30 ans, la Galerie des Gobelins a rouvert ses portes à Paris, le 12 mai dernier. Magnifiquement restaurée, elle sert d'écrin à quelques-uns des 100 000 objets des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, ainsi que du Mobilier national. Une merveille !

MAC/VAL : l'art contemporain pour tous

À six kilomètres de Paris, au milieu des HLM, un havre de paix : le MAC/VAL à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Ce nouveau musée d'art contemporain mérite une visite.

Livres / Multimédia 54

Pratique 58

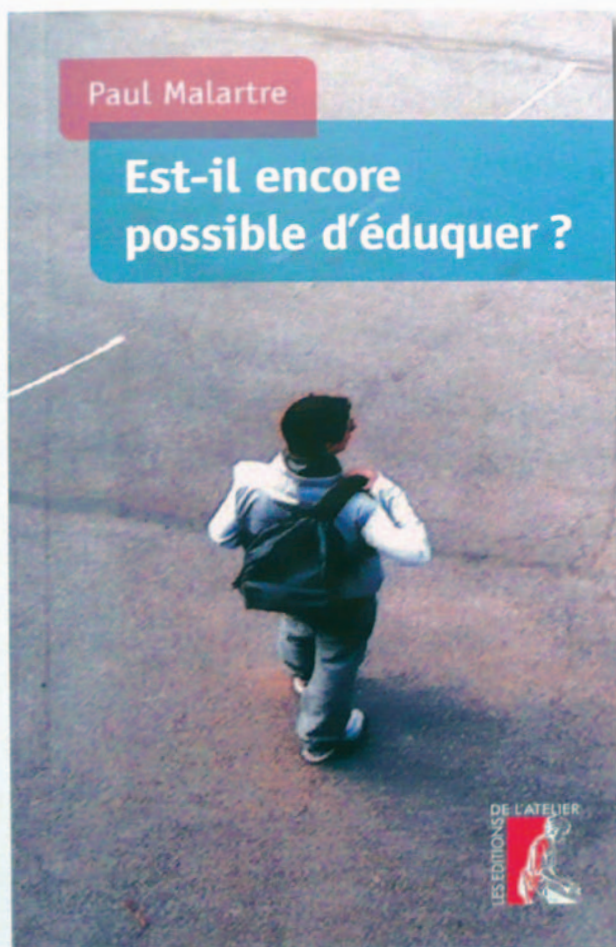
DOSSIER / 7 ans d'assises

24

L'enseignement catholique a ressenti le besoin d'aller à la rencontre de ses fondements et des nombreuses initiatives menées par les communautés éducatives pour préciser son identité.

Le temps d'assises qui vient ainsi de se dérouler depuis sept ans sous l'impulsion de Paul Malartre a permis de mettre en évidence l'exigence de ne jamais désespérer d'un élève. Mais aussi la nécessité de relier l'enseignement, l'éducation et la proposition d'un sens de l'homme et de l'humanité éclairé par l'Évangile.

Éduquer passion d'Espérance



Au terme de son mandat de secrétaire général, Paul Malartre redit simplement les fondements du projet de l'enseignement catholique. Un projet qu'il a porté pendant huit ans et qui puise dans l'Évangile sa source et ses repères pour faire découvrir aux jeunes qu'ils sont citoyens du monde et frères en humanité.

Les éditions de l'Atelier

118 p., 10,90 €

Chez votre libraire

Merci et bonne route

Quand arrive l'heure du dernier éditorial, il faut éviter la tentation de dresser un bilan. La belle journée nationale de ponctuation des assises, le 8 juin dernier, a donné le ton en articulant la relecture du chemin parcouru au cours de ces huit années et le passage de relais pour les années qui viennent. Nous avons alors fortement ressenti que les 700 participants, et tous les diocèses qu'ils représentaient, voulaient continuer de prendre toute leur part à l'écriture de nouvelles pages de l'enseignement catholique.

Je sais qu'Éric de Labarre, mon successeur, à qui je présente tous mes vœux, pourra lui aussi compter sur ces forces vives de l'enseignement catholique, sur le dynamisme des communautés éducatives révélé par nos assises. Je sais qu'il pourra compter sur le soutien, la compétence et l'engagement de l'équipe du secrétariat général, comme j'en ai bénéficié moi-même.

Pour moi, l'heure est venue de vous dire que je quitte cette fonction profondément marqué par la qualité de nos rencontres et de nos convictions partagées. En vous remerciant chaleureusement pour cette belle route parcourue ensemble, je vous souhaite de poursuivre le chemin en ayant toujours pour viatique trois mots qui disent tout : « Éduquer, passion d'Espérance. »



© M. Mathgen

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Je quitte
cette fonction
profondément
marqué par la qualité
de nos rencontres et
de nos convictions
partagées. »

À l'occasion de ce dernier numéro avant son départ, toute la rédaction d'Enseignement catholique actualités tient à remercier Paul Malartre pour son attention à chaque personne, son dynamisme prophétique, sa grande simplicité et son attachement à faire ce qu'il dit.

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Élisabeth du Closel, Matthieu Demange, Nadège Demange, Emmanuelle Diaz, Solange du Hamel, Yvon Garel, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Alexis Le Roy (secrétaire général de la FFNEAP), Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

André Blandin : au service de l'homme

Au terme de onze années au secrétariat général de l'enseignement catholique, André Blandin revient sur son long chemin dans une institution qu'il appelle à continuer d'être une force de proposition.

Fils d'agriculteurs d'un petit village du sud du Jura, André Blandin a partagé sa scolarité entre l'enseignement public et l'enseignement privé : le primaire en classe unique à la communale laïque – « C'était déjà une expérience de pédagogie différenciée ; les petits voulaient toujours faire ce que faisaient les grands ! » –, le secondaire dans l'enseignement catholique, et le supérieur partagé entre les facultés catholiques de Lyon et l'université publique. « Sans doute est-ce pour cela que j'ai toujours été en quête de la paix scolaire ! »

À l'heure du service militaire, André Blandin fait le choix de la coopération en Algérie, pays où il n'est jamais retourné mais dans lequel il a gardé de solides amitiés. Il découvre simultanément l'enseignement, l'islam, les Jésuites et André Mandouze dans le cadre de l'université d'Alger. Des lieux, des hommes, des pensées, des engagements qui marqueront sa vie et ses choix. C'est l'Algérie juste après l'Indépendance, entre 1966 et 1968, « une période exaltante, un pays jeune qui en voulait. Nous avons toujours été bien accueillis, et n'avons jamais rencontré une quelconque animosité liée à la guerre d'Algérie, il faut le rappeler ! ». Enseignant dans un lycée jésuite, il fait « l'expérience fondatrice d'un enseignement catholique qui n'accueillait que des musulmans, évidemment sans prétention prosélyte, l'expérience du service désintéressé de l'homme, donc ayant à voir avec l'Évangile. »

Il retrouve un établissement sous tutelle de la Compagnie comme surveillant à Saint-Joseph, à Lyon, puis comme enseignant d'histoire-géographie, et cadre éducatif. « J'y suis entré un peu par hasard pour financer la fin de mes études, j'y suis resté par choix. Ces années 1970 ouvraient la perspective d'un nouveau partage de responsabilités entre laïcs et religieux pour garantir la permanence de l'inspiration des projets éducatifs, et c'était en même temps la naissance du centre Saint-Marc. » Centre Saint-Marc dont André Blandin dirigera l'un des deux collèges, Saint-Louis-de-la-Guillotière. « J'ai vécu huit années, en binôme avec Philippe Meirieu, dans une équipe de professeurs extraordinaires. Ils ne comptaient pas leur temps, trouvaient toujours les meilleures solutions pour chacun des élèves qui leur étaient confiés.



Mes convictions se sont forgées dans ce creuset : ne jamais lâcher un gamin sans avoir tout tenté pour lui ; ne jamais capituler devant un échec. »

Ouvrir dans le même temps une hypokhâgne et une classe mobile pour les gens du voyage n'est-il pas le reflet de l'« accueil pour tous » ?

Oser l'innovation pédagogique – tutorat, travail individualisé, interdisciplinarité... –, ne jamais laisser quelqu'un sur le bord du chemin furent, dès lors, les fils rouges de sa carrière, partagés avec son épouse, enseignante elle aussi. André Blandin fut appelé par la suite à prendre les rênes de l'ensemble du centre Saint-Marc. Ouvrir dans le même temps une hypokhâgne et une classe mobile pour les gens du voyage n'est-il pas le reflet de l'« accueil pour tous » ? Cette époque le verra également partagé entre ce centre scolaire de 3 000 élèves et le Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre (Snceel) dont il sera président de

1987 à 1993. Moments intenses de rédaction du Statut de l'enseignement catholique, des « accords Lang-Cloupet », suivis de trois années consacrées à la mise en place de la toute nouvelle formation initiale des maîtres du second degré – « Là encore, nous avons la chance d'avoir à inventer et créer » – avant d'être appelé en 1996 aux côtés de Pierre Daniel comme secrétaire général adjoint, chargé plus spécialement de la pédagogie et de la formation, au secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec). Poste qu'il quittera dans quelques semaines.

Au terme d'un long chemin au sein de l'institution, André Blandin est frappé par « la persistance des mêmes questions, les essais de réponses sans cesse à recommencer... ». Heureux cependant de voir de jeunes enseignants « de plus en plus disponibles et prêts à l'engagement. Un espoir fort pour l'avenir », mais remonté contre les « prophètes de malheur » qui fustigent les jeunes générations. « Nous sommes dans une période de mutation. Utilisons leur positif comme levier au lieu de les critiquer. Et n'oublions pas qu'une génération est d'une façon ou d'une autre le produit de celle qui la précède ! »

L'essentiel

Onze années au Sgec, dont huit de « compagnonnage » avec Paul Malartre et l'inscription des assises dans le quotidien des établissements. « Ces assises n'étaient pas très éloignées des intuitions novatrices que j'ai vécues chez les Jésuites, il y a trente ans. Les "journées des communautés éducatives" en resteront l'un des points forts. La conversion du regard sur la personne est dorénavant au cœur du projet de l'enseignement catholique. À quoi bon mettre en place des stratégies nouvelles, aussi sophistiquées soient-elles, si elles ne sont pas habitées par la qualité d'une relation que nous avons symbolisée par le regard sur l'élève ? » Un des défis pour l'enseignement catholique de demain, selon André Blandin, est de jouer son rôle de force de proposition et de ne pas se laisser tenter par un repli sur lui-même. L'enseignement catholique doit être « le lieu de rendez-vous entre l'Église et le monde de ce temps. L'important, c'est que les établissements restent ouverts à ceux qui veulent approfondir leur foi comme à ceux qui ont vu toutes les autres portes se fermer devant eux. L'essentiel, c'est que les portes restent ouvertes pour les polytechniciens de demain et les décrocheurs d'aujourd'hui, les blessés de la vie de toute nature, les infirmes de la mémoire, les prisonniers de l'instant, ceux qui n'arrivent plus à conjuguer espoir et avenir, et surtout les orphelins de sens et d'Espérance. »

ÉLISABETH DU CLOSEL

Des instances de participation et de concertation réaffirmées

La Commission permanente du 11 mai 2007 a promulgué un texte approuvé le 17 mars 2007 par le Comité national de l'enseignement catholique, décrivant les instances essentielles d'un établissement.



Dans son introduction, le texte intitulé « Les instances de participation et de concertation dans un établissement catholique d'enseignement » nous rappelle que la communauté éducative, placée sous la responsabilité du chef d'établissement, est sans cesse à revivifier et reste un vrai défi pour chaque établissement. Si le secrétariat général de l'enseignement catholique est aussi attentif aux structures de participation et d'échange, c'est bien parce que le fonctionnement d'un conseil d'établissement, celui d'un conseil de classe, d'un conseil de discipline ou des instances représentatives des personnels témoignent du regard porté sur chaque personne et des moyens qui lui sont donnés pour grandir.

LE CONSEIL D'ÉTABLISSEMENT

Instance consultative, le conseil d'établissement, qui réunit toute la communauté éducative, participe à l'évolution du projet éducatif de l'établissement, à sa lecture et à sa mise en œuvre. Il contribue à l'élaboration du projet d'établissement¹ et du règlement intérieur des élèves, à leur évaluation et à leur actualisation. Il participe aux orientations et à la conception de la politique prospective de l'établissement. Ce texte souligne que des règles claires et écrites de fonctionnement du conseil doivent être adoptées et qu'il convient de permettre à tous ses membres une participation effective.

LE CONSEIL DE CLASSE

Moment parmi d'autres dans le processus d'évaluation, le conseil de classe doit être

notamment ce temps où le classement d'un élève de façon irrévocable est évité, où les réussites sont valorisées, où les trois principaux partenaires impliqués dans la relation éducative – enseignants, élèves et parents – peuvent communiquer. Le conseil de classe doit également être, parmi d'autres, un lieu régulier de concertation et d'évaluation des pratiques de réalisation de la pédagogie différenciée et des procédures de soutien. D'autre part, certains conseils sont centrés sur l'orientation. Celle-ci, est-il spécifié, doit se garder d'être « par défaut » et éviter les décisions-couperets qui envoient dans des filières d'exclusion ou à l'inverse qui leur rent l'élève sur son propre niveau et le conduisent dans une impasse. Au contraire, elle doit viser au développement de toutes les capacités de l'élève.

Le chef d'établissement est responsable et garant des décisions prises en conseil de classe, et il en répond en cas de procédure d'appel. Le professeur principal organise la préparation du conseil, l'anime et en coordonne le suivi.

Sous la responsabilité du professeur principal, le conseil de classe est préparé avec les élèves pour permettre à chacun de faire le point sur sa propre progression et aux délégués de la classe de prendre connaissance de ce qu'ils auront à transmettre. Quant aux parents correspondants de classe, ils s'assurent d'être en mesure de parler au nom de l'ensemble des parents. Outre la composition de ce conseil, ce texte indique que les débats sont soumis à la confidentialité mais sont suivis d'une restitution en fonction des responsabilités propres à chaque partenaire. Les décisions prises doivent être accompagnées des moyens concrets de leur mise en œuvre.

LES PROCÉDURES D'APPEL

Les commissions de recours et d'appel sont régies par des textes réglementaires et mises en place selon des modalités propres à l'enseignement catholique. *Le Guide de la procédure d'appel en matière d'orientation et de redoublement au sein de l'enseignement catholique* rappelle que, « ni tribunal ni chambre d'enregistrement de décisions déjà prises, [la commission d'appel] ne doit poursuivre qu'un seul objectif : prendre la décision la meilleure pour préserver les chances de l'avenir scolaire de chaque élève² ».

LE CONSEIL DE DISCIPLINE

La responsabilité de la vie scolaire relève du chef d'établissement. Celui-ci s'appuie plus particulièrement sur le règlement intérieur dans lequel sont définies les règles de fonctionnement de l'établissement et les obligations de chacun. Son contenu doit donc aborder les sanctions qui peuvent être envisagées. Comme toute activité de l'établissement, le règlement intérieur est ordonné au projet éducatif. À l'inverse d'une société qui sanctionne immédiatement et sans appel l'échec, le rôle de l'école est justement d'être ce cadre suffisamment souple et rassurant qui permet à un jeune de mesurer les effets de son comportement et lui donne la chance de pouvoir le modifier. « Les sanctions permettent à l'élève de réparer pour solder l'erreur ou la faute et de regarder vers l'avenir³. »

La composition du conseil de discipline, son organisation et ses modalités de fonctionnement sont définies dans le règlement intérieur de l'établissement qui est signé par les parents. Ce texte indique également les principales modalités de convocation, de notification des griefs, de délibération et de décision. Il revient au chef d'établissement de prendre la responsabilité de la décision après avoir recueilli l'avis du conseil de discipline. En cas d'exclusion définitive, le chef d'établissement aide l'élève et ses parents à retrouver une inscription dans un autre établissement.

GILLES DU RETAIL

1. « Le projet éducatif se traduit particulièrement dans :
– un projet d'établissement qui fixe dans le concret les objectifs à atteindre, compte tenu du projet éducatif et des obligations législatives, réglementaires ou contractuelles ;
– des projets pédagogiques qui précisent les méthodes pédagogiques significatives des choix préalablement opérés ; ils sont élaborés par les équipes d'enseignants et d'éducateurs ;
– les moyens requis pour présenter la foi catholique et animer la communauté chrétienne. »
Statut de l'enseignement catholique, article 5.
2. Paul Malartre, préface du *Guide du président d'APEL*, 2003, publié par l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.
3. « Changer de regard », *Enseignement catholique actualités*, hors-série, août 2006, p. 20.

Savoir +

« Les instances de participation et de concertation dans un établissement catholique d'enseignement » est publié sous la forme d'un hors-série d'*Enseignement catholique actualités* (bon de commande, p. 23).

L'enseignement catholique reçu par le ministre de l'Éducation nationale

Le mardi 5 juin 2007, Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale, a reçu les représentants de l'enseignement catholique¹ en présentant le communiqué de presse qu'il venait de publier à propos de la circulaire sur le financement du forfait communal. Il a notamment indiqué qu'il avait déjà demandé à ses services de lui présenter une circulaire conforme à la demande du Conseil d'État, car l'annulation prononcée par cette institution est de « pure forme » puisqu'elle concerne la « compétence » des signataires. Rappelant que la loi est applicable et qu'elle sera appliquée, le ministre a estimé que les consignes complémentaires

d'application devraient être données très rapidement.

Xavier Darcos a ensuite abordé le bilan de l'application de la loi Censi et des suites à prévoir. Un groupe de travail sous la responsabilité de la Direction des affaires financières du ministère doit établir ce bilan, particulièrement sur l'avancée des mesures concernant la retraite additionnelle des maîtres et la reconnaissance du droit syndical et du droit social.

Paul Malartre a alors exposé les problèmes de dotation en emplois d'enseignement pour les établissements de l'enseignement catholique. Alors que l'on constate depuis plusieurs années une augmentation des effectifs d'élè-

ves et que l'enseignement catholique ne dispose d'aucune réserve, la suppression d'emplois d'enseignement reste incompréhensible tout comme l'attribution de cette dotation, selon la règle coutumière de 80 % pour l'enseignement public et 20 % pour l'enseignement privé. Puis le secrétaire général a transmis au ministre l'avis de l'enseignement catholique sur l'évolution de la carte scolaire. Bien que les établissements sous contrat ne soient pas touchés par la sectorisation, ils sont très concernés par la mixité sociale et leur participation à l'égalité des chances. Une famille sur deux en France, aujourd'hui, s'adresse aux établissements de l'enseignement catholique à un moment ou l'autre du parcours scolaire d'un enfant. L'enseignement catholique veut développer sa contribution à l'égalité des chances en diversifiant les structures et les parcours de formation, en ouvrant des classes pour des be-

soins particuliers d'éducation, en ouvrant des classes et des établissements là où le besoin scolaire reconnu est établi à la demande des familles ou à la demande des élus.

Enfin, à propos de la réforme de la formation des maîtres et dans la continuité des précédents accords, le ministre a répondu favorablement à une demande de cadrage national pour établir le cahier des charges du partage des responsabilités avec les IUFM².

Cet entretien d'une grande densité s'est terminé sur l'indication par le ministre de la mise en place d'une réflexion sur la fonction enseignante à laquelle sera associé l'enseignement catholique.

1. Accompagnaient Paul Malartre, secrétaire général, Véronique Dintroz-Gass, présidente de l'Unapel, Jacques Giroux, président de la Fnogec, Yves-Jean Thomas, représentant les syndicats des chefs d'établissement, Pierre Fosse, représentant les syndicats de personnels, Fernand Girard, délégué général.

2. Instituts universitaires de formation des maîtres.

L'enseignement agricole rassemblé au Touquet



Marthe Valayer, présidente de la FFNEAP.

La Fédération familiale nationale pour l'enseignement agricole privé (FFNEAP) a rassemblé les 25 et 26 avril 2007, au Touquet (Pas-de-Calais), les représentants des associations responsables de ses lycées¹. Marthe Valayer, présidente de la FFNEAP, et Gérard Empisse, président du Creap² Nord - Pas-de-Calais, ont accueilli 300 personnes : présidents, administrateurs, représentants des parents d'élèves et

partenaires. Le mercredi 25 avril au matin s'est tenue l'assemblée générale annuelle de la FFNEAP. Dans son rapport d'activité et d'orientation, Marthe Valayer a mis l'accent sur quatre aspects de la mission du responsable d'association : faire fonctionner un établissement qui repose sur une structure civile mais qui reste une institution chrétienne ; défendre le contrat qui le lie avec l'État ; être un employeur qui favorise l'épanouissement de chacun ; donner aux parents toute la place qu'ils méritent. L'après-midi, des ateliers de formation ont été proposés aux congressistes, sur des thèmes aussi variés que les projets d'établissement, le contrôle interne, la mission de coopération internationale... La deuxième matinée a été consacrée à la signification, pour un bénévole, de son engagement dans une association responsable d'un établissement. Yvon Le Norcy, se-

crétaire général du Cneap¹, a présenté le passage « d'un enseignement agricole pour les agriculteurs à un enseignement agricole pour notre société ». Après quoi, Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, est intervenu sur « la participation des organismes de gestion à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement ». La matinée s'est achevée par un hommage émouvant de la FFNEAP à Ivan de La Maison neuve, président du Cneap, quelques jours avant qu'il ne passe la main à son successeur tout récemment élu, François Paliard.

ALEXIS LE ROY

1. La FFNEAP (qui réunit parents d'élèves et gestionnaires) et l'Uneap (le syndicat des chefs d'établissement de l'enseignement agricole privé) sont les deux branches qui constituent le Cneap - Conseil national de l'enseignement agricole privé. À consulter sur internet : <http://cneap.scolanet.org/BibliFrontOffice/Default.aspx?idnode=4276>

2. Conseil régional de l'enseignement agricole privé.

Un nouveau président pour les directeurs diocésains



© Réseau Barnabé

L'assemblée des directeurs diocésains, réunie à Reims du 29 au 31 mai 2007, a élu son nouveau président. Frédéric Gautier (notre photo), directeur diocésain de Paris succède à son homologue bordelais, Jean-Pierre Demoy. Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur ces trois journées de débats et de réflexions.

« J'ai eu la chance d'être formé par les Frères... »

Jean-Pierre Gardy, secrétaire général de la fédération Formiris, à Paris, partira à la retraite en août prochain¹. Il évoque pour *ECA* 45 ans d'une carrière dans l'enseignement catholique, riche en engagements.

Comment a débuté votre carrière dans l'enseignement catholique ?

Jean-Pierre Gardy : J'ai été élève puis professeur dès 1962, à Clermont-Ferrand, dans un établissement lasallien : Godefroy-de-Bouillon. J'ai ainsi eu la chance d'être formé par les Frères des écoles chrétiennes qui étaient attentifs aux personnes et ouverts à la mixité sociale. J'ai enseigné le français en collège et en lycée, avant de devenir responsable de cycle, adjoint au chef d'établissement et directeur à partir de 1973. Parallèlement, j'ai été délégué académique puis président d'un syndicat de chefs d'établissement, le Snceel², de 1977 à 1985.

Votre présidence a été marquée par des relations tumultueuses avec le public...

J.-P. G. : L'intégration de l'enseignement catholique dans un service public unifié était à l'ordre du jour ! Entre 1980 et 1983, nous avons tenté de négocier avec l'État. J'ai connu alors plusieurs hommes politiques, dont Alain Savary qui m'a marqué par sa probité intellectuelle. Nous avons failli réussir à nous entendre, mais les ultras des deux côtés ont tout fait échouer. Il y a eu de grandes manifestations, suite à des propositions inacceptables. J'ai découvert alors combien il était important d'être unis et d'avoir des instances nationales fortes.

Vous avez pris ensuite d'autres responsabilités...

J.-P. G. : En 1988, je suis devenu directeur interdiocésain du Puy-de-Dôme et de l'Allier, puis président des directeurs diocésains de 1989 à 1991. C'est alors que le père Cloupet m'a demandé de prendre la direction de l'Unapec³ « pour réintégrer » cette association dans l'institution. C'était nouveau, cela m'intéressait. Je n'étais pas un spécialiste de la formation mais j'avais envie de renforcer les compétences des enseignants et de développer l'innovation pédagogique. En 1993, ont été signés les « accords Lang-Cloupet » qui ont permis aux professeurs du privé sous contrat d'avoir un titre équivalent au Capes : le Cafep⁴. Ainsi, est née la formation initiale des



Jean-Pierre Gardy. 45 années au service de l'institution.

maîtres du second degré que nous avons dû mettre en place. Ce fut une bonne chose. Pendant cette période, j'ai resserré les liens de l'Unapec avec Paul Malartre – une tâche facilitée par ma présence au secrétariat général, depuis 2004, comme chargé de mission. C'est dans ce cadre que j'ai animé la représentation permanente au sein de l'Unesco et représenté Paul Malartre au Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC). Une ouverture sur les problèmes éducatifs du monde qui m'a passionné.

Mais ce double rôle, même s'il n'était pas toujours facile à percevoir, m'a été bien utile pour bâtir, en 2005, la Charte de la formation, qui traduit une volonté commune du secrétariat général et de Formiris.

Dans votre parcours, des personnes ont beaucoup compté...

J.-P. G. : En terminale, mon prof de philo, le frère Paul Jourgon, m'a donné le goût pour l'éducation et l'engagement dans l'enseignement catholique. Il a aussi développé mon esprit critique. Et pendant ma carrière, j'ai été marqué par un homme qui, sans partager nos convictions, ne voulait pas que l'enseignement privé disparaisse, un homme d'une grande intelligence, que j'ai déjà cité : Alain Savary. À l'Unapec, j'ai travaillé avec des présidents de haute volée : Francis de Baecque, Pierre Lelong et Éric de Labarre. Ils avaient en commun la rigueur et la loyauté intellectuelle. Enfin, ces dernières années, je me suis investi au secrétariat général par amitié pour Paul Malartre.

Quelles convictions vous ont guidé ?

J.-P. G. : Je crois au fait que l'enseignement catholique reste catholique s'il est ouvert à tous, ce qui ne veut pas dire gommer son identité. Pour mettre en cohérence le dire et le faire, nous devons respecter les itinéraires des personnes. Si on veut des enseignants qui aient des convictions, il faut leur laisser de l'autonomie, savoir déléguer et tout faire pour qu'une équipe partage un projet.

Quels changements vous ont semblé les plus marquants pour l'enseignement catholique ?

J.-P. G. : Grâce à la loi Debré, en 1959, nous avons eu la chance de nous ouvrir à tous. Le fait que nous soyons associés à l'État et que nous puissions affirmer notre caractère propre est unique dans la plupart des États. Mais nous courons deux dangers : celui de l'assimilation par l'administration (qui peut venir de l'administration elle-même ou de la volonté politique de certains de nos partenaires) et le retour vers un enseignement confessionnel réservé à des catholiques. D'où la nécessité de faire travailler les établissements en réseau, pour éviter toute dérive. Les assises ont permis de donner du souffle aux écoles. Et c'est bien là le rôle des instances nationales : anticiper, insuffler, animer.

Quels sont vos projets ?

J.-P. G. : Je redoute une coupure totale, sans aucune activité. C'est pourquoi, je pense répondre à des sollicitations locales, en Auvergne, et continuer à m'engager dans l'Europe et l'international.

Quels défis l'école catholique devra relever, selon vous, dans le futur ?

J.-P. G. : J'en vois quatre : donner des repères aux élèves, sans contraindre ni embrigader ; toucher des jeunes auxquels nous n'accédons pas aujourd'hui ; répondre aux besoins des familles sans céder au consumérisme ; développer de vraies relations entre les membres de la communauté éducative.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN

1. C'est Roger Gaborit, président de Formiris Pays-de-la-Loire, qui lui succédera le 1^{er} septembre 2007.

2. Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre.

3. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (devenue la fédération Formiris le 10 novembre 2005).

4. Respectivement : Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire ; Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements d'enseignement privés du 2^e degré sous contrat.

Développer les partenariats avec le Liban

À la charnière de l'Orient et de l'Occident, les établissements chrétiens libanais sont multiconfessionnels et garants de la culture francophone. Ils sont prêts à intensifier les liens avec les établissements français pour faire face, ensemble, aux défis de l'enseignement catholique.

Les élèves du lycée Lamartine de Belley (Ain) reviennent d'un échange avec le collège Central de Jounieh, au nord de Beyrouth, et ne cachent pas leur enthousiasme. « On était vraiment bien, là bas, raconte Charline. Je pensais trouver un pays sous-développé et en ruines, mais les Libanais sont en avance sur nous ! Ils parlent tous plusieurs langues et ont un niveau scolaire excellent. » Camille complète : « Nous avons découvert la vie et la culture des chrétiens d'Orient. Ils sont fiers de leur religion et l'intègrent bien dans leur vie. » Jumelage réussi donc, entre les deux établissements catholiques, qui permet de casser l'image mortifère du Liban pour laisser place à l'amitié. Stéphane Gouraud, directeur diocésain de Belley-Ars, a accompagné au mois d'avril une petite délégation de l'Ain, pour développer les échanges entre les deux pays. Il explique : « Il est important de faire prendre conscience à



Photos : S. du Hamel

Rencontres. Ci-dessus. Le collège Central de Jounieh, au Liban, est jumelé avec le lycée Lamartine de Belley (Ain). Ci-contre : des élèves de Belley découvrent l'art de l'icône.

nos élèves du rayonnement de la langue française comme langue de culture, et de perpétuer l'amitié franco-libanaise. Je suis frappé par le rôle structurant de l'enseignement catholique au Liban.



re partager. En contrepartie, l'enseignement catholique libanais compte sur la France.

Le point fort du partenariat se trouve dans le partage des talents.

L'aspect financier a son importance dans un pays effondré économiquement et politiquement. Beaucoup de familles modestes

ne peuvent payer une scolarité trop lourde et ne reçoivent aucune aide de l'État. Des parrainages, des dons sont à envisager. Mais le point fort du partenariat se trouve dans le partage des talents. Linda Aoun, directrice du centre

de formation et de coordination pédagogique (CFPC), s'appuie sur l'expérience française pour développer la formation continue des enseignants libanais. « Ici, les professeurs ont une excellente formation universitaire et théorique mais sont peu formés au niveau pédagogique. Nous faisons appel, actuellement, à des formateurs français et aimerions organiser des sessions avec des formateurs français et libanais. Il serait également intéressant de confronter les expériences des enseignants des deux pays lors de rencontres communes. » Enfin, les déplacements de professeurs ou d'élèves, les échanges de courrier, prouvent aux Libanais qu'ils ne sont pas délaissés, et qu'en France on croit à l'avenir du Liban.

SOLANGE DU HAMEL

La culture, arme de paix

Ain-Ebel est un petit village dévasté par la guerre, à quelques kilomètres de la frontière israélienne, au sud du Liban. À la tête du collège des Saints-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie, sœur Amal allie courage et détermination : « Nous sommes actuellement pris en tenaille entre les Israéliens et le Hezbollah, mais nous gardons la foi. Notre école est ouverte à tous.



Près d'Ain-Ebel.

48 % des élèves scolarisés sont des musulmans chiïtes, malgré la pression du Hezbollah, qui construit un peu partout des "écoles champignons", réservées aux musulmans. Les parents tiennent à notre enseignement. Nous faisons l'impossible pour maintenir une éducation à la justice et au bien commun. » Sœur Amal cherche sans cesse à améliorer la qualité de l'enseignement et des professeurs. « Les jeunes, explique-t-elle, n'ont pas beaucoup d'horizon culturel, nous essayons de leur donner plus d'ouverture. Mais les professeurs cultivés ne viennent pas jusqu'ici. Je cherche actuellement deux professeurs de français qualifiés et expérimentés qui puissent enseigner le français et la littérature. La culture française est un héritage vital pour nous, elle structure et ouvre l'esprit. » Elle conclut : « Nous n'avons pas d'armes pour nous défendre. Nous n'avons que notre intelligence, notre culture pour tenir bon et rebâtir la paix. »

SDH

Il forme les esprits à la rencontre, au respect et à l'ouverture à l'autre, et se mobilise pour que ces valeurs soient appliquées, tout en gardant et approfondissant son caractère propre. » Un exemple ? Au collège Saint-Joseph d'Antoura (au nord de Beyrouth), les élèves, tous chrétiens, rencontrent tous les mois des élèves musulmans sunnites. Des amitiés se nouent, qui font tomber les a priori et permettent de rétablir l'unité qui existait entre les deux communautés avant la guerre.

Partage des talents

Qualité de l'enseignement bilingue ou trilingue, accueil de l'autre, liens entre chrétiens et musulmans, ouverture internationale... le Liban a donc une richesse unique à fai-

Hulst solidaire avec le Burkina



Cette année, les 6^{es} du collège d'Hulst¹, à Paris, ont travaillé sur le thème de l'arbre : atelier d'écriture de contes, recherches documentaires sur les mythes de la forêt au CDI² en français et en anglais, étude des aspects environnementaux en géographie et en mathématiques, l'arbre « matière » en sciences de la vie et de la Terre et en arts plastiques... Un projet d'équipe qui a permis le décloisonnement des connaissances et donné un sens accru aux apprentissages. Il s'inscrit dans la volonté d'éduquer au développement durable et à la solidarité internationale. Aussi, pour donner une dimension sensible d'engagement, les enseignants sont entrés en contact avec André Silga, responsable de l'Association des amis du centre Kourita - Saint-Philippe (ACKSP). Celui-ci est venu à plusieurs

reprises parler aux élèves de cette association qui œuvre, depuis 1992, au développement de la région de Koupéla au Burkina-Faso.

L'éducation et la formation représentent un enjeu capital pour les pays en voie de développement. L'association, grâce aux dons, a déjà pu implanter le lycée Saint-Philippe en 1996. L'engagement des adhérents permet également le parrainage de centaines d'élèves. Mais aussi la formation des enseignants et d'étudiants en agronomie qui, depuis cet hiver, revenus diplômés de France, prennent à cœur le deuxième grand chantier de l'ACKSP : la création du centre de formation agricole et pastoral de Lioulgou et d'une ferme pilote.

Un espoir pour toute la région de Koupéla et un élément décisif pour le développement du Burkina Faso, dans lequel les élèves s'investissent avec confiance et enthousiasme. La vente de cartes de vœux à Noël et de gâteaux est donc devenue, cette année à Hulst, le symbole d'un engagement solidaire avec le Burkina Faso. Ce partenariat sera poursuivi à la rentrée et développé.

ISABELLE BRÉANT

1. Adresse : 21 rue de Varenne, 75007 Paris. Internet : www.hulst-paris.com
2. Centre de documentation et d'information.

Les 400 ans de la Compagnie de Marie-Notre-Dame

Le 12 mai dernier, en la cathédrale Saint-André de Bordeaux, ville qui a vu naître Jeanne de Lestonnac, s'est tenue la célébration de clôture de l'année du 400^e anniversaire de la fondation de de la Compagnie de Marie-Notre-Dame. Des membres de la congrégation, venues du monde entier, y ont participé. Elles représentaient quatre continents et quelques-uns des vingt-sept pays dans lesquels est implantée la Compagnie de Marie-Notre-Dame, premier ordre enseignant féminin reconnu comme tel par l'Église en avril 1607. « *Tout comme Marie en qui elle voit un modèle de foi engagée, Jeanne de Lestonnac s'en remet totalement au Seigneur pour la guider dans la voie qu'elle a choisie, sa vocation de suivre Jésus-Christ dans la vie consacrée et qui, pour elle, ne fait qu'un avec l'éducation de la jeunesse* », a rappelé M^{gr} Jean-Pierre Ricard, cardinal-archevêque de Bordeaux. Une tâche que Jeanne de Lestonnac ne conçoit que dans le respect de l'enfant, et qui, pour M^{gr} Ricard, reste plus que jamais actuelle : « *Il ne s'agit pas d'offrir un simple enseignement, une proposition éducative mutilée, mais bien une éducation incarnée qui s'inscrit dans une société donnée avec ses besoins et ses défis, et qui prenne le jeune tel qu'il est. Ce que votre congrégation accomplit dans les différents continents du monde en fonction des besoins, des attentes, de la culture des différentes sociétés dans lesquelles vivent les membres de votre famille religieuse.* » Une mission éducative qui requiert le concours de tous. « *Pas seulement des religieuses mais aussi des jeunes de Notre-Dame de Bordeaux et de toutes les écoles de la Compagnie dans le monde, des parents, enseignants, éducateurs, anciens ou anciennes élèves, et des membres du réseau des laïcs Jeanne-de-Lestonnac. Car la Compagnie, c'est vous* », a conclu sœur Colette de Boisse, supérieure provinciale de la Compagnie de Marie-Notre-Dame. **ED**



Fallait-il supprimer la kermesse ?

En sciences physiques, la combustion de l'hydrogène est au programme de 4^e, et la synthèse de l'eau est étudiée en 3^e. Pour faire quelques expériences, pas le moindre petit électrolyseur dans l'armoire « laboratoire ». Avec quelques piles scotchées en série, et deux fils plongés dans un verre d'eau, quelques bulles s'échappent... Une nuit plus tard, nous avons recueilli suffisamment d'oxygène et d'hydrogène pour que l'explosion obtenue provoque des vocations spontanées de chimistes parmi nos élèves !

Bien sûr, il est difficilement envisageable d'organiser des travaux pratiques, étant donné que la précieuse armoire ne renferme pas grand-chose d'autre que des piles, fils et ampoules, ainsi que des flacons de produits chimiques qui doivent dater de la colonisation ! Heureusement, les livres scolaires burkinabés se sont adaptés en décrivant quelques expériences simples qui ne nécessitent qu'un matériel rudimentaire, et les élèves se réjouissent d'avance lorsque nous arrivons en classe avec une bougie, un verre, une loupe...

En ce qui concerne les photocopies, elles sont réservées aux sujets de devoirs et de compositions. Si l'ordinateur permet de saisir les exercices, la machine à alcool nous réserve parfois des mauvaises surprises. Il faut souvent recopier au tableau quelques calculs à cause des traces d'encre laissées sur les feuilles... et être indulgent si un élève a confondu un 6 avec un 8 !

Dans la salle des profs, les discussions sont animées. Outre les débats sur l'élection présidentielle en France (très commentée ici, chacun soutenant « son » candidat), les dernières anecdotes des salles de classe prennent le dessus. « *Cheick, il a encore essayé de tricher pendant la composition : il a démonté son casier pour glisser dessous son cahier d'histoire-géo !* » « *J'ai encore attrapé Mahamane qui écrivait une lettre d'amour passionnée à sa correspondante de Sainte-Thérèse [le collège de filles].* » À entendre les uns et les autres, nous pourrions croire que les élèves sont cette année moins travailleurs et moins disciplinés qu'avant. Quant au niveau, il n'aurait jamais été aussi faible...

Du coup, la kermesse du mois de mai a été supprimée, pour permettre aux élèves de 3^e de « *ne pas se disperser* » au moment de réviser le BEPC. Le professeur d'histoire a aussi proposé de supprimer la demi-journée hebdomadaire de détente le dimanche matin, mais les frères ont argumenté que cela empêcherait aussi les élèves d'aller à la messe ! De notre côté, nous sommes un peu circonspects devant la tendance à augmenter toujours le nombre d'heures d'étude en supprimant les moments de détente, et nous essayons délicatement de suggérer que les enfants ont aussi besoin de temps pour jouer, discuter...

NADÈGE ET MATTHIEU DEMANGE

(volontaires de la Délégation catholique pour la coopération)

Des parcours de réussite cahotiques et exemplaires

Clément, tu ne feras jamais rien dans ta vie ! » Malgré ce sinistre augure lancé par un de ses professeurs de collège, Clément passe un CAP¹ d'employé de banque, puis un BEP² vente action marchande et un bac pro vente. Il termine actuellement un BTS³ négociation-relation clients et vient d'être embauché en contrat à durée indéterminée comme commercial pour le Limousin et le Centre. Comme lui, deux garçons et deux filles, issus de l'enseignement catholique (notre photo), étaient venus présenter leurs parcours de réussite cahotiques, le 23 mai dernier à Paris, devant une assemblée tout ouïe. Elle était composée d'une centaine de chefs d'établissement, d'enseignants et de parents de la France entière venus participer à une journée nationale sur le thème « Du collège au métier : choisir la filière professionnelle ». Éléonore a reconnu « avoir bien ri-golé au collège ». Après sa 3^e, son dos-



Témoins. Rudy, Clément, Alice, Éléonore et Vincent sont intervenus durant la table ronde.

sier n'est accepté nulle part. Seul un établissement agricole la prend en BEPA⁴ service aux personnes, un choix par défaut. Elle poursuit toutefois avec un bac pro service-accueil et achève à présent une mention complémentaire, tout en étant agent d'escala dans une compagnie d'aviation. « J'ai réussi grâce à des adultes qui m'ont épaulée, et finalement tout ce que j'ai appris me sert dans mon travail », explique-t-elle avec fougue. De quoi rendre fiers les professeurs de l'enseignement technique et professionnel présents lors de cette journée organisée au lycée Albert-de-Mun, par la mission ETP⁵ de la fédération Formiris et le CNFETP⁶ de Lille.

« Nous voulons promouvoir une seconde voie, a expliqué Luc Venier, res-

ponsable de la mission ETP à la fédération Formiris. Et combattre l'idée reçue qu'il faut aller le plus loin possible dans l'enseignement général. » Celui-ci a précisé que sur 10 jeunes, 2 sortent du système éducatif sans qualification (hormis le brevet des collèges ou le certificat de fin d'études générales) et que 2 étudiants sur 10 changent d'orientation à l'université. Objectif visé : mieux faire connaître l'offre de formation très large de l'enseignement technologique et professionnel pour éviter que 20 % des jeunes ne soient en échec scolaire. Et rappeler que l'ETP, c'est aussi l'enseignement supérieur ! Jacqueline Ménagé, du ministère de l'Éducation nationale, a d'ailleurs démontré que les diplômes étaient périodiquement

revenus pour être adaptés à la réalité économique. Promouvoir cette voie, c'est donc lutter contre le chômage qui touchait, en 2004, 20,7 % des 15-24 ans, pour une moyenne nationale de 10,1 %. Voilà un défi qui ramène l'enseignement catholique à ses sources, a noté Paul Malartre, en rappelant que l'un des premiers à avoir inventé le lycée professionnel est Jean-Baptiste de La Salle, au XVII^e siècle ! Ce dernier recommandait, en effet, de « toujours lier l'instruction théorique à l'activité pratique » et de « lier la classe à l'atelier ». Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, cette journée s'inscrivait dans une longue tradition « qui nous invite à nous adapter au contexte de 2007 ». « Une initiative qu'il faudrait reproduire dans toutes les régions, a suggéré Patrice Hauchard, président de l'UNETP⁷, pour que chaque jeune soit dans sa formation au bon moment et qu'on l'aide dans son discernement professionnel. »

SH

1. Certificat d'aptitude professionnelle.
2. Brevet d'études professionnelles.
3. Brevet de technicien supérieur.
4. Brevet d'études professionnelles agricoles.
5. Enseignement technologique et professionnel.
6. Centre national de formation de l'enseignement technique privé.
7. Union nationale de l'enseignement technique privé. Autres partenaires ayant participé à l'organisation de cette journée : l'ADETP, le CTPN, Renasup et le Syndic.

Portes ouvertes au CFP Emmanuel-Mounier

Tous les ans, au centre de formation pédagogique (CFP) Emmanuel-Mounier¹, à Paris, les futurs professeurs des écoles présentent lors d'une journée portes ouvertes, les outils didactiques qu'ils ont réalisés. Au CFP, les étudiants apprennent, en effet, à différencier et à personnaliser la pédagogie. Or en pédagogie personnalisée – celle qui est pratiquée dans ce centre de formation –, l'outil didactique a une place centrale. Il est un médiateur choisi par l'enseignant pour permettre un apprentissage. Dans ce sens, les étudiants sont initiés à la création d'un outil « en situation », pensé pour un groupe d'enfants dans une classe donnée. Ainsi doivent-ils élaborer l'outil et sa fiche didactique à partir des besoins des élèves, le proposer en classe durant leur stage, et analyser les résultats obtenus. Un outil pour apprendre donc, dont la qualité est prise en compte dans la validation de la formation. Durant la journée portes ouvertes, se promener parmi les sept salles dans lesquelles ils exposent est un régal ! Marie-Chloé, Estelle et Marie-Aimée (notre photo), par exemple. Elles ont relevé les difficultés des petits



Marie-Chloé, Estelle et Marie-Aimée. Grâce à elles, se repérer et se déplacer dans Paris est un jeu d'enfants.

« à se repérer dans l'espace ». « À petits pas dans Paris », un jeu destiné au cycle 2, a été pensé pour les aider à mieux se situer. Utile, ensuite, pour tous les apprentissages, en mathématiques notamment. « Ils ont besoin de manipuler avant de pouvoir passer à l'abstrait », expliquent les stagiaires de deuxième année. Avec ce parcours dans la capitale, figuré sur un plateau découpé en cases, et accompagné de dés et de cartes à jouer (on tire un nom de monument où l'on doit se rendre), on peut soit dessiner son trajet vers Notre-Dame à l'aide de flèches, soit visiter plusieurs monuments sans jamais repasser par la case départ... Un moyen astucieux pour s'initier à la

fois au repérage dans l'espace et à la découverte de l'environnement ! « L'accompagnement des étudiants est l'une des priorités de notre centre : ce n'est pas un mot pour faire joli, nous essayons vraiment de le mettre en musique », explique la directrice, Roseline Moreau. Ces travaux de fin d'année en apportent la preuve, si besoin était.

MCJ

1. Adresse : 78 bis rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 56 58 53 20. Internet : www.cfpmounier.net

Deux outils d'éveil aux valeurs de vie

Créées en 2003, les éditions Paroles de Sagesse ont décidé l'an dernier, en partenariat avec la direction diocésaine de Nanterre, de réaliser deux calendriers destinés l'un aux classes du premier degré, l'autre à celles du second degré.

Avec les calendriers « Apprendre à être » (pour le premier degré) et « Vivre une vie pleine de sens » (pour le second degré), les élèves découvrent chaque mois une nouvelle personnalité qui a dédié sa vie à la paix, au service des pauvres, ou à la défense de l'environnement (Mère Teresa, Jean Vanier, Amadou Hampâté Bâ...), grâce à une parole affichée et commentée en classe. Et le principe fait mouche chez les élèves : « *J'aime découvrir les gens qui font du bien sur terre. Ça me donne envie de devenir comme eux* », dit un élève de CM1. Et un autre, en 6^e, affirme : « *Cela aide à avoir confiance.* »

Ces deux calendriers muraux, véritables outils pédagogiques, poursuivent un même but : participer aux actions éducatives qui ouvrent les enfants et les jeunes au sens de leur vie en référence aux valeurs de l'Évangile. Un travail préliminaire avec des enseignants a permis de dessiner une série d'objectifs : éveiller les enfants et les jeunes au pardon, à la bienveillance, au respect de la différence, à la confiance, au service des pauvres, et les encourager à les mettre en place dans leur vie ; faire connaître et aimer les grands témoins qui ont des vies données aux autres et à Dieu ; permettre une ouverture à la culture religieuse ; transmettre les valeurs de paix et de respect de chaque tradition religieuse. Chaque page mensuelle repose sur une même déclinaison : une photo, une citation, une biographie, une bibliographie, un graphisme adapté au public concerné, une parole de l'Évangile, une parole d'enfant ou de jeune. Un guide pour accompagner les professeurs dans l'exploitation des calendriers complète ce dispositif éditorial.

Durant l'année scolaire 2006/2007, 850 classes du diocèse de Nanterre, soit environ 24 000 enfants et jeunes, ont affiché et « exploité » ces calendriers. Une récente enquête montre une très bonne adhésion au projet. Dans le premier degré, les objectifs sont largement atteints. La pertinence des paroles des grands témoins



Chaque page mensuelle repose sur une même déclinaison.

est particulièrement mise en relief : « *Pour moi, en tant que directeur d'établissement, c'est un outil très intéressant. Il dit quelque chose de l'enseignement catholique. Les parents le voient et m'en parlent. Je l'offre aux enseignants. Le fait religieux nous importe. Il faut qu'on ait des pistes pour l'aborder. C'est vraiment un outil qui véhicule l'identité de l'institution au niveau pastoral. C'est unique car cela permet à chaque enfant de s'épanouir dans son identité* », dit une directrice d'établissement, à Meudon.

Même satisfecit chez cette enseignante de CM2, à Issy-les-Moulineaux, qui souligne que « *pour les enfants, c'est plus "parlant" d'approcher ces valeurs à travers la vie de ces grands témoins* », tandis que l'une de ses collègues, à Garches, a pu « *faire découvrir aux enfants des personnages intéressants et ouvrir un débat sur la citation* ». Pour le second degré, une enquête révèle que pour 91 % des enseignants, le principe de ce calendrier paraît efficace. « *Le point de réussite majeur du projet est la mobilisation des jeunes sur des valeurs fortes et des témoins de toutes confessions* », souligne l'une d'entre eux. Ce bilan invite les éditions Paroles de Sagesse et la direction diocésaine de Nanterre à renouveler cette initiative pour l'an prochain et à l'ouvrir à tous les établissements de l'enseignement catholique.

GILLES DU RETAIL

➤ Prix unitaire des calendriers : 5€ (+ 1€ de port).
 Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez vous adresser soit à la direction diocésaine de Nanterre (tél. : 01 41 31 60 20), soit à Nadine Deleplanque aux éditions Paroles de Sagesse (tél. : 01 41 31 36 26 - e-mail : contact@parolesdesagesse.com). Bon de commande téléchargeable : www.scolanet.net/www/documents/calendriers2007-2008.pdf

CLEF USB SACRÉE

Thierry Aymès, professeur de philosophie dans un établissement catholique du Gard, a conçu Holikey, la première clef USB en forme de croix chrétienne. Taillée à la main dans du bois d'olivier, symbole de la paix, Holikey contient la Bible de Louis Segond et le Notre Père en araméen. Cet objet que l'on peut porter autour du cou comme un bijou, est une idée originale de cadeau pour une communion ou une confirmation.
 Capacité : 1 Go. Prix : 99,90 € (frais de port inclus).
 Tél. : 0875 590 075. Site : www.holikey.fr

ATELIER RELAIS

L'atelier relais « Osée » accueille à Toulouse, depuis deux ans, une dizaine de collégiens en difficulté. Il est rattaché administrativement au collège Sainte-Famille-des-Minimes, mais géré en direct par la Fondation d'Auteuil. Les jeunes sont pris en charge pendant un module de quatre semaines, avec l'accord de leur famille. À l'issue du module, les élèves réintègrent leur collège d'origine.
 Contact : Collège Sainte-Famille-des-Minimes, tél. : 05 34 40 12 60.

LABEL ÉCO-ÉCOLE

L'école Sainte-Bernadette et le collège Saint-Jean-Bosco de Cluses (Haute-Savoie) ont reçu le 23 mai dernier le label Éco-École. Ce label est décerné par L'office français de la Fondation pour l'éducation à l'environnement en Europe (présente dans 50 pays). Sont ainsi encouragés les établissements qui se mobilisent pour le développement durable. Parmi les actions menées par l'école Sainte-Bernadette cette année : l'organisation d'un marché bio, l'utilisation exclusive de papier recyclé, l'installation d'un container de récupération de piles usagées pour les familles.
 Sites : www.eco-ecole.org et www.coclubos.edres74.ac-grenoble.fr

PHILO AU COLLÈGE

Le collège Saint-Mauront, situé dans les quartiers Nord de Marseille, vient de voir son projet « Ambition réussite » accepté par les autorités académiques. Originalité de ce projet : enseigner la philosophie au collège pour permettre l'acquisition du raisonnement autonome. L'atelier de philosophie, qui fonctionne depuis cinq ans, est ouvert à tous les élèves.
 Contact : Collège privé Saint-Mauront, tél. : 04 91 84 38 08.

LE CHIFFRE DU MOIS

20 000 demandes d'information ont été suscitées auprès des établissements scolaires, au cours de ces cinq derniers mois, par le site www.enseignement-prive.info. Depuis janvier 2007, 2,5 millions de pages ont été consultées sur ce site, qui est la déclinaison en ligne de l'Annuaire national officiel de l'enseignement privé.
 Contact : Office national de publication et de communication, tél. : 01 42 09 13 00.

Dire non !

Depuis plus de dix ans, trois associations – la première regroupant des professionnels du tourisme¹, les deux autres œuvrant contre la prostitution enfantine² – organisent le concours « Dire non à l'exploitation sexuelle des enfants dans le tourisme ». Il est destiné aux étudiants des BTS « Tourisme » et « Hôtellerie/restauration » qui doivent présenter une action d'information ou initier un projet ou une récolte de fonds. Certains se sont chargés de collecter de l'argent pour une association brésilienne, le *Centro Integrado de Apoio Familiar*, qui travaille pour les enfants de la banlieue de São Paulo. D'autres ont créé affiches, sites internet et dépliants pour un tourisme éthique.



Cette année, 53 projets ont été menés à leur terme et 13 000 euros envoyés au *Centro Integrado*. C'est au Salon mondial du tourisme que Michel Champon, directeur du Tourisme, a remis le 15 mars dernier, les prix aux lauréats. Parmi eux, des élèves d'établissements catholiques : les BTS « Tourisme » du lycée Frédéric-Ozanam, à Mâcon (Saône-et-Loire), et du lycée Notre-Dame, à Peltre (Moselle). Prochaine édition du concours en 2009. **MCJ**

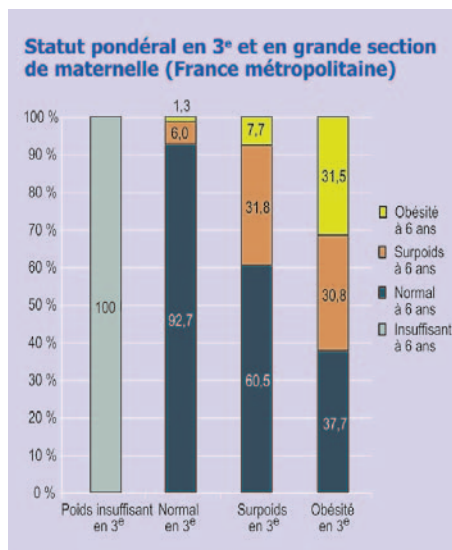
1. FFTST : Fédération française des techniciens et scientifiques du tourisme, 25 rue Boursault, 75017 Paris. Tél. : 01 43 87 78 65. Internet : www.fftst.org

2. ACPE : Association contre la prostitution des enfants, 14 rue Mondétour, 75001 Paris. Tél. : 01 40 26 91 51. Internet : www.acpe-asso.org ; ECPAT France : *End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes* c/o Groupe développement, Bât. 106, BP 07 - 93352 Le Bourget Cedex. Tél. : 01 49 34 83 13. Internet : www.ecpat-france.org

Le surpoids, miroir des inégalités

Les conditions de vie modelent aussi le corps. On savait déjà que la durée de vie des ouvriers était inférieure à celle des cadres. Voici qu'une étude¹ éclaire la plus cruelle des inégalités : la santé des enfants est la résultante de leur alimentation et de leur milieu de vie. Les collégiens de Zep² ont plus de chances d'avoir des problèmes de santé que les autres. Ils ont plus de problèmes de poids : en troisième, 20,9 % d'entre eux sont en surpoids, contre 16,1 % pour la moyenne nationale.

L'inégalité est encore plus flagrante en matière d'obésité dont ils sont 7,9 % à souffrir, contre 1,4 % de tous les élèves de 3^e. Sans doute parce qu'ils n'ont pas pu bénéficier d'une prise en charge pré-



coce, dont d'autres chiffres manifestent l'efficacité : ainsi 47,8 % des élèves en surpoids en grande section de maternelle avaient retrouvé un poids normal en 3^e.

En matière de santé bucco-dentaire, on observe que plus de 10 % des élèves de 3^e scolarisés en Zep ont au moins deux dents cariées non soignées, contre 5 % pour l'ensemble des élèves de 3^e. Ils sont 16,5 % à porter un appareil dentaire en Zep, contre 28,8 % ailleurs. Même constat pour les lunettes : 24,2 % en Zep contre 28,9 % ailleurs. Cette étude repose sur des enquêtes menées par les médecins et infirmières des missions de promotion de la santé. **MCJ**

1. « La santé des adolescents scolarisés en classe de troisième en 2003-2004 - premiers résultats », *Études et résultats*, n° 573, mai 2007, Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees), ministère de la Santé et des Solidarités. Disponible à l'adresse : www.sante.gouv.fr/drees/etude-resultat/er573/er573.pdf

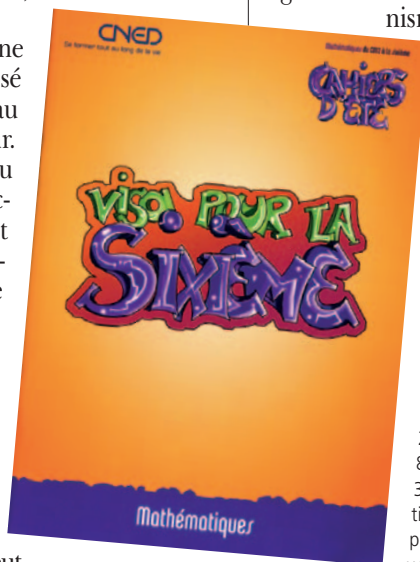
2. Zone d'éducation prioritaire.

Devoirs de vacances : nouvelle formule !

Le Cned¹ se met au rythme des familles, de plus en plus nombreuses à fractionner leurs congés. Finis donc les traditionnels devoirs de vacances, censés s'étirer tout l'été pour lutter contre l'oubli. Bonjour la « *piqûre de rappel* », quinze jours avant la rentrée, pour revoir les fondamentaux et « *remuscler les élèves* », comme l'a expliqué Jean-Michel Lacroix, directeur général de cette institution créée en 1939, toujours prête à rajeunir.

« Visa pour la rentrée » est une sorte de stage intensif proposé à tous les élèves, de l'entrée au CP à l'entrée dans le supérieur. L'inscription se fait à partir du 15 mai, à un « guichet » d'accueil unique². Les cours sont envoyés aux prévoyants à partir du 15 juin. Mais le service de tutorat³ n'entre en action qu'à partir du 15 août – quinze jours avant la rentrée du 4 septembre ! Un laps de temps suffisant pour tirer profit de la réalisation et de la correction des deux devoirs de synthèse prévus au programme de « Visa ». On peut

choisir de recevoir les cours (un par matière à partir du secondaire) en version papier, sous forme de livret traditionnel, ou en ligne. Les tarifs sont modestes, dans l'esprit du service public que le Cned tient à remplir : 49 € par niveau pour le primaire, 49 € par matière pour le collège, et 59 € par matière pour le lycée et pour l'entrée dans le supérieur. Le Cned fait, en réalité, du soutien scolaire en ligne toute l'année. Moins coûteux que les organismes privés, il vient de passer des accords avec quatre conseils régionaux (Martinique, Aquitaine, Champagne-Ardenne et Ile-de-France) qui aideront les familles désireuses d'y avoir accès. Le Centre approche aussi les comités d'entreprise et les conseils d'action sociale des mairies, tout en assurant des cours de soutien gratuits aux 249 collèges classés « ambition réussite ». **MCJ**



1. Centre national d'enseignement à distance.
2. Tél. : 05 49 49 94 95, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 heures, tarification ordinaire.
3. Assuré par des professeurs de l'Éducation nationale, cinq jours sur sept, en ligne ou au téléphone. Plus d'informations sur internet à l'adresse : www.cned.fr/scolaire/visa/index.htm

Lycéens d'Aquitaine : un vivier de talents

Créé il y a huit ans, à l'initiative du conseil régional d'Aquitaine, de la DRAF¹ et du rectorat de Bordeaux, le Festival des lycéens d'Aquitaine a eu lieu les 10 et 11 mai à La Teste-de-Buch (Gironde). Opportunité de se dépasser pour certains, lieu de découvertes, voire vivier de talents pour d'autres, cette manifestation se veut avant tout une vitrine des centres d'intérêt des jeunes. Elle traduit la volonté de la Région d'accroître le dialogue avec les lycéens et de s'engager toujours plus dans le domaine de l'éducation, fût-ce par des moyens atypiques. Car « l'objectif est de permettre à ces jeunes, parfois aidés de professionnels, de mettre en scène leurs projets, de développer leur créativité et leurs compétences hors du cadre scolaire », explique Anne-Marie Cocula, vice-présidente en charge de l'éducation au conseil régional. Parmi les quelque 650 dossiers déposés chaque année dès novembre, seuls 450 seront auditionnés et moins de 330 retenus. « Le premier critère de sélection est, bien sûr, la crédibilité



Invités. Parmi les lycéens étrangers, ceux de l'Institut professionnel en hôtellerie et restauration Alberghiero di Stato présentaient le savoir-faire de la région Émilie-Romagne.

du projet. Il doit être sérieux et réalisable. Viennent ensuite l'implication et la mobilisation des jeunes », précise-t-elle. Au final, ce sont près de 4 000 lycéens, qui, durant deux jours, vont présenter des spectacles de danse, de théâtre, s'initier au journalisme, organiser des expositions ou animer des débats sur des thèmes de société, tels que le Sida, le développement durable ou la condition des femmes au travail. Un sujet cher à Tiffany, élève de terminale F4 STI² au lycée tech-

nologique La Sainte Famille³ et co-initiatrice du projet « Des femmes dans un monde d'hommes ». Un film rassemblant des témoignages de passants sur l'insertion des femmes dans des secteurs d'activités qui ne leur sont *a priori* pas dévolus invite le public, lors d'un débat, à bousculer les clichés. « Dans le BTP⁴, les filles partent avec un handicap. Elles doivent s'imposer, prouver leurs compétences. Un chef de chantier m'a dit un jour que ce n'était pas ma place. Mais quelle que soit la personne,

ce qui compte, c'est la qualité du travail. Il faudrait inciter les gens à plus de tolérance », lance Tiffany. Bénéficiant d'une couverture médiatique réalisée par les lycéens, notamment sur internet⁵, ces deux journées sont aussi l'occasion pour les participants d'être remarqués par des professionnels du spectacle et de pouvoir se produire devant un public adulte lors des Scènes lycéennes qui accompagnent les festivals de l'été. **ED**

1. Direction régionale de l'agriculture et de la forêt.
2. Sciences et technologies industrielles, spécialité « Génie civil ».
3. Adresse : 12 rue de Saintonge, BP 58 - 33023 Bordeaux Cedex.
4. Bâtiment et travaux publics.
5. À l'adresse : www.jeunes.aquitaine.fr

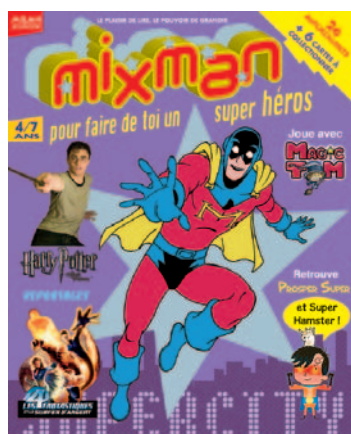
Pour profs débutants



Dans la 3^e édition du *Guide du professeur stagiaire*, les futurs enseignants de collège et de lycée trouveront des informations précieuses

sur leur formation et leur statut, une boîte à outils pour bien mener la classe, et une approche de l'analyse de pratiques. L'enseignement privé sous contrat n'est bien sûr pas oublié : le cursus en institut de formation des professeurs (IFP), qui complète celui suivi en institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), est également présenté. Tout comme la spécificité de l'enseignement catholique en matière de nomination sur un poste. Les auteurs, Gilbert Py, inspecteur d'académie honoraire, et Catherine Leduc-Claire, chef d'établissement, ont voulu « aider les enseignants à se repérer dans la jungle des instructions officielles » et « proposer des outils pratiques directement utilisables en classe ». **SH**

➤ Gilbert Py, Catherine Leduc-Claire, *Guide du professeur stagiaire - débiter dans l'enseignement secondaire*, Vuibert, 2007, 441 p., 31€.



On peut s'en étonner, mais le fait est là : des enfants (surtout des garçons) souvent très jeunes (trois ans à peine) sont fans des super-héros. Alors que personne dans leur entourage n'a favorisé leur découverte, ils n'ont d'yeux que pour Spider-Man, Batman et autres Quatre Fantastiques... Problème : les publications et les films où l'on retrouve ces person-

Super-héros, super-idée !

nages ne sont pas adaptés au public des maternelles. La solution ? Elle existe et se trouve du côté des éditions Milan. Où l'on a eu une vraie bonne idée : créer un super-héros à hauteur de bout-de-chou. Il s'appelle Mixman et, comme son nom l'indique, il offre un mélange de force et de tendresse. Il possède, entre autres pouvoirs, ceux de faire partager le plaisir de lire et d'aider à grandir, grâce au magazine qui porte son nom. Au fil des pages du deuxième numéro, à paraître à la fin de ce mois de juin, les jeunes lecteurs de 4 à 7 ans retrouveront de la bande dessinée avec Mixman, bien sûr (aux prises avec d'affreux méchants), mais aussi Titi Rex (un bébé tyrannosaure que sa maman adore), des engins de chantier qui vivent les mêmes émotions que de

jeunes élèves dans leur cour de récréation... ; de l'information avec « Les bonnes manières » (petite leçon pour devenir un grand garçon), « Le cosmos » (voyage interstellaire au plus près des étoiles)... ; des jeux ; une expérience facile à faire ; un coloriage ; des fiches à collectionner... Quant aux parents, qui ont peut-être besoin d'être guidés dans le monde des super-héros, voire rassurés quant à l'influence que ces derniers exercent sur leurs enfants, ils liront avec intérêt la page qui leur est exclusivement destinée. Cette fois, elle les aidera à « comprendre et accepter les rivalités » qui troublent parfois la sérénité de la maison. Faire régner l'harmonie : jolie mission pour un super-héros ! **RT**

➤ *Mixman*, n° 2, Milan Jeunesse, en kiosque à partir du 27 juin 2007. Prix : 5,95 €.

Note de vie scolaire : les collèges à l'unisson

Un rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale (Igen) dresse un bilan satisfaisant de l'entrée en vigueur de la note de vie scolaire dans les collèges¹.

« La note de vie scolaire a été mise en œuvre dans l'immense majorité des établissements [90 % des collèges] au cours [du] premier trimestre [de l'année scolaire] », souligne l'Inspection générale. Les équipes ont privilégié les classes de 3^e, et ce, explique Jean-Yves Herbeuval², en raison « du rôle joué par la note de vie scolaire dans l'obtention du brevet et dans le processus d'orientation ».

Les notes sont excellentes, et les moyennes trimestrielles se trouvent « confortées par la note de vie scolaire ». Dans plus de 80 % des cas, les notes attribuées à l'issue du premier trimestre sont supérieures à 15/20. Dans certains départements, les élèves obtiennent 17/20, voire plus. Une situation qui suscite le trouble chez certains enseignants et l'incrédulité chez les élèves.

Si la plupart des collèges ont mis en place la note de vie scolaire, ils ont parfois pris « quelques libertés avec les instructions de la circulaire », précise le rapport. En particulier, les établissements ont privilégié, dans l'attribution de cette note, « l'assiduité et la ponctualité de l'élève » et « le respect des autres dispositions du règlement [intérieur] ». Peu nombreux sont ceux qui ont

PRENDRE	Professeur principal (après concertation)			Vie scolaire			Surveillants - AE - CM			Totaux		
	T1	T2	T3	T1	T2	T3	T1	T2	T3	T1	T2	T3
Classe												
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												
13												
14												
15												
16												
17												
18												
19												
20												
21												
22												
23												
24												
25												
26												
27												
28												
29												
30												

évalué « la participation de l'élève à la vie de l'établissement ou aux activités organisées ou reconnues par [ce même] établissement ». « La vie de l'élève dans l'établissement et sa participation à diverses activités sont [en effet] plus ou moins bien accompagnées et suivies selon les établissements », explique Jean-Yves Herbeuval, et les équipes dans de nombreux établissements considèrent qu'elles ne « disposent guère du recul suffisant pour appréhender l'engagement des élèves ».

« Quels éléments prendre en compte [pour évaluer cet engagement] ? Comment l'apprécier ? » Il y a là, reconnaît l'inspection générale, « une démarche nouvelle qui mérite réflexion ».

Reste que s'ils se sont affranchis des instructions officielles, les collèges ont veillé à maintenir le caractère éducatif de la note de vie scolaire, « toujours au bénéfice des élèves, et en veillant tout particulièrement à ne pas stigmatiser une fois de plus les élèves en situation difficile ».

Forte implication du chef d'établissement, concertation qui inclut les équipes pédagogiques et éducatives, engagement particulier des professeurs principaux et des conseillers principaux d'éducation, volonté de faire partager les critères de notation par l'ensemble de la communauté éducative, investissement des établissements dans leur mission éducative sont quelques-uns des éléments qui ont facilité la mise en œuvre de l'innovation que constitue la note de vie scolaire. Une note qui, souligne Jean-Yves Herbeuval, « offre l'occasion d'échanges plus fréquents, plus ouverts, entre adultes et élèves » et constitue « une opportunité pour approfondir la dimension de la vie scolaire dans un établissement ».

VG

1. « Mise en œuvre de la circulaire n° 2006-105 du 23 juin 2006 relative à la note de vie scolaire », IGEN, février 2007. Rapport disponible sur internet à l'adresse suivante : www.education.gouv.fr/cid4895/note-de-vie-scolaire.html
2. Inspecteur général de l'Éducation nationale, membre du groupe « Établissements et vie scolaire ».

Des lycéens citoyens

Les lycéens ont été 83,7 % à participer « à au moins une activité [péri- ou extra-scolaire] en 2003-2004 », constate la Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dans une note de mai 2007¹.

« Presque un lycéen sur deux [...] fait état d'une participation passée à des activités liées à des associations ou à des clubs de son établissement », poursuit la DEPP. Viennent en tête la fréquentation du foyer socio-éducatif ou de la maison des lycéens ou encore celle de l'association sportive, « les autres associations, notamment à caractère culturel [...] connaissent des taux nettement moindres (aux alentours de 5 %) ». Quant aux fonctions de représentation dans l'établissement scolaire², elles n'ont concerné qu'un élève sur cinq, et ce, en dépit des informations dispensées par les conseillers principaux d'éducation.

Les activités extérieures à l'établissement ont, elles, été le fait de 4 lycéens sur 5. Ceux-ci ont

privilié les activités sportives, suivies avec « un grand décalage » par les activités artistiques, humanitaires ou encore à caractère social.

La DEPP s'est également intéressée aux motivations avancées par les lycéens pour justi-



fier leur absence d'engagement. C'est la lourdeur des contraintes scolaires (emploi du temps, travail à faire hors de la classe) qu'ils mettent en avant pour expliquer leur faible « participation [...] à des activités collectivement organisées, quel qu'en soit le type ». Quant à l'éducation civique, juridique et sociale (ECJS) mise en place dans la foulée de la consultation « Quels savoirs enseigner au lycée ? », elle n'a pas pour effet d'encourager l'engagement des élèves : « Les lycéens de terminale ne sont qu'une minorité importante pour penser que des liens puissent exister entre leur comportement civique et ce qu'ils peuvent acquérir à travers l'ECJS dispensée dans le cadre scolaire [...] ». C'est en fait l'exemple de proches qui favorise la participation ou l'engagement citoyen des lycéens.

VG

1. « Pratiques citoyennes des lycéens dans et hors de l'établissement », note d'information 07.21 (mai 2007). Disponible sur internet à l'adresse suivante : <http://media.education.gouv.fr/file/12/1/5121.pdf>
2. Conseil de classe, conseil des délégués à la vie lycéenne, comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté, conseil d'administration.

« LE FRANÇAIS COMME SÛR DES ROULETTES ! »

C'est ce qu'annonce le site www.espacefrancais.com - Une initiative libanaise destinée principalement à la population scolaire. On y trouve des chronologies (histoire de la France, de la langue et de la littérature françaises), la grammaire, la conjugaison, le vocabulaire, l'orthographe grammaticale et d'usage, l'expression écrite, les analyses du mot, de la phrase et du texte, les courants littéraires, et des biographies d'auteurs. Et aussi des espaces de jeu, d'écriture, de discussion... sans oublier celui consacré aux citations.

RECHERCHER EN LIGNE UNE FORMATION UNIVERSITAIRE ?

Quelle université pour suivre telle formation ? Tous les diplômes universitaires français sont accessibles sur le site du service Information-Orientation de l'université de Bourgogne. Un lien web renvoie vers la page d'information de l'université concernée.
Adresse : www.u-bourgogne.fr/SIO/diplomes/index.php

ENCORE BATTUS !

Selon l'étude annuelle menée par la Business Software Alliance (BSA), le taux de piratage de logiciels s'établit à 45 % pour la France en 2006, en recul de deux points par rapport à 2005. Nous ne serons pas sur le podium. L'Islande (53 %), l'Italie (51 %) et l'Espagne (46 %) ont des résultats encore plus mauvais que les nôtres. Une petite lueur d'espoir : le 6 juin, 328 candidats aux élections législatives avaient déjà signé le « Pacte du logiciel libre » proposé par l'Association pour la promotion et la recherche en informatique libre (April).
Adresse : www.april.org

ENCYCLOPÉDIE DU VIVANT

À l'initiative d'organisations scientifiques américaines et britanniques l'Encyclopedia of Life vient de voir le jour. Elle a pour ambition d'enregistrer dans une base de données chacune des 1,8 million d'espèces vivantes qui sont actuellement connues sur la planète et auxquelles un nom a été donné. L'objectif affiché est la protection de la biodiversité. Ce travail ne devrait pas être achevé avant dix ans. À cette date, sachant que six espèces disparaissent toutes les heures, près de 90 000 fiches pourront déjà entrer au musée.
Adresse : www.eol.org

Géomatique et enseignement

Le Géoportail¹ monte en puissance : 2007 sera l'année de la visualisation en 3D, de la mise en place des premières couches d'informations en provenance d'administrations et d'institutions publiques et aussi celle des premiers web-services géopratiques (hôtels, musées...). L'Institut géographique national devrait donc rapidement proposer un véritable outil d'information géographique qui, pour la France métropolitaine et les départements et territoires d'outre-mer, devrait soutenir la comparaison avec les applications internet concurrentes développées notamment par la Nasa, Google ou encore MSN. L'accès gratuit à ces sites multiplie les possibilités offertes aux enseignants d'utiliser les ressources numériques dans un cadre pédagogique.

Dans un article récemment publié par la revue *Mappemonde*², Sylvain Genevois³ s'attache « à en dégager les atouts et les limites pour l'enseignement de la géographie ». Les limites sont d'abord celles de ces grands portails qui ne sont pas des systèmes d'information géographique mais un « gigantesques



patchwork » assemblant des images d'origine et de nature différentes qui n'ont ni la même date ni la même résolution, et pour lesquelles on ne dispose pas des métadonnées nécessaires à leur interprétation. L'auteur met toutefois en évidence que, malgré des risques de confusion entre le monde réel et sa représentation virtuelle à l'écran, ces applications possèdent un véritable potentiel pédagogique et qu'elles peuvent

notamment « donner à voir ce qui ne serait pas visible autrement » (pour les élèves, « la Terre est désormais vraiment ronde »).

Ces nouveaux outils sont-ils susceptibles de renouveler l'enseignement de la géographie ? Le site de l'Observatoire des pratiques géomatiques⁴ mis en place par l'INRP permet de faire le point sur les réflexions en cours, et, éventuellement de participer au débat.

JG

1. Adresse : www.geoportail.fr

2. Adresse : <http://mappemonde.mgm.fr/num13/internet/int07101.html>

3. Chargé d'étude et de recherche à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP). Internet : <http://sgenevois.free.fr>

4. Adresse : <http://praxis.inrp.fr/praxis/projets/geomatique>

Internet sans embrouilles

C'est un jeune homme de 33 ans, Thomas Rohmer, qui en a eu l'idée : éduquer les adultes et les jeunes aux usages d'internet. Un outil installé dans nos vies : 100 % des lycées, 90 % des collèges et 50 % des écoles disposent désormais d'un accès à internet, tandis qu'un foyer sur deux est connecté¹. Assez, en fait, pour échapper à un contrôle vrai et intelligent, malgré tous les codes de sécurité aujourd'hui proposés aux parents. Devant cette cruelle évidence – 60 % des jeunes n'ont pas reçu d'information sur les usages d'internet, et un enfant sur trois y est confronté à des images choquantes –, Thomas Rohmer a un an durant rencontré parents et enseignants avant de proposer aux écoles et aux collèges les services de sa société, « Calysto ». Après avoir signé un accord-cadre avec le ministère de l'Éducation natio-

nale, il propose depuis trois ans l'opération « Un clic, un déclic, le tour de France des collèges (ou des écoles) ». Au cours de réunions qui rassemblent chefs d'établissement, élèves, enseignants et parents, on cherche à réduire les incompréhensions, en prenant conscience de la réalité telle qu'elle est. En effet, les adultes s'enferment souvent dans le déni, au motif que les jeunes savent se débrouiller tôt et mieux qu'eux, dans cet univers. Objectif : ajuster des comportements pédagogiques cohérents et concordants à la maison et à l'école. Le principal risque actuellement dénoncé par Thomas Rohmer est le pillage de données personnelles (adresses e-mail, récupérées via des blogs ou MSN mal fermés) par des entreprises marchandes. Sur le site d'échanges qui met en relation ceux qui ont eu recours à Calysto², on lit le témoignage d'une directrice de collège de Nantes : ses élèves de

4^e passaient 5 heures sur internet tous les soirs et se sentaient insoumis quand ils ne pouvaient le faire, manquant du même coup de sommeil. Malgré les filtres, des photos pornographiques arrivaient sur les postes du collège. Les animations ont permis à tous les adultes de reprendre pied, aux enseignants de mieux comprendre ce qu'étaient les blogs et les chats dont ils entendaient parler sans bien comprendre de quoi il s'agissait.

MCJ

1. Chiffres du Credoc 2004.

2. Adresse : www.tousconnectes.com

Savoir +

Les interventions d'un animateur au niveau d'un établissement, tous niveaux confondus, sont payantes. 296 euros pour cinq rencontres avec les collégiens et une rencontre avec les parents et les enseignants, en fin de journée. Ils repartent avec un numéro spécial de *Sciences et Vie Junior*, « Le guide de l'internet sans embrouilles ». Tél. : 0820 821 239. E-mail : informations@unclicdeclic.net

La nouvelle Maison de l'Église de France

À la suite de leurs synodes, de nombreux diocèses ont estimé nécessaire de créer des maisons diocésaines pour favoriser l'inscription des différents services d'Église dans une même dynamique, développer un véritable esprit de famille et mutualiser les capacités de chaque entité. De même, en 2002, la Conférence des évêques de France a estimé nécessaire d'envisager une Maison de l'Église de France pour promouvoir davantage la collégialité entre ses membres et leur donner un outil de travail plus homogène et efficace. En effet, jusqu'à présent les divers services de la Conférence étaient disséminés sur plus d'une vingtaine de sites à Paris et dans sa proche banlieue.

Après son acquisition, en 2004, le bâtiment des Sœurs du Cénacle, situé rue de Breteuil, à Paris, a fait l'objet d'une importante rénovation et de nombreux aménagements qui ont permis de préparer la réorganisation et le regroupement des instances permanentes ainsi que des services nationaux. À la fin du mois de mai 2007, la



Maison de la Conférence des évêques de France a ouvert ses portes. D'ores et déjà lieu de visibilité et de rayonnement de l'Église catholique en France, elle est également un lieu d'accueil, de dialogue, de communication et

bâtir des synergies et d'impulser des collaborations. L'amphithéâtre, les salles de réunion et de restauration, les espaces de travail sont autant de lieux d'échanges. De même, les moyens communs – bibliothèque (30 000 ouvrages), centre documentaire (1 200 périodiques), équipement informatique, etc. ont été mis en place pour faciliter l'apport et la circulation de l'information. Nul doute que cette maison, point de repère pour l'enseignement catholique, apportera un nouvel élan aux missions de la Conférence des évêques de France et à ses services. **GDR**

de travail en commun. Son organisation spatiale porte très concrètement l'empreinte de la volonté de créer une forte convivialité, de

Maison de la Conférence des évêques de France, 58 av. de Breteuil, 75007 Paris. Tél. : 01 72 36 68 00.

Les sœurs de Cluny fêtent leur bicentenaire

L'esprit Javouhey, c'est solide ! » : cri du cœur d'une ancienne élève de l'école des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny au Congo-Brazzaville. Marie-Thérèse Metereau, aujourd'hui parisienne, et d'autres anciennes élèves de la même école – Rosalie Tanod, Pascaline Bendo –, sont venues assister aux cérémonies commémorant la fondation de l'ordre auquel appartiennent ces femmes enseignantes qui leur ont « tout donné ». Avec elles, 200 sœurs venues des cinq continents pour fêter l'événement en Bourgogne (berceau de la congrégation) et à Paris. « Être partout là où il y a du danger et de la peine » fut la devise de la petite paysanne Anne Javouhey, devenue la bienheureuse Anne-Marie Javouhey. Elle avait dix ans en 1789, quand éclate la Révolution française, treize quand Louis XVI est



Sœurs missionnaires enseignantes. De gauche à droite, au premier plan : Rosalie Tanod, Marie Thérèse Metereau et Pascaline Bendo. Derrière : Aline Loacé et une sœur indienne.

guillotiné. Le 12 mai 1807, à Chalon-sur-Saône, elle prononçait ses vœux à 28 ans et fondait une congrégation qui compte aujourd'hui 3 160 sœurs (novices et postulantes) missionnaires enseignantes de 67 nationalités (un tiers sont indiennes), réparties dans 55 pays. En France métropolitaine, 15 établissements de l'enseignement catholique sont sous leur tutelle, ainsi que de nombreux autres dans les Dom-Tom et une maison à caractère social dans l'Oise. Anne-Marie Javouhey fut une personne si efficace et passionnée que le gouvernement français n'hésita pas à lui demander de « réinsérer » des esclaves employés dans les ateliers du roi, avant qu'ils

n'obtiennent leur libération officielle en 1838. C'est ainsi, qu'à sa manière paysanne – puisqu'elle fonda avec eux et pour eux le village de Mana, en Guyane –, elle réinventa la liberté ! Au collège Anne-Marie-Javouhey de Chamblanc, en Côte-d'Or, son village d'origine, c'est à l'abolition de l'esclavage que les élèves ont consacré une exposition pour fêter le bicentenaire. **MCJ**

Bordeaux : point d'orgue d'une année solidaire

Le 5 mai 2007, plus de 1 500 jeunes se sont rassemblés à La Brède, près de Bordeaux, à l'appel du CCFD¹. L'occasion de faire le bilan d'une année de solidarité au profit des plus humbles. Une année que les jeunes du Service diocésain des aumôneries de l'enseignement public (SDAEP) et privé et ceux de l'Action catholique des enfants (ACE)

ont passée au service des plus démunis. Distributions de repas aux personnes âgées, tri dans les hangars de la Banque alimentaire, collectes de fonds au profit de l'orphelinat de Bethléem, ils se sont mobilisés pour faire du projet pastoral diocésain, « L'année du service du frère 2006-2007 », une réalité. Le point d'orgue étant la constitution, grâce à Artisans du monde, d'une pyra-

mide composée de paquets de café du commerce équitable. « Il s'agit de permettre à des jeunes de découvrir un pays, ses acteurs du développement et de soutenir les projets des partenaires. Cela les interpelle et les incite à devenir acteurs du développement à leur tour », explique Anne Cordebart, présidente du CCFD Gironde. L'intérêt de ce défi est double : les jeunes viennent en aide aux producteurs locaux et redistribuent le café

à des associations caritatives telles que Saint-Vincent-de-Paul ou les Restos du cœur. » Le soir venu, les lycéens ont entamé une marche qui s'est terminée au petit jour au pied du Pont de Pierre de Bordeaux, par une chaîne joignant symboliquement les deux rives de la Garonne. **ED**

1. Comité catholique contre la faim et pour le développement.

Le scoutisme fête ses cent ans

En août 1907, Baden-Powell ouvre un premier camp scout. Cent ans plus tard, la pédagogie scout n'a pas pris une ride. Le point sur le centenaire avec Jean-Marie Mallet-Guy, aumônier général des Scouts et Guides de France, mais aussi chargé de la pastorale de l'enseignement catholique de Limoges.

Comment célébrez-vous le centenaire du scoutisme ?

Père Jean-Marie Mallet-Guy¹ : Le centenaire, c'est d'abord un thème commun à tous les pays : « Un Monde, une Promesse. » Il nous renvoie à l'appel lancé par Baden-Powell qui invitait les scouts et guides à « *laisser ce monde un peu meilleur* » qu'il ne l'avaient trouvé. Les scouts s'engagent encore aujourd'hui à construire une société plus juste. Il leur est proposé de développer des initiatives pour créer un monde où la paix progresse... En France, comme partout, les Scouts et Guides² travailleront durant l'année 2007 sur la préparation de ces projets intitulés « Dons de la Paix ».

Des temps forts sont-ils prévus ?

J.-M. M.-G. : Le centenaire a commencé en février 2007, mais cet été la fête battra son plein. En France, les Scouts et Guides de France ont invité les neuf associations agréées par l'État (cf. encadré) à y participer. Les différents mouvements s'y sont donc pré-



parés ensemble, ce qui est une petite révolution en soi, étant donné leur diversité.

Le 1^{er} juillet, douze villes de France³ accueilleront le festival du scoutisme, une manifestation grand public et familiale. Thèmes du rassemblement : la solidarité, l'aventure, l'expression et la créativité. Ce sera la vitrine du scoutisme hexagonal !

Et puis le 1^{er} août, à l'aube, dans le monde entier, tous ceux qui ont prononcé un jour une promesse de scout et guide – 3 millions de personnes en France – se retrouveront pour la renouveler. Au fur et à mesure que le soleil se lèvera, jeunes et moins jeunes se rassembleront dans des lieux différents (sur le pont du port de Sydney en Australie, au pied des pyramides d'Égypte, au sommet du mont Blanc en France...).

Un autre événement va marquer cet été...

J.-M. M.-G. : Une flamme de la paix a été allumée sur la tombe de Baden-Powell au Kenya. Elle va passer en France au mois de juillet et sera conduite en Angleterre, sur l'île de Brownsea où s'est tenu en 1907 le premier camp scout.

C'est là que se déroulera, du 27 juillet au 8 août, le Jamboree mondial. Il réunira 40 000 personnes, dont 700 Français de 14 à 17 ans.

Vous êtes aumônier général des Scouts et Guides de France, mais aussi chargé de la pastorale de l'enseignement catholique pour le diocèse de Limoges.

Quels liens voyez-vous entre ces deux lieux d'éducation ?

J.-M. M.-G. : Les points communs sont nombreux ! De la même façon que l'école catho-

lique n'est pas une école pour les seuls catholiques, comme aime à le répéter Paul Malartre, notre mouvement est ouvert à tous, au nom de l'Évangile, de notre mission d'utilité publique et de notre appartenance aux organisations mondiales du scoutisme et guidisme. Ce positionnement particulier nous oblige à rendre compte de notre double identité. Et l'on peut parfois être interrogés par la société civile et ecclésiale, particulièrement dans le contexte français.

Les interrogations sont les mêmes selon vous...

J.-M. M.-G. : Dans les deux lieux, on pense qu'il n'y aurait pas grand intérêt à n'être chrétien qu'avec les chrétiens, et laïc avec les institutions civiles. D'où un enjeu missionnaire. Mais du coup, nous nous demandons comment maintenir une annonce explicite de Jésus-Christ, et l'accueil de jeunes d'une autre appartenance religieuse et non religieuse. Les assises de l'enseignement catholique ont apporté une première réponse, et nombre de leurs résolutions s'adaptent parfaitement aux Scouts et Guides de France. Chez nous aussi, le regard posé sur le jeune est fondamental. Dans notre projet éducatif, on peut lire : « *Notre regard sur l'Homme est inspiré de celui de l'Évangile. Chacun, même le plus faible, y est reconnu dans sa dignité. La confiance de Dieu en chacun est illimitée... L'Évangile et le scoutisme nous ont appris à ne jamais désespérer de l'humanité.* » Une profession de foi que l'on retrouve dans les documents des assises ! Une telle convergence de vues devrait nous permettre de travailler davantage ensemble. Des établissements scolaires pourraient, selon moi, faire une proposition scout aux familles, en favorisant la création de groupes. Ainsi, il existerait une cohérence éducative entre les activités périscolaires et ce qui est vécu à l'école.


**PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN**

1. Auteur de *Naître à la Parole - La proposition de la foi chez les Scouts et Guides de France*, Les presses d'Ile-de-France, 144 p., 2006, 18 €. Lire aussi, chez le même éditeur : Michel Seyrat, *100 ans de scoutisme*, 2007, 192 p., 25 €.

2. Centre national : 65 rue de la Glacière, 75013 Paris. Tél. : 01 44 52 37 37. Internet : www.scoutsetguides.fr

3. Grenoble, Brest, Caen, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nice, Paris, Poitiers, Strasbourg, Toulouse. Internet : www.centenairedu scoutisme.fr

Le scoutisme en France

 Pas facile de se repérer dans le maquis du scoutisme ! Cinq associations sont regroupées dans la Fédération du scoutisme français, une structure labellisée par les deux organisations mondiales*. Il s'agit des Scouts et Guides de France (62 000 adhérents), des Éclaireurs et Éclaireuses, laïcs (15 000 jeunes), des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes, d'origine protestante (3 000), des Éclaireurs et Éclaireuses israélites de France (3 500), des Scouts musulmans (500).

Mais l'État reconnaît neuf associations** de scoutisme (agrément Jeunesse et Éducation populaire). Aux cinq déjà citées, s'ajoutent : les Guides et Scouts d'Europe (26 000), les Scouts unitaires de France (20 500), les Éclaireurs neutres de France (2 500) et la Fédération Éclaireuses et Éclaireurs (2 000). En France, 90 % du scoutisme est vécu par des catholiques. **SH**

*L'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS) et l'Association mondiale des guides et éclaireuses (AMGE) qui fédèrent les mouvements scouts et guides du monde entier. Ils regroupent 38 millions de membres de toutes les confessions.

** Sur internet : www.scoutisme-francais.org - www.scouts-europe.org - www.scouts-unitaires.org - www.eclaireurs.org - www.scout-fee.org



Citoyenneté partagée

Construire un espace public éclairé : tel est l'objectif visé par la nouvelle revue semestrielle, *Cause commune*. L'initiative est sans précédent dans le monde éditorial : ouverte aux professeurs de lycée, de classe préparatoire, aux universitaires, aux intellectuels et aux étudiants, cette « revue citoyenne d'actualité réfléchie » s'adresse aussi aux jeunes et plus largement au grand public. Elle s'enracine dans « l'idéal de diffusion des Lumières » et veut « participer à la formation de l'intelligence de tous dans la mesure où, "la liberté étant interdite à l'ignorant", un peuple démocratique ne saurait convenablement se gouverner s'il n'est au préalable éclairé, c'est-à-dire instruit ».

Au sommaire du premier numéro de cette revue trimestrielle, des réflexions sur l'Europe (son histoire, sa citoyenneté...) et sur la crise française (banlieues, institutions, système judi-

ciaire...). « Nous avons pris pour objet, explique Pierre Dupuis¹, l'avenir – l'Europe – et le présent – la crise française, multiforme. L'ensemble de ce premier numéro a ainsi pour centre de gravité, si j'ose dire, la nation française, dans ses hésitations, son histoire, ses rigidités et ses aveuglements, et son possible avenir au sein de l'Union européenne. Qui sommes-nous ? Français, et Européens ? Qu'est-ce à dire ? Quels dangers nous guettent, au fond ? L'élargissement de l'Europe à l'Est, ou la lente agonie de l'idéal européen, miné par les peurs les plus diverses, comme par les impuissances ? *Esprit de l'Europe, es-tu là ?* »

VÉRONIQUE GLINEUR

Cause commune, Éditions du Cerf,
29 boulevard de la Tour-Maubourg,
75340 Paris Cedex 07. Prix au numéro : 23€.

1. Directeur de la rédaction.

Connaître l'étranger

L'étranger est par définition un révélateur du sentiment d'appartenance nationale et un catalyseur des rejets et des inquiétudes induits par l'État-nation, expliquent Fabrice Grognet et

Yann Scioldo-Zurcher¹. [...] Belges, Italiens, Algériens, Espagnols, Portugais, ressortissants africains et asiatiques ont aujourd'hui en commun d'avoir été rejetés par une partie non négligeable de l'opinion. » On leur a reproché, poursuivent-ils, « de détourner le travail et la richesse nationale à leur seul profit, d'accroître l'insécurité du pays et d'entraîner par leur seule présence la disparition de la culture française, voire de la "civilisation" entière. » Il y a là autant de représentations qui tiennent à une méconnaissance de l'histoire de l'immigration en France. Ces représentations, *Textes et documents pour la classe (TDC)* peut aider à les transformer. *TDC* met en effet à la disposition des enseignants de nombreuses pistes pour aborder la thématique de l'immigration². **VG**

Textes et documents pour la classe, disponible à la librairie du CNDP, 13 rue du Four, 75006 Paris ou dans les librairies des CRDP ou des CDDP (adresses sur www.scren.fr).
Prix au numéro : 4,40€.

1. Respectivement : chargé de mission ethnologie et chargé de mission histoire, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
2. N° 936 du 15 mai 2007.



Rencontres d'été Fondacio

Pyrénées et Bretagne

Juillet et août 2007

Le Mourtis (31), Châteaulin (29)

Des matinées de ressourcement (partage entre jeunes, témoignages, réflexion, connaissance de soi) et des après-midi de détente (rafting, escalade, VTT, équitation, ateliers créatifs). Tel est le programme des quatre camps « Réussir sa vie » (9-15, 16-22, 23-29 juillet et 30 juillet-5 août). Ouverts aux 14-18 ans, ils se dérouleront au Mourtis (Haute-Garonne). Deux autres propositions s'adressent aux 18-30 ans : le forum « Chercheurs de sens » et la session « Art Land' Ys ». Le premier aura lieu au Mourtis du 6 au 12 août. La seconde proposera, aux mêmes dates, des ateliers chant, musique, danse, théâtre et photo/vidéo à Châteaulin (Finistère).

Renseignements et inscriptions en ligne : www.fondaciojeunes.fr

Halte salésienne

Saint-Gervais (74)

Du 19 au 24 août 2007

Assomption « Fleur des neiges »

La Halte salésienne 2007, accompagnée par le père André Chatenoud du diocèse d'Annecy, s'appuie sur cet extrait de l'Évangile de Marc : « Venez à l'écart et reposez-vous un peu » (Mc 6,31). Ce temps de ressourcement spirituel et d'accueil de la Parole de Dieu est plus

particulièrement destiné aux familles. Tous les matins, les adultes partageront un temps de prière et d'enseignement suivi d'un temps personnel méditatif, avant de participer à l'Eucharistie ; les enfants ayant leurs propres activités. Les après-midi seront libres, chacun pouvant les consacrer, selon son souhait, à la méditation, à la marche ou à la découverte de la région.

Renseignements et inscriptions : Emmanuelle et Dominique Alglave, 185 rue de Fleury, 92140 Clamart. Tél. : 01 46 44 22 66. E-mail : famille.alglave@wanadoo.fr
Internet : <http://perso.orange.fr/chemins.salesiens>

Session Addec responsables d'établissements post-bac

Paris (75)

16 et 17 octobre 2007

3 cité du Sacré-Coeur, 75018

La commission pastorale post-bac de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec) organise une nouvelle session nationale à l'intention des chefs d'établissement ayant des sections post-bac (classes préparatoires aux grandes écoles, brevets de technicien supérieur). Ils peuvent être accompagnés d'adjoints, d'adjoints en pastorale scolaire et de professeurs. Thème de ces journées qui se dérouleront chez les Bénédictines de Montmartre : « Dans un contexte de multiculturalité, quel dialogue pour quelle mission ? » Elles seront animées par le père François Bousquet, directeur de l'Institut de sciences et théologie

des religions (ISTR), avec la participation de M^{gr} Michel Dubost, évêque d'Évry, et de Christophe Roucou, responsable du Secrétariat des relations avec l'islam (SRI).

Inscription au secrétariat ADDEC - Tél. : 02 40 20 61 57.
Contact pour information : Robert Carémiaux, responsable de la commission pastorale post-bac - tél. : 06 08 32 77 26.

2^e rencontre pédagogique du réseau méricien

Lyon (69) et Brescia (Italie)

Du 27 au 31 octobre 2007

Centre de congrès Valoré (Lyon) et Centre pastoral Paul-VI (Brescia)

Cette session sur le thème « Y a-t-il une pédagogie méricienne ? » est ouverte à tous les membres des communautés éducatives du réseau. Elle réunira 130 participants, venus de France et de Belgique, à Lyon puis à Brescia. Au programme : des temps d'échanges autour des expériences pédagogiques et éducatives, et des conférences. Citons, entre autres intervenants, André Blandin (« Quelle école ? Pour quelle personne ? Par quelle personne ? »), sœur Brigitte Monnier et sœur Marie-Christiane Scaufflaire (« Angèle Merici, une pédagogue ? »)... Autres temps forts de ces journées : les visites de Brescia et Desenzano (lac de Garde) sur les pas d'Angèle Merici, un concert de musique de chambre baroque, et la célébration d'envoi au sanctuaire Sainte-Angèle.

Renseignements et inscriptions auprès de votre chef d'établissement. Programme détaillé sur internet à l'adresse : www.centre-merici.org

Pour vous guider dans le BO (mai 2007)

Voici les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 17

Créations, abrogations

Création du baccalauréat professionnel « Services de proximité et vie locale », des CAP¹ « Pâtisseries », « Poissonnier » et « Réparation entretien des embarcations de plaisance ». Abrogation des brevets professionnels « Électronique », « Installations en télécommunication » et « Industries du bois ».

Concours national de la Résistance et de la Déportation

Le thème retenu pour le concours pour cette année 2007 : « L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre mondiale : une forme de résistance. »

Devenir professeur des écoles

Cela est possible par la liste d'aptitude : contingent d'instituteurs pouvant bénéficier de cette échelle de rémunération pour 2007.

BO 18

D'autres créations

Création des baccalauréats professionnels, spécialités « Artisanat et métiers d'art, option marchandage visuel » et « Technicien-géomètre-topographe », du brevet des « métiers d'art de la dentelle », du brevet professionnel « Charpentier de marine » et des BEP² « Systèmes électroniques industriels et domestiques » et « Métiers du bois ».

BO spécial n° 3

Programmes des épreuves d'admissibilité et d'admission des concours internes et externes de l'agrégation, du Capes, du CAPLP et du Capeps³.

BO 19

Lycée des métiers

Liste des établissements publics et privés labellisés.

Concours « Initiatives jeunes »

Une circulaire actualise le règlement de ce concours annuel national qui s'adresse aux lycéens et porte sur les meilleurs projets pédagogiques de créations d'entreprise.

Développement et solidarité internationale

Une note de service recense les temps forts de l'année et les outils mis à la disposition des enseignants autour de cette composante du « socle commun de connaissances et de compétences ».

BO 20

Personnels en situation de santé fragile

Deux textes apportent des indications sur l'adaptation des postes de travail pour tenir compte de la situation de santé de certains personnels, et sur l'accompagnement des personnels confrontés à des difficultés de santé.

Des modifications

Des modifications dans le BTS⁴ « Responsable de l'hébergement à référentiel commun européen » et dans le certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur.

BO 21

Échanges franco-allemands

Appel à candidatures auprès des jeunes et des adultes en formation professionnelle initiale ou continue (campagne 2008).

Yvon Garel

1. Certificat d'aptitude professionnelle.

2. Brevet d'études professionnelles.

3. Respectivement : Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, Certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel, Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'éducation physique et sportive.

4. brevet de technicien supérieur.

Rentrée 2007
Catéchèse des 8-11 ans

Fais jaillir la vie
Année rouge

- Livre de l'enfant
- Livre de l'animateur*
- Album pour chaque enfant*
- CD de chants*

*nouvelle pédagogie 2004

• Outils complémentaires :
- Évangile selon saint Matthieu
- Frise Parole de Dieu à travers les âges

Disponibles en librairie

EDITIONS CRER

www.editions-crer.fr

Voyez les sans-papiers...

Le réalisateur Pierre Trédez, en collaboration avec la Fédération de l'expression culturelle et cinématographique (Flec), a obtenu un financement du Fonds social européen pour la réalisation d'un documentaire sur les sans-papiers : *Amères victoires*. Des projections-débats sont d'ores et déjà programmées¹.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Depuis 1996 et l'occupation de l'église Saint-Bernard, à Paris dans le XVIII^e arrondissement, par plus de 300 Africains, la question des « sans-papiers » revient régulièrement sur le devant de la scène médiatique. Onze années plus tard, ils sont de plus en plus nombreux – associations, syndicats, parents d'élèves, enseignants, organisations attachées à la défense des droits de l'homme et préoccupées par la situation des jeunes sans papiers scolarisés – à se mobiliser pour la régularisation de ces personnes, souvent parfaitement intégrées à la société française. Le 26 juin 2004, tous se sont réunis dans le Réseau éducation sans frontières (RESF)² pour donner plus d'ampleur à leurs actions et mieux faire entendre leurs voix. Et le Réseau n'a eu de cesse, depuis, de montrer les incohérences des lois successives sur l'immigration et de se battre pour arracher ces jeunes à la clandestinité.

Depuis un an, les « sans-papiers » ont régulièrement fait la une des médias. On se souvient des réactions aux différentes circulaires sur l'immigration signées par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur³. Augmentation des parrainages d'enfants de familles sans papiers, multiplication des demandes de régularisation, manifestations en pleine saison estivale ont fortement sensibilisé l'opinion publique. Car il s'agissait alors d'expulser des mineurs, bien qu'ils fussent



Jun 2007. Sur la façade d'une école, à Paris.

scolarisés. On n'oubliera pas non plus les faits, plus récents, de mars dernier. La directrice de l'école maternelle Rampal, dans le XIX^e arrondissement de Paris, a été placée en garde à vue, à la suite d'incidents liés à l'arrestation d'un grand-père chinois en situation irrégulière près de son école. Il venait chercher ses deux petits-enfants. Le mot « rafle » est alors revenu, rappel d'un épisode tragique de notre histoire inscrit dans les mémoires. RESF avait alors exigé « l'arrêt du har-

cèlement policier, des contrôles au faciès et des rafles qui multiplient les drames humains et plongent les quartiers populaires de Paris dans la peur ».

Le fait du prince

Cet épisode, Pierre Trédez ne l'a pas filmé. Il était en plein montage de son documentaire, *Amères victoires – jeunes, vivre ici sans papiers*. À la fois film d'actualité et reflet de la mobilisation, ce film retrace les moments forts de la lutte pour les

sans-papiers en 2006. À travers trois histoires, il montre l'engagement de citoyens pour qui la prise de position et la « résistance civile » sont une nécessité face aux injustices dont ils sont les témoins.

Si le film manque un peu de pédagogie, il est d'une bouleversante humanité.

Proche de RESF, concerné par les problèmes d'immigration en France, Pierre Trédez s'est lancé dans cette entreprise par souci politique en réponse aux projets gouvernementaux. « *Au départ*, précise le réalisateur, *je voulais m'attacher aux seuls enfants sans papiers. L'affaire du gymnase de Cachan est venue se greffer dessus*⁴. *Il m'était impossible de ne pas l'évoquer.* »

Pas de commentaire personnel dans ce documentaire. Pierre Trédez se contente de faire parler les gens, de filmer au plus juste les luttes, les désespoirs, mais aussi les espoirs de chacun.

Si le film manque un peu de pédagogie – peut-être eût-il été bon de faire un petit rappel des lois –, il est d'une bouleversante humanité. On s'attachera particulièrement à l'histoire de Suzilène, jeune Cap-Verdienne sans papiers de 17 ans, vivant en France avec sa famille, scolarisée en terminale au lycée Valmy de Colombes (Hauts-de-Seine). Mise en centre de ré-

tention à la suite d'une interpellation, elle sera reconduite au Cap-Vert dans un avion affrété par le ministère des Affaires étrangères, en octobre 2006. Son lycée se mobilisera, fera grève, alertera l'opinion publique afin



Arrêt sur deux images. Amères victoires, un film de Pierre Tredez, témoigne de la mobilisation en faveur des sans-papiers.



que Suzilène puisse revenir. Le film se termine sur les images du retour en février

2007, un retour en toute légalité, car Suzilène a obtenu un visa étudiant. Et sur ces mots qui justifient le titre du film, Amères victoires : « Ce retour est une victoire des élèves, de la ténacité. Mais c'est le fait du prince. Quelle cohérence dans cette

politique ? Le prince décide d'expulser, mais aussi de faire revenir⁵. »

1. Les premières projections ont eu lieu au cinéma Méliès, à Montreuil, le 7 juin dernier, et au cinéma Utopia, à Avignon, le 14 juin. Le film participe au festival de Lussas (Ardèche), « États généraux du film documentaire – Incertains regards », festival promouvant les documentaires francophones de Suisse, Belgique et France, du 19 au 25 août 2007. Tél. : 04 75 94 25 25. Le DVD Amères victoires est disponible à la Flec : 01 41 58 11 22.

2. Sur internet, à l'adresse suivante : www.educationsansfrontieres.org

3. Ces lois visaient à accroître les reconduites à la frontière des sans-papiers et à faire de l'immigration « choisie ».

4. Le 17 août 2006, les forces de police évacuent un bâtiment de l'ancienne cité universitaire de Cachan, squatté par quelque 250 personnes dont 80 enfants. Parmi ces familles, des sans-papiers. Entassées dans le gymnase de Cachan, elles vivront dans des conditions extrêmement précaires pendant près de deux mois, jusqu'à ce qu'on trouve une solution de logement acceptable.

5. RESF a pris en charge les formalités administratives et les frais liés au retour de Suzilène en France.

La FLEC, porteuse d'un projet social

Pour la Fédération de l'expression culturelle et cinématographique (Flec), le documentaire *Amères victoires* (lire notre article) représente une occasion de recentrer ses activités autour de la création et de la production de films et de l'animation de débats. La Flec envisage de pérenniser ce type d'action. À côté de la diffusion, elle veut avoir un rôle de soutien à la création autour de thématiques sociales et culturelles. Une manière de prolonger la démarche des ciné-clubs qui a fait ses heures de gloire jusque dans les années 1970, tout en s'adaptant aux nouveaux besoins et supports de diffusion. La Flec a été créée en 1946 dans le climat de renouveau que marque l'après-guerre. Conçue comme un mouvement d'éducation populaire, elle vise à faire découvrir différents aspects de la culture et en particulier du cinéma. Pionnière, si l'on peut dire, des ciné-clubs, elle a vu ses derniers quasiment disparaître avec l'apparition des nouvelles technologies et du cinéma « chez soi ». Dès lors, elle a cherché à se diversifier. Après des périodes sombres, elle connaît depuis cinq ans un nouveau souffle. « Il y a deux ans et demi, nous avons déménagé à Montreuil*, précise Jacky Thavaud, le délégué général. Cela nous a permis de nous repositionner. » D'abord en faisant de la formation continue. Mais surtout avec l'école préparatoire aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel qui ouvrira en novembre prochain et qui s'adresse à toute personne de niveau bac**. « Il s'agit d'une formation intensive sur cinq mois, avec des professionnels, et d'un véritable accompagnement des étudiants qui leur permettra de mieux se positionner dans un cursus de formation pour choisir la carrière qu'ils voudront mener plus tard. Du cinéma, on connaît les métiers de réalisateur, de scénariste, de producteur. Mais il y en a beaucoup d'autres. Cette préparation facilitera l'entrée dans une école supérieure. Il y a de plus en plus de sélection pour des postulants toujours plus nombreux. » Un véritable pari pour la Flec que cette école préparatoire limitée à 20 étudiants, et une suite logique de sa vocation première.



© Flec

EDC

* Adresse : Flec, 87 bis rue de Paris, 93100 Montreuil. Tél. : 01 41 58 11 22. Internet : www.mediaflec.com

** Deux sessions pour la présentation au test sont encore organisées : les 23 juin et 15 septembre 2007. Pour s'inscrire, renvoyer le dossier de candidature téléchargeable à l'adresse : www.mediaflec.com/IMG/pdf/candidature-2.pdf

« Le fonctionnement d'un conseil d'établissement, celui d'un conseil de classe, d'un conseil de discipline ou des instances représentatives des personnels témoignent du regard porté sur chaque personne et des moyens qui lui sont donnés pour grandir ».

Un texte promulgué par la commission permanente le 11 mai 2007



BON DE COMMANDE

LES INSTANCES DE PARTICIPATION

L'exemplaire : 2 €

1 € à partir de 100 ex.

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : ex.

À renvoyer accompagné de votre règlement à : AGICEC

277 rue Saint-Jacques
75240 Paris Cedex 05



Le sentiment qui se dégage de la journée nationale de l'enseignement catholique du 8 juin 2007 à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, pourrait se résumer en deux mots : *fidélité* et *fierté*. *Fidélité*, car de tout temps des hommes et des femmes ont su entendre les demandes et les attentes des jeunes et de leurs familles, notamment des plus démunis face à la vie. Les grands fondateurs des congrégations comme de nombreux éducateurs anonymes des écoles primaires et secondaires peuvent en témoigner. Ils ont toujours su, autrefois comme aujourd'hui, accompagner les jeunes pour qu'ils découvrent leur personnalité et trouvent leur place dans la société, quelles que soient leurs fragilités. Le regard qu'ils ont su porter sur chaque jeune, la confiance qu'ils leur ont en conséquence donnée ont permis à de nombreux élèves de se tenir debout et de construire leur identité. Ainsi, l'éducation a pour finalité de permettre à chaque jeune de découvrir ses talents et de donner sens à sa vie en la mettant au service d'une certaine idée de l'homme qui trouve sa pertinence dans le respect d'autrui et l'amour de l'autre. Ainsi, repenser l'école autrement, assurer la cohérence



L'enseignement catholique a ressenti le besoin d'aller à la rencontre de ses fondements et des nombreuses initiatives menées par les communautés éducatives pour préciser son identité. Le temps d'assises qui vient de se dérouler depuis sept ans sous l'impulsion de Paul Malartre, a permis de mettre en évidence l'exigence de ne jamais désespérer d'un élève. Mais aussi la nécessité de relier l'enseignement, l'éducation et la proposition d'un sens de l'homme et de l'humanité éclairé par l'Évangile.

ans d'assises

entre le dire et le faire, tenir parole et porter un regard d'espérance sur chaque élève sont des clés pour découvrir et vivre l'originalité de la mission de l'enseignement catholique.

Fierté, car de nombreux acteurs des communautés éducatives ont accepté en prenant de la distance par rapport à leurs actions, de se remettre en cause et d'écouter les jeunes et les adultes, qu'ils soient éducateurs, personnels administratifs et de service, bénévoles ou parents. C'est en effet dans ce recul et dans cette prise de conscience de leurs tâches et de leurs missions qu'ils ont trouvé des raisons de croire et d'espérer. *Fierté*, car c'est au travers d'un changement de leur regard sur l'élève dans tous les instants quotidiens que le sens de leur vie professionnelle s'est trouvé renouvelé. *Fierté*, car c'est ensemble, par une vie d'équipe, par un travail en réseau d'établissements, par la création de liens de solidarité, que les communautés éducatives peuvent accueillir les jeunes tels qu'ils sont pour les accompagner dans leur réussite.

Loin d'être un point final, cette journée nationale marque une ponctuation pour « écrire de nouvelles pages à l'encre de ce qui fait la permanence de la raison d'être de l'enseignement catholique », a conclu Paul Malartre.

GILLES DU RETAIL

Une fidélité créatrice

La journée du 8 juin 2007 s'est ouverte sur une évocation des grands fondateurs de l'enseignement catholique et de la poursuite de leur mission éducative par des laïcs soucieux d'aider le jeune à se construire.

Dans ces temps de grande mutation, de déstabilisation et de dilution du lien social, les éducateurs sentent bien la corde qu'ils ont à tisser pour assurer leur mission. Elle passe par un ressourcement auprès des hommes et des femmes qui ont su faire preuve d'imagination et de créativité pour relever, de tout temps, les défis éducatifs posés par la société et portés par les jeunes. Ainsi pour Jean-Baptiste de La Salle comme pour tous les grands fondateurs, « *les écoles chrétiennes sont des réponses aux déficiences de la société* ». Des hommes et des femmes de foi ont, en effet, toujours su se lever et créer de nouveaux modes de présence auprès notamment des blessés de la vie, des oubliés, des rejetés, des pauvres et des handicapés. Jean-Baptiste de La Salle a ouvert, par exemple, un « *séminaire de maîtres pour la campagne* » en 1685. Louis-Marie Grignion de Montfort et Gabriel Deshayes, fondateurs des Frères de Saint-Gabriel, Marie-Louise Trichet, co-fondatrice des Filles de la Sagesse, furent tous trois promoteurs de l'éducation spécialisée pour les handicapés sensoriels au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. De même, Victoire de Bengy, fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus, crée des cours du soir et d'alphabétisation pour les ouvrières d'usine. Louise de Marillac (1591-1660), qui considère que « *l'éducation est un bien et un droit pour les pauvres* », assume avec ses sœurs, les Filles de la Charité, l'œuvre des enfants trouvés que lui a confiée saint Vincent de Paul. Les Filles de la Charité créent aussi, dès cette époque, des écoles techniques, des ateliers professionnels, et elles initient des contrats d'ap-

prentissage. Théodore Ratisbonne (1802-1884) fonde la communauté des Sœurs de Notre-Dame-de-Sion pour combattre toute forme de discrimination et favoriser le dialogue avec les juifs, et les rencontres interreligieuses.

Outre la création d'écoles et de lieux d'accueil pour les plus démunis, les grands fondateurs ont aussi contribué à enrichir considérablement la réflexion sur l'éducation et l'élaboration de repères éducatifs et pédagogiques, en nous rappelant notamment qu'éduquer, c'est prendre en compte la personne dans sa globalité.

Anne-Marie Javouhey (1779-1851) rappelle, par exemple, que l'éducation vise avant tout à « *permettre à l'homme d'être davantage et pas seulement d'avoir davantage* ».

L'éducation, disait-elle, doit mettre « *l'homme debout* ». Le *Guide des écoles à l'usage des Petits Frères de Marie* insiste, lui, sur la formation de l'intelligence et de l'esprit critique.

D'autre part, si les fondateurs ont estimé essentielle une réflexion commune des éducateurs et une vie



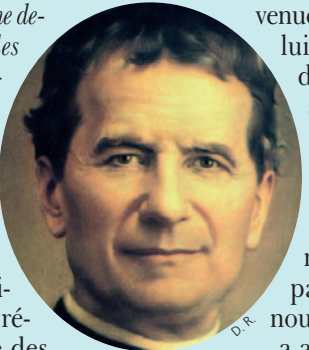
Louise de Marillac



Saint Vincent de Paul



Anne-Marie Javouhey



Don Bosco

d'équipe, ils ont toujours mis au premier plan l'engagement personnel de chaque éducateur. « *Pour bien élever les enfants, rappelle Marcellin Champagnat, il faut les aimer.* »

Mais ce qui reste peut-être l'interpellation la plus forte pour l'enseignement catholique aujourd'hui réside dans le courage prophétique des fondateurs d'aller là où les pauvres vivent ; c'est ainsi que Don Bosco déclarait : « *Éducation et l'évangélisation de nombreux jeunes, surtout parmi les plus pauvres, nous incitent à les rejoindre là où ils sont et à les rencontrer dans leur manière de vivre.* » Une conception

de l'éducation partagée et vécue par sœur Claire, fille de la Charité : « *Dans le projet vincentien, on s'attache à ne mépriser personne et à s'occuper de tout le monde. Le plus pauvre, il faut chercher qui il est.* » Et sœur Claire de raconter l'histoire d'une élève de 16 ans, venue un jour la voir pour lui parler. L'heure du déjeuner arrivant, sœur Claire lui suggéra de revenir plus tard. La jeune fille lui confia alors qu'elle ne déjeunait jamais, sa mère n'ayant pas les moyens de la nourrir. Sœur Claire lui a alors donné des tickets-repas, lui deman-

dant de garder le silence. « *Il faut découvrir le pauvre, chercher où il est* », dit-elle. Car on peut le côtoyer au quotidien, sans le savoir.

Optimistes

Ce souci d'un jeune que l'on aide à se construire, que l'on accompagne, reste bien une préoccupation majeure pour les éducateurs des établissements congréganistes et diocésains. Et même si de nombreuses congrégations constatent aujourd'hui une diminution du nombre de religieux, elles demeurent optimistes et prêtes à assumer l'ampleur de leur mission éducative, comme nous le précise le frère de Ploërmel, Michel Guyomarc'h : « *Le nombre de religieux s'amenuisant comme peau de chagrin, il est important de mettre en œuvre un travail commun pour vivre en partenariat. Pour cela, nous avons créé un centre de formation à l'adresse des responsables éducatifs qui souhaitent mieux s'approprier notre tradition éducative. Car il est sûr que si cette tradition disparaissait, l'enseignement catholique s'appauvrirait. Nous sommes arrivés à la fin d'un cycle. Comment allons-nous laisser aux laïcs leur pleine place comme partenaires de l'exercice de la tutelle et de la formation, tout en sachant nous effacer et en restant présents ? Il faut de l'audace en période de pénurie. Il n'y a chez nous aucune nostalgie. Nous sommes tournés vers l'avenir, portés par les générations qui arrivent et les laïcs. Paradoxalement, ils nous accordent plus de place que nous nous en accorderions à nous-mêmes. Je trouve très beau ce partenariat, cette confiance mutuelle entre frères et laïcs.* »

GILLES DU RETAIL



© J. Guillemain

Une espérance en marche

Se rappeler les étapes des assises dans leur chronologie, c'est mettre en évidence un fil conducteur : la conception chrétienne de la personne.

Pris sur le vif

À l'issue du rassemblement national qui s'est tenu le 8 juin 2007 à Paris, nous avons recueilli les témoignages à chaud de quelques-uns des 700 participants. Florilège.

Un acte d'amour

« Dorénavant, nous ne pourrions plus regarder la personne à travers le seul prisme de sa fonction. Toute une démarche humaine est à privilégier. Ce qui permet de rappeler que l'acte d'enseigner est un acte d'amour et de rencontre. Il aura fallu ces assises pour raviver l'idée fondamentale que la personne est au centre de tout. Cela a créé un déclic. A émergé également cette notion forte de "communauté éducative" pour rappeler que tout un chacun participe à l'éducation, est co-auteur de cette histoire. Cela ne s'est pas fait d'un coup de baguette magique, mais nous sommes parvenus à une cohésion. Je pense que, concrètement, des changements se sont opérés dans l'établissement. Ne serait-ce que la réflexion sur le bulletin. On ne trouve plus de remarque dévalorisante, humiliante. Les enseignants portent, au contraire, une appréciation sur le travail de l'enfant. Je pense également que l'image d'un enseignement catholique élitiste a été cassée. Les assises ont prouvé l'ouverture à tous, ont prôné l'accueil de la différence.

Ce sont de grands pas en avant. »

José de Vargas, directeur du collège Saint-Augustin, à Carnoux (Bouches-du-Rhône).

La parole des jeunes

« Ces assises ont été un temps fort d'animation des diocèses. Elles ont permis à de nombreux établissements d'inaugurer d'autres pratiques et de se mettre en marche. D'année en année, les choses ont évolué, pris de l'ampleur. Les journées des communautés éducatives ont été

Tout est parti du constat des rigidités dont souffre le système éducatif. Et de la conviction que les établissements catholiques devaient refuser le fatalisme. C'est le sens de l'appel à penser l'établissement autrement qui avait conclu le premier grand temps des assises à l'Unesco, le 1^{er} décembre 2001. Plus que d'amener des idées nouvelles, il s'agissait de retrouver des espaces d'initiatives autour d'enjeux éducatifs et pédagogiques majeurs. Six grandes résolutions ont alors été prises, qui faisaient passer d'une école « de toutes les intelligences » à une école « signe de Vie ». Tous les établissements étaient invités à se mettre en projet. Le réseau des observatoires pédagogiques régionaux, créé dès le démarrage de cette démarche, a pu mesurer l'ampleur des initiatives prises. Touchant au modèle figé de l'établissement scolaire, des équipes se sont mises en mouvement.

Trois ans après les résolutions proposées à l'Unesco, fut inaugurée la première journée des communautés éducatives, le 1^{er} décembre 2004. Les 6 000 engagements pris, au soir de cette journée, constituent une extraordinaire photographie de leurs préoccupations. Elle témoigne des réussites trop souvent ignorées, tout autant que des écarts, parfois douloureusement vécus, entre les intentions et la réalité. Une grande partie des témoignages interrogeaient, en effet, la qualité des relations au sein de l'établissement. D'où l'intérêt pour chaque communauté éducative de marquer un temps de pause, avec le souci de donner la parole à chacun.

Mais interroger les relations au sein d'un groupe conduit à se questionner sur sa conception de la personne. Cette prise de conscience a connu un premier aboutissement lors des rencontres d'Évry (Essonne) les 4 et 5 avril 2006. Pour conjurer la tentation de renoncer, les établissements ont été invités à prendre un triple risque : celui de la différence, celui d'une communauté éducative effective, celui de « l'inattendu de la personne ».

Ce risque positif était celui d'un changement de regard. L'expression de tous ceux qui vivent au quotidien la relation éducative avait souligné ce paradoxe : malgré les efforts faits, la relation éducative est trop souvent limitée par des regards qui enferment. L'orientation telle qu'elle est subie par certains élèves, la rudesse de certaines relations entre l'école et la famille, l'évaluation telle qu'elle est vécue, constituent autant d'exemples qui pourraient faire croire à une conception de la personne étriquée et déterminée. D'où la nécessité de rappeler des fondements qui ont une force d'interpellation intacte pour aider à relire les pratiques.

Bienveillance et exigence

Trois piliers, trois regards ont alors été affirmés pour que la personne soit au cœur des pratiques. Premier regard : la personne est un être en devenir. Nous approchons là du cœur de l'anthropologie chrétienne : la personne est avenir et à venir. Elle n'est pas la somme de conditionnements. Voilà qui invite à s'interdire tout jugement définitif sur un élève dans les appréciations ou dans les commentaires des conseils de classe ou d'école. Au contraire, parce que la personne est un être en devenir, nous devons laisser toujours ouvert un espace de confiance. Deuxième regard : la personne est un être relié. Notre société se focalise sur l'épanouissement de l'individu qui doit se construire, inventer et réussir sa vie. Heureusement, une conviction revient interroger cette dérive préjudiciable : je ne me construis pas tout seul mais avec et par les autres. Mais il ne suffit pas de se donner des règles pour rendre possible la vie collective ; il ne suffit pas de donner une note de vie scolaire pour éduquer. L'équipe éducative doit éveiller au sens de l'autre et ouvrir à l'imprévu de la rencontre. L'ouverture à l'universel commence par cette attention à l'autre proche de moi.

Troisième regard : la personne est un être fragile. La fragilité est constitutive de la person-

ne. Ainsi, tout élève, comme tout adulte, non seulement a droit à l'erreur, mais se construit par des tâtonnements et des défaillances surmontées. Tout élève, parce que imparfait, a besoin de bienveillance pour vivre, mais aussi, parce qu'il est capable de progresser, d'exigence pour grandir.

Dans le prolongement des rencontres d'Évry, la publication, en août 2006, du document *Changer de regard*¹ a rappelé ces fondamentaux anthropologiques pour en faire des outils de relecture des pratiques quotidiennes. Plus de 60 000 exemplaires irriguent aujourd'hui la vie des établissements. Conseils de

classe, appréciations, rencontres entre enseignants et parents, sanctions, orientation... sont autant de situations qui servent de révélateur. La prochaine journée des communautés éducatives, prévue le 7 décembre 2007, sera l'occasion de se réinterroger à nouveau. Pas de thème inédit pour cette rencontre, mais une reprise de tous ceux qui ont été lancés depuis 2001 en fonction des projets de chacun. L'aventure continue...

(Synthèse réalisée à partir du chapitre 2 du livre de Paul Malartre : *Est-il encore possible d'éduquer ?*)

1. Un hors-série d'*Enseignement catholique actualités*.

Attention chantiers !

Cinq ! C'est un nombre de défis identifiés par Christiane Durand et Yves Mariani, de l'observatoire national de pédagogie. Cinq défis prioritaires que les établissements scolaires ont à relever dans les années qui viennent.



Derniers réglages. Quelques minutes avant l'ouverture des portes de l'amphithéâtre Gaston-Berger de la Cité des Sciences.

L'ACCUEIL DES « PAS COMME LES AUTRES »

« Pour l'enseignement catholique, la différence n'est pas une affaire de spécialistes. » Yves Mariani, membre de l'observatoire national de pédagogie, considère la prise en compte des enfants « pas comme les autres » au nombre

des défis que l'institution se doit de relever. Cette différence qui fait peur, dérange, vient perturber les habitudes et les certitudes trop bien établies. Cette différence qui oblige à sortir d'un schéma scolaire trop cadré si l'on veut que l'accueil de tous ne soit pas qu'un slogan. Mais qu'est-ce que la

vécues de façon plus intense. Au sein des établissements, de nombreux échanges ont pu avoir lieu. Les jeunes ont pu s'exprimer. Et nous avons découvert, à travers leur parole, les représentations qu'ils se faisaient de l'école, de l'apprentissage... Ainsi que celles des parents. Il est indéniable que quelque chose s'est inscrit dans le quotidien des établissements. Il est important maintenant de maintenir ce mouvement. En faisant perdurer les journées des communautés éducatives, nous aurons une réflexion continuée. Quand on réalise l'apport pour chacun, on ne peut que poursuivre. Le livre de Paul Malartre sera un grand support pour tous ceux qui veulent réellement s'investir. Grâce à la relecture globale qu'il fait de ces sept années, on pourra se projeter dans l'avenir. »

Philippe Créquy, animateur-formateur dans la Manche, pilote des assises.

Tendre la main

« Poser un autre regard sur l'enfant est devenu une réalité. L'an dernier, une élève de 6^e nous posait d'énormes difficultés. Il y a quelque temps, elle serait passée en conseil de discipline. Nous avons voulu positiver, lui tendre la main. Elle est interne, fait du théâtre et a reçu le prix du mérite. Elle était si fière de montrer ses compétences ! Durant les conseils de classe, nous sommes maintenant moins catégoriques. Nous regardons les éléments positifs des élèves. Dans l'accueil des enfants précoces en grande difficulté, nous avons là encore toute une démarche pédagogique. Quant aux journées des communautés éducatives, nous entendons les faire perdurer car de nombreux points restent à approfondir. Sans cesse, il est bon de remettre le travail sur le métier. Une journée comme celle-ci nous revigore, nous ressource, nous reconforte. Il est important de voir l'unité de l'enseignement catholique et que nous travaillions tous dans le même sens. »

Marie Lebé, enseignante de français, et Josiane Fongueuse, directrice du collège Saint-Jean à Saint-Quentin (Aisne).

Un fer de lance

« Après une période de conscientisation, les assises m'ont permis de mettre sur pied une animation pour l'ensemble des acteurs des deux diocèses. Notamment à l'occasion de la journée de rassemblement de début décembre : là, ont démarré de véritables rencontres

Suite page 28

Pris sur le vif (suite)

entre chefs d'établissement et enseignants. Alors qu'ils étaient d'ordinaire un peu isolés dans des établissements ruraux, des échanges – horizontaux et verticaux – ont pu se faire. C'est important car la moitié des enseignants sont jeunes – ils ont moins de 35 ans – et, s'ils ont choisi l'enseignement catholique en connaissance de cause, ils ont néanmoins grand besoin d'entendre les plus anciens exprimer ce qu'il est pour eux. Les assises ont donc fait droit à ce besoin de transmission, important dans l'enseignement catholique. Elles ont permis d'en dégager l'essentiel : c'est-à-dire la personne de l'enfant, à prendre en charge avec ses talents et ses failles. Nombreux sont les enseignants, ravis, à m'avoir dit : "Qu'il est bon de revenir à l'essentiel !" Alors que nous avons travaillé à partir du cadre de l'établissement pour aller vers la personne, il faudrait maintenant réfléchir à une nouvelle étape pour adapter l'établissement à la personne que nous avons découverte... »

Paul Ducarouge,
directeur diocésain d'Autun et Nevers.

Écrit pour la vie

*« Les temps d'assises ont été pour nous des occasions de marquer des pauses et de regarder nos pratiques. Dans une école, on réalise des choses sans toujours savoir pourquoi. Nous avons fait un point sur ce que nous vivions, en analysant ce que nous pouvions changer. Un exemple : on ne se rend pas toujours compte des dégâts que l'on produit sur un jeune avec une appréciation négative. Les mots restent et ils peuvent blesser. Ce qui est écrit dure toute une vie ! Cela nous a interpellés. Avec **Changer de regard**, cette année, les assises ont pris un tour plus concret. Cette injonction est désormais dans notre horizon. »*

Dany Maillard, directrice de l'école
Saint-Michel, à Caudry (Nord).

À la bonne place

« Pour la première fois, les jeunes avaient la parole. C'est une révolution dans les mentalités. Un point fondamental a été de valider fermement des aspirations et d'en faire des engagements. Comme les choses ont été clairement posées, on a envie d'avancer. Participer à ces assises nous a fait prendre conscience de notre appartenance à l'enseignement catholique et d'être à la bonne place. Cela nous a sauté aux yeux. Nous nous sommes vraiment

différence ? Un handicap bien identifié ? Un comportement déviant que l'on pourra étiqueter ? Pas seulement. La différence se conjugue au quotidien avant tout. Qui peut dire qu'il ne sera pas un jour, à un moment de sa vie, « pas comme les autres » parce que des événements particuliers viendront le bousculer ? À chacun sa personnalité, sa singularité, sa richesse. Aujourd'hui, un certain nombre de jeunes semblent avoir du mal à accepter les règles d'un jeu scolaire très codé au sein d'une institution frileuse, voire allergique aux différences. Que faire de ces « pas comme les autres » qui n'entrent pas dans le moule, échappent au cadre classique, se sentent incompris ? Comment leur permettre de trouver leur place ? L'enseignement catholique s'était engagé, en 2004, à ne pas les exclure ces « pas comme les autres » et à rattraper son retard dans leur accueil et leur accompagnement ; « à ne pas enfermer l'élève dans son histoire antérieure, dans ses résultats, ses comportements, mais à lui ouvrir un espace de confiance ». Confiance qui lui permettra de grandir, de se sentir reconnu en tant qu'individu.

Invitée à témoigner, Chahina Baret, rédactrice en chef de la revue *Initiales*, a évoqué sa fille Charlotte, une jeune adolescente qui pose problème justement parce qu'elle n'est pas « dans la norme ». Charlotte est bourrée de talents, passionnée par le chant, l'écriture, le théâtre. Mais l'école ne le prend pas en compte.

Heureusement, il existe des acteurs passionnés et désireux d'accueillir cet « *inattendu de la personne* ». Rozane a bénéficié de cette attention particulière. Un lourd passé n'a pas favorisé sa construction psychologique. « *En 3^e, nous avons frôlé la catastrophe*, commente Hélène de Roubin, animatrice en pastorale scolaire au collège Notre-Dame¹, à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine). *Tout s'est dégradé. Elle était dans une détresse morale totale, devenait violente.* » Cette année, elle a été reprise dans son collège où elle a redoublé sa 3^e. « *Nous lui avons laissé le temps de se poser. Nous avons réussi à lui faire passer le cap.* » Le collège lui a trouvé un établissement pour l'an prochain et un stage dans un centre équestre. Pendant un temps, elle a été « pas comme les autres ».



Fil rouge. Nathalie Le Breton a orchestré la matinée du 8 juin.

Car, en réalité, que demandent ces ados un peu plus agités, démotivés, n'accrochant pas avec la matière scolaire ? « *Qu'on les écoute au-delà de ce qu'ils font ou de ce qu'ils disent, commente Chahina Baret. Qu'on les découvre en profondeur. Ils recherchent des adultes ayant une épaisseur, capables de leur dire que la vie vaut le coup. Ils veulent qu'on les prenne au sérieux.* »

L'ACCUEIL DU HANDICAP

Et puis, il y a les « pas comme les autres » porteurs d'un handicap, plus ou

moins lourd. Depuis la loi de février 2005, ces enfants ont une place dans une classe ordinaire². Trop d'établissements répondent encore cependant par la négative quand un parent d'enfant handicapé vient frapper à leur porte. Quoi de plus déroutant ? Certes, ces jeunes ont des exigences éducatives particulières. Ils demandent aussi une attention très soutenue. Et l'enseignant peut se sentir démuni, déstabilisé dans ses pratiques et en position de repenser sa pédagogie, de l'adapter. Mais l'enfant handicapé n'est-il pas un être à part entière ?

Il est aujourd'hui reconnu que l'élève handicapé aide l'école à s'humaniser. Tous les établissements qui pratiquent un tel accueil ont dépassé la peur de l'inconnu, parlent de « *richesse pour tous* ». L'histoire de Pierre, enfant autiste de 12 ans, est criante de vérité. Écoutons son père : « *Pierre arrive dans un nouveau collège, j'espère que cela va bien se passer. De toute manière, ça doit réussir, nous n'avons pas le choix. J'ai rencontré une enseignante..., je n'imaginais pas qu'il puisse exister de telles personnes avec ce regard d'ouverture sur les enfants, ce dévouement. Pierre m'a appris à être plus qu'un parent, à être un acteur. Pierre m'a appris à m'engager, à avoir de vraies convictions et à les faire partager. Je milite pour que Pierre et tous ces enfants différents aient une place, la possibilité de vivre, de s'épanouir. Ma plus grande joie, c'est Pierre. Mon plus grand souci, c'est Pierre.* »

Au collège-lycée Sainte-Marie³, à Riom (Puy-de-Dôme), Pierre a pu s'épanouir. Il y a encore six mois, il ne parlait pas. Un jour, il a commencé à dire, en balbutiant : « *Je m'appelle Pierre.* » Et pour les jeunes de son entourage, Pierre est source de joie. Claire, en terminale, est sa tutrice : « *Je lui ai demandé récemment d'aller chercher son cahier rouge, il a réussi. C'était un vrai bonheur pour lui et pour*

moi ! » « *Il est sorti de son espace protecteur pour aller se confronter aux autres, c'est un grand pas* », commente Philippe Dechavanne, animateur de l'observatoire pédagogique de la région Auvergne. Dans cet établissement de Riom, l'intégration se fait à double sens. Les enfants « diffé-



Table ronde. De gauche à droite : Jacqueline Puyravaud, Catherine Carcèlès, Marie-Christine Quinet et Christiane Durand.

rents » vont souvent dans des classes ordinaires. Et les enfants des classes ordinaires viennent à l'unité pédagogique d'intégration (UPI) sur leur temps libre pour les aider. « *Quand on est au contact des "pas comme les autres", ça fait réfléchir ; quand on essaie de les comprendre, ça fait grandir* », explique l'animateur qui a réalisé un premier film sur l'intégration. L'objectif étant de proposer des outils à d'autres chefs d'établissement pour que cela génère d'autres projets. Il n'en demeure pas moins que plus Pierre grandira, moins il trouvera de structures pour l'accueillir. À Riom, il n'y a pas de lycée intégrant des enfants porteurs d'un handicap aussi lourd. N'y a-t-il pas là un énorme défi à relever pour l'enseignement catholique ?

ÉTABLIR DES PASSERELLES

Pour en venir, enfin, à une école de liens et de passerelles, il faut, comme l'a souligné Christiane Durand, « *des périodes de maturation* ». Donner du temps au temps et permettre aux jeunes de mieux grandir. Par exemple, en aménageant des ruptures qui ne sont pas garantes de progrès si elles sont vécues trop violemment : le passage de l'école primaire au collège ou du collège au lycée. L'enseignement catholique n'a-t-il pas la chance de disposer, souvent réunis en un même lieu, d'une école, d'un collège et d'un lycée ?

« *Accompagner la croissance de chaque personne dans la durée et ménager les passages nécessaires* », c'est ce que recommandait la deuxième résolution du texte de 2001, intitulée « *Une école des ruptures et des seuils* ». Une résolution qui, pourtant, « *n'a pas été la plus choisie et en a laissé plus d'un perplexe* », a encore noté Christiane Durand. « *Nous voudrions redire que dans un monde où tout doit aller vite, c'est pourtant un changement qu'il faut continuer à viser !* » a-t-elle ajouté. Et, sur le terrain, il

existe des relais pour aider les équipes qui innove !

« *Je suis un relais*, a affirmé Jacqueline Puyravaud, animatrice de l'observatoire pédagogique de Bourgogne et Franche-Comté. *Je vais à la rencontre des établissements pour les aider à se lancer,*

toujours dans un aller-retour avec le terrain. »

Depuis trois ans, là-bas, on travaille la liaison entre premier et second degrés : « *Nous nous sommes centrés sur le lien CM2-6^e pour unir parents et enseignants.* » Des élèves de lycée professionnel qui enseignent la première année de B2i⁴ à des CM2, c'est possible ! De même que des accompagnateurs déjà en 5^e pour guider les petits de 6^e... Encore faut-il parvenir à « *vaincre la peur qui occupe à la fois élèves et parents* ».

En tout cas, « *les expériences démarrées continuent et les formateurs s'en emparent !* ». Tandis que d'autres murs se dressent, qu'il faut franchir en construisant, là encore, des passerelles...

Et y a-t-il pire fossé que celui qui sépare les enseignements général, technologique et professionnel ? Dominique Berthéas, responsable du collège Saint-Louis⁵ à Saint-Étienne (Loire) en sait quelque chose⁶. C'est pourquoi elle s'est risquée, avec son équipe, à établir des ponts. En permettant notamment aux élèves de 3^e de découvrir l'univers des lycées technologiques et professionnels à travers des enseignements d'observation optionnels.

Premier bénéfice : « *Ne pas proposer une scolarité en morceaux, mais des parcours.* » Deuxième acquis : construire ainsi des parcours fondés sur les découvertes et les compétences révélées des jeunes et non sur des éjections d'un système (général) à l'autre (professionnel). Puis, arrimer des choix dans la découverte personnelle d'une réalité objective et non fantasmée : « *Certains élèves de 3^e ne voient pas bien où aller quand ils ne connaissent pas le lycée professionnel... Personnellement, je l'ai découvert à la faveur de ce partenariat. Je constate qu'on y a une vision plus positive de l'élève, fondée sur ses compétences et non sur les connaissances acquises* », explique Marion Granger, professeur principal en 3^e, dans le film tourné dans ce collège et dif-

reconnus dans les valeurs défendues : parler de l'humain, prendre en compte la personne en tant que telle, travailler sur les réussites... C'est aussi mettre la barre très haut. Cela peut paraître nouveau alors qu'en réalité c'est le message initial de l'Évangile. »

Évelyne Plantier, professeur de français au collège Sainte-Marie, à Dinard (Ille-et-Vilaine).

Membres d'un même corps

« *Les assises nous ont obligés à nous rencontrer sur l'essentiel : à dépasser les clivages que nous pouvons vivre entre adeptes sur telle ou telle conception de l'enseignement et de l'éducation ; à mettre la personne au centre de l'acte éducatif.*

Deuxième point : les assises ont manifesté l'importance du changement de regard. Nous avons toujours besoin d'enlever nos œillères pour regarder la personne dans son être profond. Au-delà, par exemple, de la carapace adolescente et provocatrice dans laquelle le jeune s'enferme parfois s'il ne se sent pas aimé et accepté. C'est ma déformation professionnelle de salésienne sans doute qui me fait parler ainsi !

Troisième élément : les assises nous ont permis de sortir des clivages entre réseaux d'établissements pour nous parler et nous écouter. Notamment grâce à internet : les messages envoyés par chacun, que nous avons tous vus, nous ont permis de tisser une manière de toile, de concrétiser un réseau, de sortir de la solitude. Très certainement, les assises ont fait grandir le sens de l'appartenance à l'enseignement catholique en tant que tel. Auparavant, on existait comme établissement, petite unité posée à côté de la direction diocésaine et du rectorat... Maintenant, on est partie prenante d'un grand corps que Paul Malartre et son équipe ont beaucoup contribué à animer. »

Sœur Nadia, secrétaire générale adjointe de l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec).

Se remettre en cause

« *Les assises, pour moi, ont été l'occasion de redynamiser une équipe pédagogique autour du thème "Vivons ensemble !". Ce fut le moyen, dans notre établissement technologique et professionnel, de reprendre la notion de communauté éducative. Des phrases fortes, comme "Changer de regard" nous ont amenés à changer effectivement les conseils de classe, à prendre en compte*

Suite page 30

Pris sur le vif (suite)

les nouvelles générations telles qu'elles sont, avec leurs difficultés, leurs problèmes familiaux, mais aussi les richesses qui les caractérisent. Ni mieux ni moins bien que les précédentes, mais différentes. Bref, c'est l'occasion de se remettre en cause en tant qu'adultes, de rester exigeant, mais de donner du sens à toute la vie de l'établissement. Y compris et à commencer par le règlement intérieur. Nous avons, cette année, instauré une journée "tenue professionnelle" pour apprendre aux jeunes à gérer leur image, à prendre confiance en eux à l'occasion de la recherche de stages. D'abord contestée, elle a en fait trouvé sa place, les jeunes ont été ravis, et tous les enseignants ont constaté qu'ils se tenaient mieux ce jour-là ! Dans le même esprit, nous avons mis en place des parcours individualisés : les enseignants forment de petites équipes pour sortir du groupe classe un jeune qui travaillerait à un rythme différent...

Gérard McCook, directeur du lycée Sainte-Marguerite, à Tours.

L'enfant dans sa globalité

« Cela nous donne un souffle nouveau et une meilleure compréhension de ce qu'est l'enseignement catholique : il n'y a pas d'un côté la pastorale et de l'autre l'éducatif, mais une vie de groupe locale appelée à évoluer. Je ne suis dans ce milieu que depuis trois ans, mais j'ai déjà changé : avec ma collègue, enseignante comme moi en cycle 3, nous avons décidé d'abandonner les notes pour regarder l'enfant dans sa globalité. Nous n'étions plus satisfaits de l'ancien système et nous venons tout juste de nous décider à l'abandonner pour donner toute sa place à la personne. La note est plus contextuelle, plus limitée. Avec des appréciations longtemps travaillées, une grille de commentaires incluant le comportement, et la constitution d'un dossier pour l'entrée en sixième, nous avons une vision de l'enfant plus complète. Et, ma collègue et moi, passons plus de temps à échanger autour de chacun d'eux. Les assises m'apportent un soutien, me permettent de prendre de la hauteur... et de l'espace pour utiliser une marge de liberté que nous n'exploitons pas suffisamment ! »

Hervé Guevellou, enseignant à l'école du Sacré-Cœur, à Hénon, chargé du suivi de la pastorale pour le 1^{er} degré dans les Côtes-d'Armor.

Oser l'enseignement agricole

« Je suis touché par ce message très fort qui est passé : il y a toujours

fusé à la Villette le 8 juin dernier. Des élèves qui, ensuite, font leurs choix en toute liberté : seconde technologique ou générale, ou professionnelle... Et cela c'est une autre histoire : la leur.

RISQUER L'ÉVALUATION

« Cette exigence vient de vous ! » a rappelé Christiane Durand à l'assemblée, depuis la scène de l'amphithéâtre Gaston-Berger de la Cité des sciences. « La moitié des messages que vous nous avez adressés portaient sur cette question ! C'est pourquoi nous en avons beaucoup parlé lors des journées d'Évry⁷. Comment évaluer, sanctionner, conduire un conseil de classe si nous voulons tenir compte de l'exigence que nous avons affirmée en 2001 : "Construire une école signe de Vie qui refuse de désespérer de quiconque" ? J'aimerais vous dire qu'il ne faut pas avoir peur de s'emparer de cette question car c'est vraiment un point fondamental ! Il ne faut pas avoir peur, en ce domaine où les travaux didactiques sont nombreux, de faire des petits pas et de partager entre nous ces actions concrètes... »

Exemples vivants de « passages à l'acte » : les réalisations d'un ensemble scolaire en Corrèze et d'un collège dans l'Hérault, rapportées dans les vidéos et dans les témoignages présentés sur scène.

Côté primaire, c'est l'école Jeanne-d'Arc⁸ de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) qui, en images, a raconté son aventure : « Quand les parents me disaient que leurs enfants n'avaient pas envie de venir à l'école et n'avaient pas confiance en eux, cela me posait question ! » raconte Brigitte Plaidy, la directrice. L'école abandonne alors les notes au profit d'un bilan plus fouillé et de commentaires approfondis sur le travail de l'enfant : « Nous avons fait l'effort d'écrire en utilisant des mots simples », explique la directrice. La « conversion », en effet, a été rude pour certains parents habitués aux chiffres et déstabilisés par ce changement :



Vue générale. Nathalie Le Breton, Paul Malartre et un public très attentif.

« Souvent, ce sont les parents plus que les enfants qui attendent les notes », remarque Florence Quieras, institutrice, qui ajoute : « Maintenant, je sens que les petits sont bien, ils n'ont plus cette pression et ne sont pas stressés quand on établit les bilans. »

Autre modification apportée à la manière d'évaluer les enfants en primaire : la révolution de Sainte-Thérèse⁹, à Saint-Sébastien-sur-Loire. Pionnière, cette école : depuis huit ans, on y a adopté un codage de couleurs. Chaque couleur correspond à un degré d'acquisition des connaissances testées, accompagné d'un commentaire plus ou moins détaillé. « Les notes enfermaient les enfants dans l'échec », observe Marie-Christine Quinet qui témoigne de vive voix sur le plateau de la Villette. « Il fallait adopter un système d'évaluation qui dédramatise l'échec et qui permette à l'enfant de se situer par rapport à un niveau de réussite personnelle et non par rapport aux autres. Une évaluation, c'est un chemin : il ne faut pas confondre un être avec sa production, mais évaluer le positif et laisser du temps au temps... » But visé : « Rendre nos objectifs plus lisibles pour les parents. Aider les enfants à se situer sans entrer dans la compétition. » À l'arrivée, le constat est plus qu'encourageant : « Les enfants connaissent leurs difficultés mais sont sortis de la culpabilité ! »

« Les assises nous ont interpellés », affirme Chantal Diot, la directrice de l'institution



Ambiances 1. Des invités accueillis dans la bonne humeur. Magali Frésia et les petits chanteurs de l'école Saint-Charles de Paris.



Jeanne-d'Arc¹⁰ à Argentat (Corrèze). Instauration de séquences de cours de quarante-cinq minutes et... pratique d'échanges de savoirs entre jeunes¹¹. « Je me sens mieux, j'ai plus envie de faire des efforts. Quand on donne quelque chose à quelqu'un, cela permet de se sentir mieux ! » témoigne une élève. Car, avec cette organisation (ceux qui savent expliquent à ceux qui ne savent pas, chacun apporte à l'autre des compétences originales, dans le domaine des apprentissages scolaires comme dans celui de compétences vitales), « chacun est regardé comme porteur de savoir » et « quand on enseigne dans la compétition, on transmet la compétition et quand on enseigne dans la coopération, on transmet la coopération », soulignent les deux enseignantes, piliers de l'opération, Françoise Heinrich et Jacqueline Culetto.

État d'esprit assez similaire à celui qui anime la pratique des « arbres de connaissances » bien rodée dans une classe du collège Sainte-Thérèse¹², à Lunel : « À la fin d'un cours de mathématiques, explique Catherine Carcèlès, l'enseignante, nous listons au tableau toutes les connaissances abordées. L'élève choisit l'une des notions retenues et écrit une leçon sur cette notion. Il invente aussi une auto-évaluation et une manière d'évaluer ses camarades. Les élèves sont d'autant plus inventifs, pertinents, et même boulimiques de savoirs, que la note n'est pas la clef ! »

Les êtres humains n'auraient-ils pas, en effet, « tous besoin de quelque chose de plus que du techniquement correct » ? « Besoin d'humanité [...], d'un cœur qui voit » ? comme le rappelait le comédien Éric Julien en citant l'encyclique *Dieu est amour* et ces mots du frère Roger, de Taizé : « Heureuse la communauté qui devient un abîme de bienveillance. Elle laisse transparaître le Christ, indubitablement ! »

L'ORIENTATION

Arnaud est allé d'un BEP comptabilité à la plomberie, en passant par un stage dans la fauconnerie... Eh oui! Mais, comme il dit :



Ambiances 2. L'accueil fait à Paul Malartre au moment de son discours final. Les mots et le repas partagés.

« Rien ne me correspondait vraiment. » Retour, donc, au lycée professionnel parisien Catherine-Labouré¹³ pour « reprendre la comptabilité, pas si mal après tout ! ». De nul au collègue, moyen en BEP, n'est-il pas devenu bon élève en bac pro ? Après lequel, ne vous étonnez pas de ce nouveau virage, il souhaite se tourner vers le tourisme ! Énumération baroque mais éloquente...

L'orientation ? Toujours un casse-tête ! Toujours aussi difficile à réussir ! « Mais un vrai défi à relever ! Sur le terrain, on voit beaucoup d'énergie dépensée », observait encore Yves Mariani. Collèges et lycées s'efforcent de mieux se connaître. »

Prendre du temps sans en perdre, avancer tout en reculant sans déraiper, émerger des tunnels tout en gardant un œil sur la route, trouver sa voie au détour d'un aller-retour : l'exercice est certes périlleux. Et pour ceux qui se sont égarés, il existe la Mijec¹⁴, toujours là pour « faire du cousu main » auprès des élèves sortis du système sans qualification.

Dix années d'adolescence, évidemment, réservent suffisamment de surprises et de rebondissements pour donner des haut-le-cœur aux parents. En la matière, personne n'a encore jamais trouvé la formule idéale. « Nous avons du mal à entendre cette période de la vie », a encore dit Yves Mariani. L'« écoute » reste, néanmoins, une pratique efficace.

Des parcours plus chaotiques que celui d'Arnaud, Sylvie Baudouin, de la Mijec d'Ille-et-Vilaine, en connaît beaucoup. Les jeunes en recherche de solutions font partie de son quotidien. Ses partenaires sont les professeurs principaux des établissements quand la rupture avec le collège n'est pas consommée. Mais parfois, ces jeunes sans boussole ont perdu le contact avec leur enseignant référent, et c'est alors la mission locale qui les lui adresse. Il n'empêche : rien que pour la Bretagne, sur 1 430 adolescents passés chez elle (Mijec du bassin de Fougères et Vitry) pour l'année 2005-2006, 82 % ont trouvé une solution. Réconfortant, ce sas



Photos: J. Guillemin

une deuxième chance. Il faut accompagner l'élève dans son projet. À partir du moment où il reprend confiance, il peut bâtir son orientation. Pour l'y conduire, il faut porter une grande attention à sa notation. Positiver son résultat. Dans l'enseignement agricole, on a beaucoup d'expérience dans ce domaine et nous devrions travailler davantage en réseau avec les autres établissements. On parle beaucoup de l'orientation en fin de 3^e et de 2^{de}, mais sait-on que nous accueillons des élèves dès la 4^e ? Les 4^{es} et 3^{es} de l'enseignement agricole proposent des parcours pour des collégiens qui ne sont pas forcément scolaires mais ont des atouts considérables. Les passerelles, c'est fondamental ! Les parents ne doivent pas craindre les orientations dans des voies pas tout à fait classiques. »

François Paliard, président du Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap).

Démarche spirituelle

« Les assises m'ont permis, personnellement, de retrouver ce qui est au cœur de mon métier. On est parti, à l'Unesco, de l'établissement, et on est arrivé, à Evry, à « changer de regard sur la personne » qui est le fondement de notre pratique. Nous n'avons pas découvert des choses nouvelles mais réarticulé tout ce qui était cloisonné dans notre façon de vivre. Pour moi, c'est une unification, une transformation de la personne mais pas seulement dans le champ professionnel... Les assises m'ont aidé à entrer dans une démarche spirituelle. Je ne peux m'empêcher de penser que nos fondateurs n'avaient pas une maîtrise en sciences de l'éducation mais une expérience intérieure. L'enjeu de l'enseignement catholique, c'est de permettre aux enseignants, aux éducateurs et aux responsables, de vivre cette expérience qui permet d'entrer dans notre projet. Beaucoup de choses ont changé : il y a dix ans, nous étions de bons lecteurs du BO. La démarche des assises nous a permis de voir autrement – en continuant à lire le BO bien sûr ! Le Comité national de l'enseignement catholique prépare en ce moment un texte sur la place des enseignants, dont le contenu aurait été très différent sans les assises. Il redonne un sens fort à l'acte éducatif. Il redit aux enseignants toute la confiance et l'espérance que l'institution met en eux. »

Jean-Pierre Demoy, directeur diocésain de Bordeaux, président de l'assemblée des directeurs diocésains.

Suite page 32

Pris sur le vif (suite)

Un nouveau souffle

« Les assises m'ont donné envie d'être chef d'établissement ! Tout ce que j'ai entendu correspond si bien à ce que nous vivons dans l'enseignement professionnel ! Notre travail consiste à accueillir des jeunes en perte et à les conduire parfois jusqu'à bac + 2 par des voies détournées. Paul Malartre nous a donné un nouveau souffle. Nous l'avons vécu très fort au lycée du Sacré-Cœur de Nantes où je suis directeur adjoint. Chaque année, toute la communauté éducative se rassemble désormais pour faire remonter besoins et réflexions. On s'est appuyé sur cette dynamique pour construire un nouveau projet. Nos deux axes sont : la personne au centre et l'élève dans toutes ses dimensions. À la rentrée 2006, le chef d'établissement a distribué à tous *Changer de regard*. Cela a consisté à ouvrir, par exemple, une deuxième 3^e professionnelle. Nous savions que nous allions vers des difficultés, mais c'est notre travail. Nous nous sommes aussi ouverts d'avantage à l'accueil des élèves handicapés, y compris à l'internat où nous avons aménagé deux chambres. Cette année, nous avons cinq élèves souffrant d'un handicap... »

Laurent Pénard, président de l'Association des directeurs adjoints de l'enseignement technique privé (ADETP).

Une nouvelle vitalité

« J'ai ressenti ces assises comme une pause fondamentale pour nous redire ce que nous voulions vivre ensemble. Cela a été une période de dynamisation des équipes. Et il est intéressant de relier tout ce que nous avons cherché à mettre en œuvre depuis "Donner du sens à l'école" en 1993. Le fait de s'arrêter donne de la cohérence et une nouvelle vitalité. Les membres des communautés éducatives ont apprécié que du temps soit offert à chacun. On abandonne ainsi les préoccupations du quotidien pour regarder ce que l'on vit et se le redire. Le plus percutant reste cependant cette volonté de "changer de regard". »

Christine Dambroune, animatrice-formatrice à la direction diocésaine de Cambrai.

Des choses très belles

« Le premier week-end de juin se tenaient nos assises régionales avec 160 chefs d'établissement et enseignants. Eh bien, je constate que des liens se sont vraiment créés entre les différents membres des communautés éducatives : personnel Ogec, enseignants, chefs d'établissement,

où l'on prend le temps d'échapper à la panique : « On travaille sur la consolidation des acquis scolaires et on aide les jeunes à reprendre confiance en eux à travers une immersion professionnelle », explique Sylvie Baudouin.

Comment contourner les culs-de-sac ? En évitant de « faire tout trop vite et en prenant le temps de dialoguer entre parents et enseignants », a souligné Charles Ursule, président de l'Union régionale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Urapel) de Montpellier. Il faudrait que l'orientation soit discutée pour être acceptée. C'est plus facile quand on a un bureau de documentation et

d'information (BDI) dans le collège, car cela permet d'amorcer un dialogue : les parents sont davantage au fait de l'orientation telle qu'elle est vraiment possible et peuvent échanger plus clairement avec les enseignants. »

Bonne manière de juguler les angoisses et de se mettre face à la réalité vraie ! « Les enseignants voient les carnets scolaires, et nous, les mots du cœur ! Quant à nos enfants, ils connaissent leurs limites... » Peut-être, mais pas toujours les vraies...

L'orientation « reste un espace d'initiative et d'action qui continue à s'ouvrir ! Osons sortir de nos solitudes individuelles et collectives », lançait

L'importance de «



À Jeanne-d'Arc, à Rennes, on est entré dans la démarche d'assises dès son lancement. Ce qui a permis des évolutions et des prises de conscience des uns et des autres. Quand le changement de regard devient une interrogation permanente.

Entrer dans la démarche des assises, dès leur lancement en 2001, fut une évidence pour le lycée Jeanne-d'Arc de Rennes (Ille-et-Vilaine). S'investir encore aujourd'hui totalement, « cela va de soi, commente en toute simplicité Françoise Gautier, à la tête de l'établissement depuis deux ans. Cela fait partie de ma mission de m'inscrire dans un mouvement national qui dépasse l'établissement. » Non que tout ce qui a été dit représentât une totale découverte pour l'établissement. Celui-ci portait déjà un « certain regard » sur chaque jeune et aimait innover sur des thèmes qui n'avaient alors pas le vent en poupe : le développement durable, le commerce équitable, l'ouverture au monde, les échanges interculturels. Sans oublier des stratégies comme l'amé-

agement du temps scolaire pour favoriser la réussite. Mais les assises sont arrivées à point nommé pour redynamiser certaines pratiques et conforter un sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique dépassant les murs du lycée ou le cadre du diocèse.

D'année en année, les choses ont évolué, pris de l'ampleur. « Il y a eu le temps des engagements sur lesquels nous nous sommes appuyés pour faire évoluer des pratiques, fait remarquer Elbane Hamady, professeur de mathématiques et pilote de l'organisation de ces assises dans le lycée. Puis le temps de pause matérialisé par la journée des communautés éducatives associant tout le monde – des enseignants aux parents, en passant par la femme de



Pionniers. Dès le début des années 2000, les élèves du lycée Jeanne-d'Arc pratiquaient le commerce équitable.

Yves Mariani. Et « du bocal de chaque établissement », terminait Christiane Durand. Pour piocher – notamment au cours de la journée des communautés éducatives – dans le trésor commun des initiatives déjà prises !

**ÉLISABETH DU CLOSEL,
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Adresse : 10 rue Chapelle-Saint-Méen, BP 58 - 35290 Saint-Méen-le-Grand. Tél. : 02 99 09 60 64.

2. Cf. ECA 313, pp. 22 à 30.

3. Adresse : 3 place Marinette-Menut, BP 133 - 63203 Riom. Tél. : 04 73 38 02 23.

4. Brevet informatique et internet.

5. Adresse : 22 rue Désiré-Claude, 42030 Saint-Étienne Cedex 2. Tél. : 04 77 43 24 80.

6. Cf. ECA 291 pp. 26-27.

7. Les 4 et 5 avril 2006, se sont déroulées les journées nationales des assises « Changer de regard pour faire grandir la personne ».

8. Adresse : 7 rue Sainte-Promasse, 04300 Forcalquier. Tél. : 04 92 75 00 04.

9. Adresse : 15 rue Jean-Baptiste Robert, 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire.

Tél. : 02 40 80 56 73.

10. Adresse : 19400 Argentat. Tél. : 05 55 28 11 59.

11. Cf. ECA 295, pp. 36-37.

12. Adresse : 66 cours Gabriel-Péri, 34400 Lunel.

Tél. : 04 67 91 99 99.

13. Adresse : 29 rue Gassendi, 75014 Paris.

Tél. : 01 43 22 02 62.

14. Mission d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique.

marquer la pause »

ménage et l'ensemble des élèves ; temps de pause fondamental pour prendre du recul et parvenir au changement du regard porté les uns sur les autres. »

« La journée des communautés éducatives est une occasion unique, chaque année, de s'arrêter pour échanger, faire un point tous ensemble, fait remarquer Nathalie Gicquel, assistante de la directrice et responsable du secteur administratif, très impliquée dans les assises auprès du personnel non enseignant. Si l'impulsion n'avait pas été donnée, nous n'aurions sans doute jamais pris ce temps d'échange. » Et pour les femmes de ménage ou les hommes d'entretien, être associé à la démarche a été une reconnaissance de leur personne et de leur travail. « S'ils ne peuvent s'investir dans les questions pédagogiques, une thématique comme le respect est porteuse pour eux. Ils peuvent avoir une parole à échanger avec les jeunes. »

« Changer de regard », ce thème, source de grande interpellation, a bousculé notamment certains enseignants. Changer, oui, mais pourquoi ? Comment ? Dans quel but ? Nos pratiques sont-elles mauvaises ? « Changer de regard » en prenant en compte les réussites des élèves, et non plus leurs échecs. « Nous sommes véritablement entrés dans cette dynamique, constate Elbane Hamady. Nous avons pris conscience de l'impact que cela avait sur les jeunes quand ils se sentaient valorisés. Voir la réussite de chacun est aujourd'hui naturel. »

« Pour ma classe, ce changement de regard s'est fait par le biais du conseil de classe, raconte Véronique Bouvet, enseignante en économie et droit, professeuse principale d'une classe de première. Au-delà des éléments quantitatifs à prendre en compte [les notes], nous avons regardé les éléments qualitatifs en nous interrogeant sur les rai-

sons pouvant expliquer une régression, un comportement particulier, une moyenne à la baisse. Nous avons également trouvé important d'inciter l'élève à porter un regard sur lui-même, à faire son propre audit, à s'interroger sur son objectif et sur les moyens à mettre en place pour y parvenir. Coucher cela par écrit lui permet d'être véritablement acteur de son parcours, de prendre conscience que si nous sommes là pour l'aider à se construire, c'est à lui de poser les pierres. »

Rester mobilisé

« Changer de regard », c'est encore l'occasion pour l'équipe administrative – 10 personnes – de questionner son mode de fonctionnement. Cela a abouti à une formation débutée il y a deux ans pour trouver les moyens d'améliorer la qualité du service, renforcer le sentiment de cohésion de l'équipe et la cohérence dans le fonctionnement. « Cela n'a pas toujours été évident pour chacun, note Nathalie Gicquel. Mais l'objectif était de garder le cap de cette notion de cohérence dans le travail. Tout le monde a fini par en percevoir l'utilité. »

Au terme de sept années d'assises, chacun perçoit l'intérêt qu'il y a à rester mobilisé. L'intérêt de « s'asseoir de temps à autre », selon l'expression d'Elbane Hamady. Car les dialogues menés lors de ces pauses sont le véritable levier du changement. L'établissement s'interroge déjà sur la manière dont il pourra mener la journée du 7 décembre 2007, date retenue pour la prochaine journée des communautés éducatives. Car il ne faut surtout pas s'endormir dans un mode de fonctionnement et risquer que l'ennui ne s'installe.

ÉLISABETH DU CLOSEL

parents, associations de parents ! Par ailleurs, les jeunes ressentent maintenant un sentiment d'appartenance réelle : au début, quand ils viennent s'inscrire, c'est souvent par souci d'efficacité dans leurs études. Les assises nous ont permis de créer une meilleure ambiance à travers des petits points très concrets de la vie des établissements. Nous vivons une plus grande attention envers eux dans les détails quotidiens. Nous avons par exemple prévu de commencer les conseils de classe par des observations positives. C'est maintenant devenu une réalité et même une habitude ; à tel point que si nous sommes tentés de l'oublier, il y a toujours un ou une collègue pour le rappeler ! Des choses très belles ont été vécues entre jeunes, à partir de la réflexion collective engagée en octobre, dans chaque classe, sur le thème "Changer de regard". Une jeune fille de troisième, mal intégrée dans le groupe de sa classe, a ainsi fini sur scène lors d'une fête au cours de laquelle elle a lu quelques-uns de ses poèmes, car elle est très douée pour l'écriture... Les assises, pour moi, c'est cela : du concret, venu de tous les bords, qui a entraîné un changement de vie ! »

Sœur Annie Thérèse, coordinatrice de la pastorale du 2^d degré pour le diocèse de Rouen et membre du comité de pilotage des assises.

Donner de la valeur

« Grâce aux assises, les chefs d'établissement, les enseignants cernent mieux ce qu'est l'enseignement catholique aujourd'hui. Je participais la semaine dernière au conseil d'établissement d'une école de montagne, à La Clusaz. La nouvelle directrice avait avec elle deux documents : le socle commun et... Changer de regard ! Les assises nous ont donné un sens en commun. Au niveau diocésain, nous avons beaucoup travaillé sur l'évaluation au sens étymologique, c'est-à-dire "donner de la valeur à l'autre".

Il s'agit ici d'une valeur anthropologique. Et les communautés éducatives ont pris des engagements...

À présent, nous allons nous poser. Même si c'est enthousiasmant, il faut avoir la sagesse de dire "On s'arrête", créer de la frustration, avant de repartir. Mais l'on va continuer à parler des assises pendant de longues années. Changer de regard va rester dans tous les esprits. »

Evelyne Combredet, animatrice-formatrice chargée du 1^{er} degré à la direction diocésaine de Haute-Savoie.

« Vous écrirez de nouvelles pages »

QUAND JE PENSE à ces nouveaux chefs d'établissement qui me disaient récemment avoir envisagé et accepté cette responsabilité grâce aux assises,

QUAND JE PENSE à ces nouveaux directeurs diocésains qui me disaient récemment que les assises ont facilité leur entrée en fonction et qu'ils y ont puisé des orientations pour l'enseignement catholique de leur diocèse pour les années qui viennent,

QUAND JE PENSE à toutes celles et à tous ceux qui m'ont confié avoir retrouvé la fierté d'appartenir à l'enseignement catholique après des années de doute et de brouillard,

QUAND JE PENSE à toutes ces belles journées d'assises diocésaines et régionales auxquelles j'ai eu la chance de participer, qui m'ont permis de rencontrer des milliers d'acteurs de l'enseignement catholique, et que je clôturerai symboliquement demain dans le Cantal,

QUAND JE PENSE à ces journées nationales à l'Unesco, à Issy-les-Moulineaux, à Évry et, aujourd'hui, à la Villette,

JE ME DIS QUE l'Esprit a soufflé en nous poussant, il y a sept ans, à lancer cette démarche d'assises dont nous venons de reparcourir le fil conducteur, l'action des personnes et l'action sur les personnes.

Il fallait sans doute un peu d'inconscience mais surtout beaucoup de confiance dans la capacité d'audace créatrice de nos communautés éducatives. Non seulement cette confiance n'a pas été déçue, mais elle s'est affermie avec les pionniers du début et s'est élargie à ceux qui ont pris le train en route avec la vigueur des convertis. Finalement, ensemble, nous avons cru en l'enseignement catholique.

NOUS AVONS CRU en cet enseignement catholique fondé grâce à l'engagement éducatif de l'Église, incarné dans notre histoire par les congrégations enseignantes et par les premières écoles paroissiales.



© J. Guillemain

NOUS AVONS CRU en la modernité de leur message et en leur appel à continuer d'apporter des réponses nouvelles à des besoins pédagogiques, éducatifs et spirituels nouveaux.

NOUS AVONS CRU, dans un contexte en évolution accélérée, en la permanence de l'identité de l'enseignement catholique : une école qui, parce qu'elle est pleinement école, assure la qualité de l'enseignement et de la culture, et affirme qu'il n'est pas possible d'enseigner sans éduquer ; une école qui, parce qu'elle est pleinement école catholique, relie l'enseignement et l'éducation de tout être à la personne de Jésus-Christ et à l'Évangile.

Il était alors naturel que notre démarche, en s'intéressant au fonctionnement de l'établissement, puis aux relations entre les personnes dans l'établissement, en arrive à découvrir que la réussite scolaire et que la réussite de la personne reliée, fragile et en devenir dépendent du regard. Au fil de ces sept années, s'est éclairée progressivement la forte parole de l'abbé Pierre : « *Aucun homme n'est sans avenir. Tout dépend du regard que l'on porte sur lui.* »

Bien sûr, les éducateurs chrétiens qui nous ont précédés ne nous ont pas attendus pour laisser en eux le Christ regarder l'élève. Mais nous pensions qu'il était temps, en ce début de siècle et de millénaire, de dire avec des mots d'aujourd'hui et surtout avec les élèves d'aujourd'hui, la Foi et l'Espérance chrétiennes qui nous ani-

ment et qui inspirent nos choix pédagogiques et éducatifs quotidiens.

Puisqu'il s'agit bien de la simplicité du quotidien, il faut maintenant, sans que l'on ait à parler d'assises, rendre cette démarche quotidienne et naturelle.

Vous avez été invités ce matin à un temps de ponctuation. Il est divers signes de ponctuation. Je crois entendre qu'aucun d'entre vous n'a envie d'un point final. Certains, qui auraient la tentation de souffler un peu, pourraient souhaiter un point-virgule. Mais la démarche édu-

En prononçant sa « dernière intervention » en tant que secrétaire général de l'enseignement catholique, Paul Malartre n'a pas mis un point final aux assises, mais posé des points de suspension... qui appellent une suite.

cative et les appels des jeunes ne nous autorisent pas des à-coups. C'est dire qu'aujourd'hui nous inscrivons ensemble, en termes de ponctuation, les premiers points... de suspension. Pas au sens où nous suspendons, mais au sens où, sous d'autres formes, avec d'autres responsables, vous écririez de nouvelles pages à l'encre de ce qui fait la permanence de la raison d'être de l'enseignement catholique.

Je voudrais saluer à ce moment du propos la présence parmi nous d'Éric de Labarre, mon successeur. Il est hautement symbolique que sa participation à cette journée nationale s'inscrive dans ce temps de passage de relais maintenant très proche. Cher Éric, en vous présentant tous mes vœux pour cette fonction, je puis vous assurer que les 700 personnes dans cette salle et tous ceux qu'ils représentent seront pour vous, comme ils l'ont été pour moi, un extraordinaire stimulant qui ferait presque oublier certaines difficultés de la mission. En vous appuyant sur ces forces vives de l'enseignement catholique, entouré par l'équipe du secrétariat général dont je connais le soutien, la compétence et l'engagement, vous comprendrez sans doute mieux, comme je l'ai mieux compris, le message maintes fois répété dans la Bible : « *Ne crains pas.* »

Quand un enfant révèle tout d'un coup ses talents intellectuels, artistiques ou sportifs, alors qu'il les avait bien cachés, il se vit quelque chose de la Résurrection.

En cette dernière intervention, je crois savoir que je suis attendu... Que va-t-il dire pour terminer, pardon, pour ponctuer ?

Je pourrais m'en sortir en vous invitant à lire le petit livre¹ qu'on m'a un peu forcé à écrire avant mon départ. J'ai tenté, en effet, de redire le pourquoi, le comment et le sens de cette démarche d'assises ; j'ai tenté de répondre à la question : « *Au fait, l'enseignement catholique, c'est quoi ?* ».

Mais je suis trop sensible à votre présence ce matin et à tout ce que nous avons parcouru avec vous et grâce à vous, pour en rester là. Permettez-moi de partager avec vous mes questions et mes certitudes sur l'enseignement catholique et sur son avenir.

L'enseignement catholique aura sans doute toujours à s'affirmer et à se construire, au milieu de pressions contradictoires. L'en-

seignement catholique devient fragile quand l'horizon est brouillé par des dérives qui pourraient le détourner de son cap.

● JE PENSE AU RISQUE DE L'INDIFFÉRENCIATION en interne et au risque de l'assimilation parfois involontaire par l'administratif. Les lois et règlements nécessaires, en raison de nos obligations contractuelles, ne doivent pas étouffer l'imagination créatrice au service des jeunes. Exploitions encore beaucoup plus que nous le faisons nos marges d'autonomie.

● JE PENSE AU RISQUE D'ÉTABLISSEMENTS privés-privés qui voudraient transformer les parents en clients, qui pourraient ne pas entendre les besoins d'autres établissements et rester dans leur enclos au détriment du réseau, pensant se suffire à eux-mêmes.

● JE PENSE AU RISQUE d'un enseignement catholique qui ferait comme si tous les élèves étaient catholiques, et qui oublierait que l'enseignement catholique n'est pas catholique par son recrutement mais par son projet.

Conscients de ces dérives toujours possibles, il nous faut éviter de dérapier.

Nous maintiendrons le cap, nous avançons sur notre ligne de crête si nous ne séparons pas – oui, l'enseignement catholique, c'est l'art de ne pas compartimenter :

● la mission de service public d'un côté, la mission d'Église de l'autre ;

● l'enseignement d'un côté, l'éducation d'un autre, et la pastorale et la proposition de la Foi encore ailleurs ;

● la formation didactique d'un côté, et les enjeux éducatifs pour tout enseignant de l'autre ;

● l'élève avec ses résultats scolaires d'un côté, tout ce qui construit sa personne de l'autre ;

● le fait religieux d'un côté, la culture chrétienne de l'autre, et la catéchèse à part ;

● le discours religieux considéré comme passage obligé d'un côté, et la réalité de l'attention évangélique à toute personne de l'autre.

Nous ne nous inscrivons pas dans une double logique. Nous ne sommes pas écartelés entre les droits et devoirs du contrat avec l'État et la mission confiée par l'Église à l'enseignement catholique. Nous ne sommes pas écartelés entre les exigences de réussite scolaire et les exigences de réussite humaine. En un mot, nous ne sommes pas enseignement

catholique seulement à certains moments de la vie de l'établissement. Nous ne sommes pas des chrétiens compartimentés.

Si nous relions au lieu de séparer, l'enseignement catholique répondra aux fortes attentes éducatives des familles et aux besoins éducatifs des jeunes en quête d'une formation qui puisse non seulement les préparer à une insertion sociale et professionnelle mais aussi les éclairer sur le sens qu'ils veulent trouver à leur vie.

Conviction décisive

Le caractère propre se niche dans la cohérence entre un discours chrétien sur la personne et le regard porté sur la personne dans tous les actes de la vie scolaire. Telle est la raison d'être de la communauté éducative animée par le chef d'établissement qui a reçu mission de sa tutelle diocésaine ou congréganiste pour vivre une « *authenticité évangélique* » avec tous les membres de cette communauté.

Si l'Évangile irrigue toute la vie de l'établissement, il n'est pas seulement référence. Il donne tout son sens à la conviction décisive, rappelée par nos assises, que nous n'avons pas le droit de désespérer d'un élève ni de tout adulte. Cette conviction est de l'ordre de la Foi ; la Foi en la résurrection inattendue du Christ qui nous entraîne tous dans un autre avenir. Quand, alors qu'on ne s'y attendait plus, un jeune redémarre grâce à une main tendue, il se passe quelque chose de la Résurrection ; quand un enfant révèle tout d'un coup ses talents intellectuels, artistiques ou sportifs, alors qu'il les avait bien cachés, il se vit quelque chose de la Résurrection ; quand un établissement, installé dans la routine et le seul souci de son fonctionnement, se met à faire preuve d'audace pédagogique et pastorale, il se passe quelque chose de la Résurrection.

Alors, chers amis, en vous remerciant chaleureusement pour cette riche et belle route parcourue ensemble, je vous souhaite de poursuivre le chemin en ayant toujours pour viatique trois petits mots qui disent tout : « *Éduquer, passion d'Espérance* ». ♦

1. Paul Malartre, *Est-il encore possible d'éduquer ?*, L'Atelier, 120 p., 10,90 €.



Angélique Estève Horizon ingénieur

Sensibilisée aux questions liées à l'environnement, Angélique Estève a choisi une formation d'ingénieur. Rencontre avec une jeune femme guidée par de multiples passions qu'elle aime transmettre aux autres.

ÉLISABETH DU CLOSEL



A l'Esaip [cf. encadré], on m'offre des cours que j'attendais depuis des années, sur l'environnement, les déchets, le recyclage ! » C'est un cri du cœur que lance Angélique Estève, 22 ans, en première année d'école d'ingénieurs dans cet établissement aux portes d'Angers. Des années qu'elle espérait cela. Sans doute depuis que, toute jeune, elle constatait, impuissante, la dégradation de la forêt qui entourait son village de Morsang-sur-Orge (Essonne), à 50 kilomètres de Paris. Ingénieur, un métier d'homme ? Angélique est la preuve du contraire. « Derrière le titre d'ingénieur, existe une palette de métiers très vaste. Si l'ingénieur ne possède pas une connaissance approfondie, à l'instar d'un technicien, il perçoit les choses d'une manière globale. L'enseignement qu'il a reçu le conditionne à réfléchir et à pousser des portes pour chercher dans différentes directions. L'ingénieur va savoir répondre à une demande en alliant divers points de vue, et en apportant une solution convenable pour tout le monde et pas seulement pour une poignée de privilégiés. Rien n'empêche une femme d'avoir accès à cela ! » À l'Esaip, elle a choisi l'option Sécurité-environnement-prévention (SEP). Six filles pour vingt garçons. Pas encore la parité, mais on progresse. Son futur métier ? Angélique en a une idée très précise. Après ses trois années d'études, elle souhaite continuer jusqu'au master pour entrer dans la recherche. Et se consacrer à la construction de bâtiments profitables à l'environnement. Tant de défis sont encore à relever dans ce domaine. « L'idéal est de combiner les énergies en fonction des ressources du site, de valoriser ces dernières tout en les intégrant dans une œuvre architecturale pour que le bâtiment soit autonome », dit-elle. Le ton alors s'emballe.

Les mots se télescopent : murs et toitures végétalisés, récupérateurs d'eau ou de chaleur, énergies renouvelables, carburant végétal, éolienne, énergie solaire, traitement

des déchets... Les questions se bousculent – « Pourquoi utilise-t-on de l'eau potable pour les sanitaires ? Pourquoi tout le monde ne sait-il pas qu'en ajoutant une brique dans le réservoir de ses toilettes, on diminue grandement sa consommation ? »

La saveur de la vie

Elle sait qu'à l'étranger, des expérimentations portent leurs fruits – « En Allemagne, par exemple, le concept de "ville expérimentale" est assez développé et prouve que l'on peut très bien vivre en pensant différemment sa consommation d'énergie. »

Mais elle pointe du doigt les défenseurs du développement durable tous azimuts. Non qu'elle n'y croie pas, mais « on a mis cette notion à toutes les sauces. Il y a des abus de langage, des simplifications ». Et elle s'indigne des conséquences tragiques des catastrophes de Tchernobyl en Ukraine¹ ou de Bhopal en Inde².

L'esprit affûté, Angélique est certes intarissable sur son futur métier. Mais la saveur de la vie, pour elle, se trouve dans l'échange, la rencontre, le partage, la transmission. L'« autre » l'intrigue, l'interroge, la renvoie à elle-même. Par sa différence et sa complémentarité, il est une source d'enrichissement permanent. Transformer tout ce qu'elle approche en passion pourrait être son credo. Aller au bout de tout ce qu'elle entreprend tient d'une rigueur intellectuelle à laquelle elle se plie sans contrainte. « J'aime argumenter et entendre les arguments de ceux qui ne pensent pas forcément comme moi. » Tout paraît être expérience, interrogation sur elle-même et matière à progression. Jamais elle ne s'ennuie.

« Pourquoi sommes-nous là à un instant donné ? Pour subir ? ou pour faire bouger les choses ? »

De bonnes fées se sont apparemment penchées sur son berceau. Dotée d'une belle énergie, les pieds bien ancrés dans la réalité – ce qui n'empêche pas une grande part de rêve –, le verbe facile, Angélique vous entraîne dans les méandres de ce qui l'a façonnée. Entre rire élaboussant, gravité dans la voix, et clin d'œil imposé par un rayon de soleil insistant, elle aime se rappeler les années qui ont forgé son caractère. L'enfance d'abord. Souvenir de son « maître », Jean-Claude, qui l'a accompagnée à l'école primaire. Un maître unique pour une classe unique dans son minuscule village de 90 habitants. Chaleur des relations humaines. Échanges,

Le groupe Isaip-Esaip

Des salles de cours, on entend les grenouilles coasser dans la rivière », confie Angélique. D'emblée, le décor est planté. L'école d'ingénieurs est aux portes d'Angers, mais dans un cadre verdoyant, loin du bruit et des rumeurs de la ville.

Le groupe Isaip-Esaip*, associé à l'Université catholique de l'Ouest (UCO) et s'inscrivant dans le projet éducatif lasallien, est né en deux temps. En 1988, l'Isaip voit le jour dans la mouvance du lycée technique La Baronnerie de Saint-Sylvain-d'Anjou (Maine-et-Loire). Cet institut supérieur propose une formation de chef de projet international en informatique et réseaux (bac + 4). L'Esaiip, quant à elle, sera créée en 1997, pour répondre à une demande de formation que ne donnait pas l'Isaip. Habilitée par la Commission des titres d'ingénieurs (CTI) et par la Conférence des grandes écoles (CGE), elle propose deux options : Informatique et réseaux (IRT) et Sécurité-environnement-prévention (SEP). Fondé sur la pédagogie de projet et sur un parcours obligatoire d'études en France et à l'étranger en première et en deuxième année, le groupe Isaip-Esaip accueille des étudiants de niveau bac + 2 d'horizons très divers, titulaires d'un BTS, d'un DUT, d'un DEUG** ou venant d'une école préparatoire. Le groupe se distingue encore d'autres écoles par ses cours de culture internationale et son accompagnement opérationnel vers le monde de l'entreprise. **EDC**

* Institut supérieur d'action nationale et de production - École supérieure angevine d'informatique et de production. Adresse : 18 rue du 18-mai-1945, BP 80022 - 49180 Saint-Barthélemy-d'Anjou Cedex. Tél. : 02 41 96 65 10. Internet : www.isaip.uco.fr

** Respectivement : Brevet de technicien supérieur, Diplôme universitaire de technologie, Diplôme d'études universitaires générales.

communication. « J'ai un attachement particulier à ce lieu de mon enfance, l'école juxtant la mairie. Notre maître nous a appris l'autonomie, la responsabilité. En classe unique, on apprend aussi à aider les plus petits. Quand je suis arrivée au collège, je suis passée d'une école de 30 élèves à une classe de 30 élèves. J'aurais pu être perdue. Mais nous avions été bien préparés. »

Ses années collège et lycée se déroulent à Notre-Dame-de-Sion, à Évry. Les cours de culture biblique, dès la 4^e, sont pour elle une grande ouverture sur l'extérieur et un questionnement incessant sur la condition humaine, les raisons de notre passage sur terre, notre humanité. « Pourquoi sommes-nous là à un instant donné ? Pour être passifs, pour subir ? ou pour faire bouger, avancer les choses ? »

Chance inouïe, dit-elle, d'avoir eu la possibilité de débattre, de confronter des opinions, d'élaborer une pensée. Chance inouïe, grâce aux voyages de classe, de commencer à découvrir l'étranger et de tirer des enseignements d'autres coutumes. « À l'Esaiip, cette ouverture passe par des stages obligatoires à l'étranger. Et par des cours de culture internationale qui nous permettent d'appréhender d'autres manières d'agir, de penser. Cela m'a donné une véritable envie de découvrir l'Inde. » Chance inouïe, grâce au théâtre, de pouvoir se mettre en avant, d'oser prendre la parole. « On prend conscience de soi, de son corps. Placer sa voix est très important. On ne transmet pas la même chose suivant l'intonation. »

L'aide aux autres

La voix d'Angélique est enthousiaste, entraînant, conquérante. On ne demande qu'à la suivre, dans ses autres passions. La photo – « Je préfère l'argentique, on reste véritablement acteur de sa photo ; et puis je développe moi-même mes clichés » – ou l'escrime, sport qu'elle a pratiqué pendant ses deux années de DUT³ précédant son entrée à l'Esaiip – « J'ai été tireuse, arbitre, initiatrice ; cela a été un révélateur de ma personnalité. »

L'aide aux autres est une autre manière, pour Angélique, de donner du sens à sa vie. Le BAFA⁴ qu'elle a passé l'a amenée à s'occuper d'enfants. « J'aime voir comment ils construisent leur pensée et leur réflexion à travers des jeux de piste, la photo ou tout autre chose. »

Cet été, dans le cadre d'un stage ouvrier obligatoire dans son cursus, elle va passer un mois au Maroc, dans l'Anti-Atlas. Avec six autres étudiants, elle aidera à la construction d'annexes de l'école dans le « douar » Afra : salle polyvalente, logement pour l'instituteur, terrain multisport, sanitaires, mais aussi soutien scolaire et activités périscolaires. Cela par le biais de Partages et échanges sans frontières (PESF), une association créée au sein de l'Esaiip en 2004, et dont s'occupent les « première année ». « L'intérêt majeur est de solliciter l'aide des enfants pour les responsabiliser et leur donner de la valeur. » Déjà, elle sait combien cette expérience lui apportera et qu'elle reviendra un peu différente, grandie en humanité. ♦

1. Le 26 avril 1986, l'un des réacteurs de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait, libérant dans l'atmosphère une quantité exceptionnelle de radioactivité, faisant des milliers de morts.

2. Dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984, une fuite de gaz toxique s'est produite dans une usine de produits chimiques à Bhopal, en Inde. Plus de 7 000 personnes sont mortes durant les jours qui ont suivi la catastrophe.

3. Diplôme universitaire de technologie.

4. Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

Commerce équitable entre

Des élèves d'un lycée professionnel de Revel (Haute-Garonne) ont mené une opération de commerce équitable avec une coopérative de couturières marocaines. Voyage à Marrakech à l'appui pour certains. De quoi découvrir les enjeux de leur futur métier.

VIRGINIE LERAY

Saveur des épices, couleurs éclatantes des étoffes, odeurs du souk..., et surtout chaleur des sourires : les cinq élèves de BEP¹ vente et de bac pro comptabilité de La Providence², à Revel (Haute-Garonne), ne sont pas près d'oublier leur séjour à Marrakech, en mars dernier ! Un voyage pédagogique et solidaire, puisqu'il a servi à engager une action de commerce équitable avec une coopérative de couturières locales. Le 2 mai dernier, ils ont raconté leur expédition à leurs camarades et à leurs professeurs – avec l'aide des élèves de leurs deux classes, qui ont participé au projet sans partir pour autant. Au programme de la manifestation : un film retraçant l'aventure, un diaporama commenté et, clou du spectacle, un véritable défilé de mode. Une douzaine d'élèves se sont, en effet, improvisées mannequins d'un jour, pour mettre en valeur la collection achetée dans la médina de Marrakech. Descendre à pas comptés d'un escalier décoré à l'orientale, virevolter sur des estrades métamorphosées en podium : non seulement les tenues leur allaient à ravir... mais chaque modèle arborait un maquillage et une coiffure de star. Et ce, grâce aux élèves de CAP³ coiffure qui les avaient pomponnées une heure durant, en rivalisant d'originalité. Bref, les 150 élèves de l'établissement s'en sont donné à cœur joie pour préparer ce défilé, sorte de répétition générale avant la présentation de l'action, le 31 mai 2007, au Zénith de Toulouse, dans le cadre du « Festival des lycéens et des apprentis » organisé par le conseil régional. Mais, dans ce climat de joyeuse excitation, le



Travail et détente. Ci-dessus : Benoît en compagnie de la présidente de la coopérative de couturières. Ci-dessous : petit-déjeuner au riad.

témoignage des élèves partis au Maroc n'en restait pas moins touchant. Tous ont évoqué leur profond dépaysement : « À la sortie de l'aéroport, un taxi nous a donné une leçon de conduite à la marocaine ! Peu après, on s'est retrouvé dans les ruelles du souk, au milieu des quartiers de viande. Nos bagages ont été déchargés en un tour de main par une armée de "chariotes" qui nous ont pris d'assaut. Et c'est comme cela que nous avons fait une arrivée triomphale dans notre "riad", c'est-à-dire notre hôtel », raconte Cédric, déclenchant l'hilarité générale.

Leçon d'ouverture

Plus sérieusement, Benoît explique comment il a été « d'abord choqué par la pauvreté, par le fait de voir des enfants travailler dans le souk ou les mauvaises conditions d'hygiène ». Une première impression « vite dépassée, lorsqu'on découvre l'hospitalité des gens qui, partout, nous ont invités à prendre le thé ou à manger du couscous ». « Pour certains qui n'avaient jamais pris l'avion et encore moins été à l'étranger, l'expérience a été un véritable choc de civilisation », confirme



Martine Biscay, professeur de communication et d'organisation, qui évoque notamment « la fracture sociale criante, bien plus sensible qu'en France, entre le petit peuple et ceux qui profitent à plein du tourisme ». Patrick Dubois, professeur de vente, parle lui d'une « leçon d'ouverture, une invitation à relativiser leurs propres problèmes ». Mais, outre l'expérience humaine, les retombées pédagogiques du séjour sont nombreuses. Virginie Dagaud, professeur d'arts appliqués, qui a notamment encadré le projet vidéo, s'en félicite : « Sur place, ils ont dû se débrouiller sans moi pour le tournage. Et je suis très impressionnée par le résultat car ils ont su dépasser les simples images touristiques primaires pour rendre compte de la vie quotidienne des Marocains.

Cette authenticité transparait dans le choix des interlocuteurs qu'ils ont interviewés. Ils ont acquis une véritable maturité de l'image. » Même compliment concernant les photographies, pour lesquelles Pauline a, par exemple, « toujours réfléchi au cadrage, au jeu entre immobilité et mouvement, entre premier et deuxième plans, des choses auxquelles je ne prêtai aucune attention avant ». Cursus oblige, la majorité des choses qu'ils ont apprises sont de nature commerciale. Les élèves sont désormais incollables sur la notion de commerce équitable : une négociation qui garantit un prix de revient correct, permettant au producteur d'amortir le coût social et environnemental de la fabrication. La gestion de leur magasin-école (cf. encadré), équitable lui aussi, est ainsi devenue plus concrète pour tous. Son utilité s'est imposée sur le terrain, loin de la théorie et des concepts. « Maintenant, j'encourage ma mère à acheter équitable lorsque nous faisons des courses ensemble. Pour moi, c'est un argument qui compte », explique Charlène.

Les élèves partis pour Marrakech ont su travailler en autogestion, faire preuve d'autodiscipline.

La mission des élèves englobe aussi la promotion de la coopérative de couture et la recherche de nouveaux réseaux de distribution équitable. Toute la classe de vente a ainsi travaillé à présenter la coopérative sur le site internet du lycée, avec un historique de sa création et un catalogage en ligne des articles. « Il a fallu insister sur

Revel et Marrakech



Gestes solidaires. De l'atelier de Marrakech au défilé à Revel, en passant par le magasin-école et le coup de main des élèves de CAP coiffure.

la manière dont sont fabriqués les produits, sur la spécificité de cette association de femmes... Ça nous a changé des cours traditionnels, car en plus du travail commercial, nous avons ainsi découvert une autre culture », explique Cyrielle qui n'était pas du voyage, mais commente néanmoins le défilé en détaillant les « fiches produits » des tenues portées.

Outre ce coup de pouce publicitaire, les élèves ont aussi relayé leur action dans la presse en adressant des communiqués à *La Dépêche du Midi*. Sans oublier l'organisation des événements de promotion. « Cela nous a vraiment permis de découvrir toutes les étapes de la commercialisation, de suivre le produit depuis sa confection jusqu'à son devenir en rayon », apprécie Bénédicte.

En filigrane de ce travail, une réflexion plus profonde sur leur future profession : « Cette aventure leur a fait prendre du recul et mesurer l'opposition entre l'éthique et les logiques commerciales », ajoute Muriel

Mérienne, directrice de l'établissement et instigatrice du projet.

Heureux présage

Enfin, de l'avis des trois accompagnateurs, les élèves partis pour Marrakech ont su travailler en autogestion, faire preuve d'autodiscipline. Il faut dire que si les volontaires étaient peu nombreux, pour ce coup d'essai, ils étaient vraiment motivés. Ou le sont devenus. Comme Benoît, ravi : « Un voyage tous frais payé, ça ne se refuse pas ! Mais je n'imaginais pas que j'apprendrais tant de choses. Ça m'a ouvert l'esprit. » Quant à Bénédicte, elle se sent « encore plus portée par l'envie de découvrir autre chose ».

Un enthousiasme qui sonne comme un heureux présage pour la continuité du projet. D'ailleurs, Muriel Mérienne pense déjà à la suite. « Nous avons obtenu qu'un magasin local commercialise la collection marocaine. C'est une belle victoire,

mais il faut continuer à chercher des débouchés dans d'autres villes et organiser une visite des couturières à Revel l'an prochain. Et puis, nous pourrions aussi travailler sur d'autres produits comme l'huile d'olive de Palestine ou l'artisanat sénégalais... »

Les perspectives ne manquent pas. Et, encouragement suprême, il semble que l'envie de prendre la relève soit déjà là chez les élèves de seconde. Ainsi, Davina espère pouvoir, elle aussi, « apprendre tout en se rendant utile. C'est déjà le but du magasin-école, mais je voudrais faire plus en partant aider à l'étranger. » « D'autant plus que c'est un projet dont la responsabilité nous revient... On sort vraiment du cadre directif d'une classe », complète Kevin. Nul doute, donc, que les candidats au départ seront plus nombreux l'an prochain. ♦

1. Brevet d'études professionnelles.
2. Adresse : 30 rue Jean-Moulin, B.P. 36 - 31250 Revel. Tél. : 05 34 66 67 50. Internet : www.cp.asso.fr/laprovidence
3. Certificat d'aptitude professionnelle.

Un bilan financier équilibré

Les voyages des élèves et des accompagnateurs ont été intégralement payés dans le cadre du projet, pour ne rien laisser à la charge des familles, pas même les visas : « C'était la condition sine qua non pour que tout le monde puisse partir », explique Muriel Mérienne, la directrice de La Providence. Coût total du séjour de cinq jours et trois nuits, pour cinq élèves et trois adultes, vol et nourriture compris : 7 200 euros. Auxquels il faut rajouter les 1 000 euros dépensés à la coopérative de vêtements (une vingtaine de tenues).

Sur cette somme, 5 000 euros ont été accordés par le conseil régional, dans le cadre des actions labellisées « projet d'avenir ».

Les recettes d'un loto, organisé par les élèves, ont permis de dégager 1 800 euros supplémentaires. Enfin, 500 euros ont été donnés par la mairie de Revel, partie prenante des actions en faveur de la citoyenneté. Pour les 900 euros manquants, Muriel Mérienne compte sur la revente des tenues marocaines à un magasin de Revel qui a accepté son offre.

À La Providence, l'aventure du commerce équitable a commencé en 2005, avec la création d'un magasin-école fonctionnant sur ce principe. Peintures orange à l'éponge sur les murs, étagères, spots lumineux et tiroir-caisse : sa mise en fonction a demandé 60 heures de travail aux élèves de la classe de seconde professionnelle vente et 3 500 euros de matériel financé par la Région. Le magasin dispose depuis d'un budget annuel de 600 euros géré par les élèves qui s'occupent des ventes – un jour d'ouverture hebdomadaire au public – et des réapprovisionnements. Celui-ci se fait via des partenariats avec des associations spécialistes comme Artisans du monde*. Cette année, l'activité a été excédentaire de 220 euros... qui seront réinvestis dans de nouveaux échanges, équitables bien sûr ! **VL**

* Fédération Artisans du monde : 53 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Tél. : 01 56 03 93 50. Internet : www.artisansdumonde.org

Tous en projet, tous motivés !

Le fonctionnement du collège Saint-Anne¹, à Plougastel-Daoulas (Finistère), s'appuie sur une multitude de projets. De quoi insuffler un nouvel élan à l'ensemble de la communauté éducative.

VIRGINIE LERAY

C'est une petite révolution. Le collège Sainte-Anne, à Plougastel-Daoulas (Finistère), s'est lancé tous azimuts dans la pédagogie de projet. Dynamisme, cohérence, cohésion..., c'est une seconde naissance. « Dans un secteur hautement concurrentiel [proximité de Brest, un collège Diwan² et deux autres établissements publics dans le secteur], notre souci était d'endiguer l'érosion de nos effectifs. Pour cela, il fallait gagner en attractivité, donner un nouvel élan à l'établissement », explique Gilbert Bicrel, arrivé au poste de directeur à la rentrée 2004. Deux ans plus tard, pelleuses et bétonneuses engagent un vaste chantier. L'établissement Sainte-Anne, conçu après la Seconde Guerre mondiale pour accueillir quelque six cents élèves, offre une superficie de 4 000 m², dont 1 500 m² seulement sont effectivement utilisés par les 286 élèves actuels.

Sainte-Anne se veut laboratoire d'innovations.

Le bâtiment principal, imposant, est un dédale architectural de salles et de couloirs. Sa vente a permis de financer l'extension et la modernisation de l'annexe Saint-Joseph, distante de quelques centaines de mètres. Fini l'éclatement et le morcellement ! À la prochaine rentrée y seront regroupés : 17 salles de classe, un espace informatisé pour les professeurs, un centre de documentation et d'information (CDI) et un nouveau réfectoire. Le tout sur 3 000 m² de surface dont le moindre centimètre carré deviendra « vraiment utile ».

Sur la façade de la nouvelle construction, de larges baies vitrées feront de l'ensemble un espace ouvert et transparent, rapprochant élèves et enseignants. Ainsi, plusieurs bureaux offriront une vue imprenable sur la cour : « Nos professeurs ne se cantonnent pas à un rôle disciplinaire : ils intègrent pleinement leur mission éducative, en participant à la surveillance du self ou des récréations. Ils sont très attentifs aux élèves », se félicite Gilbert Bicrel qui, dans tous les domaines,



Photos : V. Leray

futures salles. Enfin, chaque mois, une poignée d'élèves s'improvisent journalistes pour informer sur l'avancée du chantier. Des comptes rendus sont mis en mémoire et consultables sur un « tableau numérique interactif³ » disponible dans une salle de classe. Ce support à la pointe de la technologie est très apprécié des élèves.

Car Sainte-Anne se veut laboratoire d'innovations. Toutes les expérimentations pédagogiques y obéissent à la même règle d'interactivité et peuvent être enrichies par les suggestions des parents et surtout des enseignants qui sont



Élan et projets. Visite d'une bibliothèque itinérante, intégration des futurs élèves de sixième, présentation de projet personnel d'orientation, tableau numérique interactif..., autant d'événements et d'outils innovants qui rythment la vie de l'établissement.

privilegie la démarche participative. Pour les travaux, il consulte le plus largement possible. Alors qu'un contrat de sous-traitance des repas est envisagé, c'est tout le personnel de cuisine qui va, par exemple, observer le fonctionnement de la cuisine centrale de l'entreprise prestataire. Les délégués de classe, eux, sont chargés de trouver les noms des

force de proposition. Pour leur donner une réelle marge de manœuvre, les horaires ont été repensés : une pause déjeuner raccourcie et un découpage des cours en plages de 50 minutes, au lieu de 55, ont permis de libérer deux heures hebdomadaires hors du strict suivi du programme. Du temps pour apprendre autrement. Cours de théâtre, découverte

du monde hispanique, échange épistolaire avec un établissement suédois, atelier santé, humanitaire ou environnement..., le choix est large.

Beaucoup de ces ateliers sont de véritables invitations à créer. Comme les « poémages » de Gérard Toubanc, professeur de technologie. Ici, les élèves ont carte blanche pour prendre plusieurs séries de photographies avant de les retravailler numériquement, jusqu'à les transformer en d'autres images. Cette métamorphose sert de base à un jeu sur la polysémie des mots et sur les associations d'idées. Pour un résultat entre poème imagé et image poétique. « Ces moments de liberté apportent une réelle valeur ajoutée. Ils permettent déjà de faire des sorties avec les élèves pour photographier la grève ou le port de Brest. Ensuite, c'est souvent l'occasion, pour les plus timides ou les moins scolaires d'entre eux, de se révéler ou d'être valorisés. Comme l'an dernier, par exemple, lorsque leurs œuvres ont été exposées au centre culturel de Plougastel », explique Gérard Toubanc. Les ateliers facilitent aussi la venue d'intervenants extérieurs pour une séance de prévention sur la sécurité routière, par exemple, ou une manifestation pastorale. Ainsi, à Pâques, les élèves ont vécu tous ensemble un temps fort autour du thème de l'exclusion des populations roms. Exposé et débat avec les professeurs, QCM⁴ et vidéo, intervention de l'aumônier des gens du voyage... pendant une demi-journée.

Pour les 4^{es} et 3^{es}, des créneaux sont fréquemment libérés pour réfléchir à l'orientation, via des visites d'entreprises, la participation aux opérations portes ouvertes des lycées voisins, la découverte de filières professionnelles. Cette recherche donne lieu à une présentation orale de chaque projet personnel, en classe, au tout début du troisième trimestre. Une séance plutôt solennelle. En présence des trois professeurs principaux qui ont accompagné leurs recherches et du directeur. Tour à tour, chaque élève commente un diaporama qui résume l'état de sa réflexion. Le tout sur tableau blanc numérique. « Le but de l'opération est qu'ils arrivent à se projeter dans un cursus. Ils doivent donc montrer qu'ils ont su trouver les informations nécessaires à leur choix. Mais ils doivent aussi avoir appris

à mieux se connaître, à se décider en fonction de leurs capacités, de leurs envies, de leur caractère », détaille Dominique Ledauphin, professeur d'éducation physique et sportive.

Au tableau, les voix tremblotent parfois, lorsqu'il s'agit d'esquisser son portrait, de reconnaître ses faiblesses ou d'assumer ses points forts. Mais la conviction de certains montre qu'ils ont reçu cinq sur cinq la leçon de responsabilisation et de mise en confiance dispensée à Sainte-Anne. Céline, par exemple, a décroché de sa propre initiative un stage dans une crèche, et elle profite de son intervention pour en faire le compte rendu. C'est en pleine connaissance de cause qu'elle envisage un BEP⁵ qui la mènerait vers la double compétence d'auxiliaire puéricultrice et d'aide soignante. Les enseignants sont unanimes sur la solidité de son projet.

Parrains

Alors que les 3^{es} s'apprentent à prendre leur envol avec l'arrivée de l'été, le collège propose un bouquet final d'animations. Une partie des 4^{es} en est au stade des ultimes préparatifs d'un séjour à Oxford, sur les traces de Harry Potter. « Un projet idéal pour leur apporter des notions de civilisation et améliorer leur niveau à l'oral », constate leur professeur, Marie-Louise Davies. Un autre groupe parachève l'organisation du raid' Astel, vaste course d'orientation multisport programmée le 8 juin. Et ce, tandis que des élèves, parrains de petits CM2, préparent l'arrivée des futurs collégiens. Enfin, le 22 juin, la communauté éducative au grand complet se donnera rendez-vous dans la cour, devant un podium où les élèves, à travers des prestations de leur choix, révéleront à tous leurs talents cachés. ♦

1. Adresse : 9 rue Jean-Corre, 29470 Plougastel-Daoulas. Tél. : 02 98 40 36 12.
2. Établissement dispensant un enseignement bilingue breton/français.
3. Cet outil permet d'enregistrer une trace écrite du cours, tant de sa progression que des interventions des élèves. Une bibliothèque intégrée contient des fonds de cartes, des schémas de biologie ou encore des calques de papier millimétré.
4. Questionnaire à choix multiples.
5. Brevet d'études professionnelles.

Investir pour les élèves

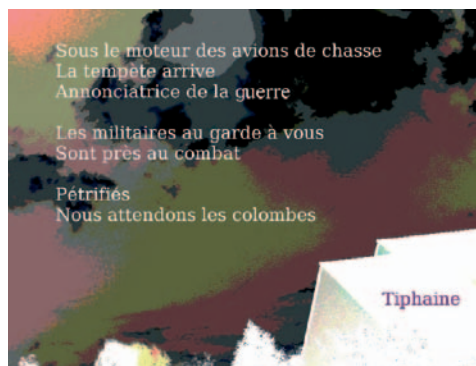
▶ Le déménagement prévu pour la rentrée dans l'annexe Saint-Joseph et ses travaux de modernisation et d'extension représentent, bien sûr, l'investissement le plus lourd pour l'Ogec* de Sainte-Anne, à Plougastel-Daoulas (Finistère). Son coût total, de 2,2 millions d'euros, est financé par la vente du bâtiment principal de Sainte-Anne pour plus de 30 %, le complément étant apporté par un emprunt. Ce chantier terminé, 40 000 euros seront libérés chaque année pendant quatre ans pour parachever la réfection intérieure de l'annexe : les deux cages d'escalier et les salles de classe d'origine, à raison de trois par an.

Du côté des innovations pédagogiques, pour la semaine de voyage culturel, sportif ou d'échanges linguistiques (en Angleterre, en Espagne...), que chaque classe vit tous les deux ans, environ 280 euros reviennent à la charge des familles des 50 élèves concernés. Le coût réel s'élèverait à 350 euros, mais des subventions de la mairie (3 000 euros par an) et de l'Apel** (3 000 euros) sont réparties entre les classes et servent aussi à réserver un budget pour les familles en difficulté financière.

Le raid'Astel, course multisport organisée chaque année, dispose d'un budget propre de 2 500 euros, récoltés par les élèves qui démarchent eux-mêmes des sponsors et préparent des manifestations, comme des ventes de fleurs, pour financer l'opération. Les ateliers pédagogiques – cinq au choix pour chaque niveau de classe – sont bien sûr gratuits pour les familles. Une somme de 2 000 euros, prélevée sur le budget pédagogique, leur est allouée.

À noter que chaque année l'association « Les amis de la Fête des fraises », présidée par Annick Leroy, organise La Fête des fraises qui se tient le deuxième week-end de juin et accueille à Plougastel près de 10 000 visiteurs. Elle dispose d'un budget de 87 000 euros pour un défilé de grande envergure associant tous les hameaux environnants. Il s'achève à l'école primaire où les groupes folkloriques tiennent leur première rencontre de la saison. VL

* Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
** Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.



Poémages. Entre l'image poétique et le poème imagé, ce travail fait en atelier pédagogique laisse carte blanche à l'imagination des élèves.

MARISTES ET A

Les élèves de la classe de seconde du cours Sainte-Marie-de-Hann, à Dakar, racontent leur fierté de participer aux actions de solidarité de leur établissement. Passage en revue, non exhaustif, de leurs nombreuses activités.



C'est le plus grand établissement d'Afrique de l'Ouest. Une véritable petite ville dans la capitale dakaroise. Le cours Sainte-Marie-de-Hann* compte 4 500 élèves – dont 80 internes – du jardin d'enfant à la terminale, soit 122 classes, et 204 enseignants. Sans oublier 340 personnels administratifs et techniques, car aucun service n'est externalisé – plomberie, ferronnerie, peinture ou construction. 28 chauffeurs-mécaniciens assurent eux-mêmes le ramassage scolaire. Tandis que des dizaines de jardiniers s'activent en permanence sur les 8 hectares du parc arboré qui sert d'écrin à ce gigantesque complexe scolaire. À sa tête depuis deux ans, Marie-Hélène Cuenot ne se lasse pas de le parcourir. À chaque pas, elle s'arrête pour saluer un employé, faire un point rapide sur les nombreux projets en cours ou écouter les doléances des élèves. Au centre du bâtiment occupé par les lycéens, dans la Cour des Nations, trône un globe terrestre qui imite la sculpture du parvis de l'Unesco, place Fontenoy, à Paris. Et pour cause : « Depuis qu'il a reçu son prix pour la paix en 1991, l'établissement entretient un partenariat étroit avec l'institution. Droits de l'homme et éducation à la paix sont les fils conducteurs de l'enseignement. Les noms de salles et d'allées ont été choisis pour faire écho à cette promotion de la culture au sens large. Et chaque année, un thème sert à décliner des actions correspondant aux objectifs prioritaires de l'Unesco. » En 2007, le mot d'ordre est « Découvrons, cultivons et conjuguons nos talents ». La

Babacar : Cette année, un des événements les plus marquants a été la marche contre la guerre que nous avons organisée. Ça a été un rassemblement gigantesque !

Marie-Claude : Au départ, des élèves de l'internat voulaient préparer une randonnée. Ensuite est venue l'idée de la dédier à la paix dans le monde. Chacun en a parlé autour de soi et nous sommes partis à 2 000 de l'établissement pour rejoindre la place de l'Indépendance, à huit kilomètres et demi de là. Sur la route, des gens nous ont rejoints. Tant et si bien que nous sommes arrivés à plus de 2 500 sur la place de l'Indépendance !

Reina : Là-bas, il y a eu un lâcher de ballons et surtout de colombes, aux pattes desquelles nous avons accroché des messages de paix.

Marie-Claude : Ce genre de manifestation permet de penser à ce qui se passe ailleurs dans le monde. Aux autres qui souffrent.

Reina : D'ailleurs, le maître mot des Maristes, c'est la solidarité.

Babacar : C'est vrai qu'il y a très souvent des collectes d'argent et de vêtements pour aider les plus démunis. Une classe peut ramener jusqu'à 30 000 francs CFA¹ par semaine.

Heritiana : Et beaucoup d'élèves s'investissent aussi dans des associations extérieures à Sainte-Marie. Souvent, ils viennent témoigner, comme une de mes amies qui aide des femmes malades.

Victor : Je fais partie de l'association Interact [émanation du Rotary Club pour les jeunes] et j'ai pu raconter en classe notre dernière expédition pour apporter des habits et des médicaments dans un village de lépreux proche de Popenguine.

Marie-Claude : Nous avons aussi des scouts qui font régulièrement des distributions de riz et de vêtements dans les régions de Thiès et de Saint-Louis.

Babacar : La diversité culturelle, c'est également très important ici. Rien que dans notre classe, il y a treize nationalités différentes : Sénégalais et Français, bien sûr, mais aussi un Marocain, un Canadien, une Malgache et même un Russe !

Guillaume : D'ailleurs, l'argot que nous utilisons entre nous emprunte à la fois au wolof, à l'anglais, à l'arabe et au français. Malgré tout, on ne sent pas de différence entre nous.

Emeline : On se retrouve autour de la culture française qui est transmise ici.

Reina : Les animations sportives rythment aussi la vie de Sainte-Marie : nos équipes de football, de basket, de volley et de hand affrontent souvent d'autres établissements en tournoi.

Babacar : Dans le cadre du festival de Gorée, en souvenir des victimes de l'esclavage, pendant toute une journée, des sculptures d'artistes sénégalais ont été exposées dans la cour.

Heritiana : Nous assistons à de nombreuses conférences. La dernière en date, organisée par le professeur d'éco-



« La diversité culturelle, c'est également très important ici. Rien que dans notre classe, il y a tr

ARTISANS DE PAIX

nomie, traitait de littérature francophone et d'immigration. Nous avons notamment travaillé sur l'œuvre de Fatou Diome².

Anne-Martine : Il y a aussi un club de la francophonie qui organise des échanges avec des jeunes d'autres pays, ce qui permet à ses adhérents de faire un voyage chaque année.

Reïna : En quatrième, je suis ainsi partie à Las Palmas, aux Canaries. L'année suivante, les élèves de là-bas sont venus nous voir.

Yann : Depuis, nous avons gardé le contact et nous correspondons régulièrement.

Ilame : Ça nous permet de faire de nouvelles connaissances...

Reïna : ... et d'améliorer notre niveau d'espagnol et leur niveau de français !

Alioune : Nous avons aussi un forum des métiers où nous rencontrons des professionnels pour mieux nous orienter. C'est très utile. Grâce à lui, deux camarades, qui ont dû arrêter leurs études l'an dernier, ont trouvé du travail, l'un dans la restauration, l'autre dans les transports.

Anne-Martine : Nous faisons aussi des stages. Le mien m'a permis de prendre conscience des inégalités de la société. Les employés ont des conditions de travail pénibles et un salaire de 200 000 francs CFA³ par mois tandis que les patrons gagnent bien sans effort.

Hélène : Nous avons beaucoup de chance de profiter d'un cadre très agréable et d'un univers qui favorise toujours l'ouverture, la culture.

Gilles : Voyez : il y a des tableaux et des sculptures un peu partout dans l'établissement.

Héritiana : Sans oublier les concours de poésie et d'éloquence.

Yann : Ce qui m'a permis de gagner un survol de Dakar dans un petit avion !

Héritiana : Chaque classe possède aussi un parrain dont il découvre la biographie pendant l'année.

Magatte : Le jour de sa fête, on prépare une série d'exposés, on fait de la musique, du théâtre et un goûter partagé.

Maher : En septième, j'ai ainsi découvert Mandela que j'admire beaucoup depuis.

Anne-Martine : Moi, au primaire, c'est Marthe Robin et son dévouement absolu pour les pauvres qui m'ont marquée.

Jean-Yves : Cette année, nous avons aussi commémoré le centième anniversaire de la naissance de Senghor, le premier président du Sénégal, avec des conférences sur sa vie, son œuvre et son héritage.

Dimitri : Autre moment fort : le jour de la fête de l'école, en décembre. Les petits organisent des jeux, et nous, une série de spectacles et de concerts que l'on donne sur un podium.

Sami : Il y a eu un casting des élèves et de gens extérieurs au lycée pour choisir les meilleures prestations de musique et de danse. C'était vraiment une fête réussie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIRGINIE LERAY

1. Soit 45,73 €.
2. Dernier titre paru : *Kétala*, Flammarion, 2006.
3. Soit 304,90 €.

dernière semaine de juin, un grand festival permettra ainsi de valoriser les talents cachés de la communauté éducative : « *Chaque jour de cette semaine, élèves, enseignants et intervenants extérieurs présenteront le fruit d'une réflexion dans les domaines des arts, des lettres, des sciences, du sport et de la paix.* » À la clef, une immense distribution de prix. Sans oublier le personnel de l'établissement, dont les éléments les plus créatifs et meilleurs artisans de paix seront aussi récompensés lors d'une nuit des « Sédar maristes », le 23 juin.

« *C'est vraiment un établissement qui représente parfaitement la diversité culturelle et le dialogue interreligieux* », s'enthousiasme Marie-Estelle Pipien, présidente de l'Apel**, partie prenante de toutes les manifestations organisées à Sainte-Marie. Un cri du cœur confirmé par Babacar Laye Bass, qui se définit lui-même comme « *un chef religieux musulman qui s'épanouit pleinement chez les Maristes* », où il anime le club d'arabe.

Le 11 mai 2007, l'établissement est mobilisé pour rendre hommage au père Max Cloupet, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique français et cheville ouvrière du rapprochement entre l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) et l'Unesco. Une plaque a été posée en sa mémoire et une place de Sainte-Marie rebaptisée à son nom. Tout un symbole, mais aussi l'occasion de créer du lien puisqu'une délégation française du secrétariat général et des représentants de l'enseignement catholique de tout le Sénégal étaient présents. Michel N'Diaye, responsable du club Unesco, leur a concocté une soirée interculturelle mémorable avec gastronomie et musique de tous horizons. Le lendemain, se tenait une journée culturelle de l'enseignement catholique national. Une opération d'envergure. Mais l'établissement est coutumier du fait. À Sainte-Marie, on ne manque pas une occasion de s'ouvrir, en participant à chaque biennale de la poésie et à chaque festival de Gorée sur l'esclavage. L'exposition de dessins d'élèves, sur le thème « *Brisons les chaînes* », décore toujours le hall d'entrée. Enfin, le cours Sainte-Marie-de-Hann se veut acteur du rapprochement avec la Casamance, région qui sort de dix ans de troubles causés par une rébellion sécessionniste. Pour la première fois l'an dernier, une délégation d'élèves est allée visiter le collège Saint-Charles-Lwanga, à Ziguinchor. « *Une initiative qui, malgré les appréhensions initiales, a fait germer une amitié durable entre des élèves qui se préparent ensemble à représenter le Sénégal à un forum de 40 pays, à Toulouse, en septembre prochain* », se félicite Marie-Hélène Cuenot. Les échanges sont depuis devenus réguliers entre la Casamance et l'établissement mariste. « *Pour que nos élèves intègrent et vivent positivement la différence, et parce que ici, on cultive l'amour de l'étranger.* » **VL**

* Adresse : Cours Sainte-Marie-de-Hann, route des Pères-Maristes BP 98, Dakar. Tél. : 221 832 08 29.

Internet : www.mariste.sn - E-mail : csmh@mariste.sn

** Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.



« *eize nationalités différentes On se retrouve autour de la culture française qui nous est transmise.* »

L'école catholique au Portugal

Au Portugal, pays à la « matrice chrétienne », l'avenir de l'école catholique est incertain. En 2006-2007, 576 établissements catholiques accueillent 3,7 % de la population scolaire.



ÉTIENNE VERHACK¹



Après trente-huit années de dictature, le Portugal a retrouvé la démocratie avec la révolution des Œillets, le 25 avril 1974. Le pays est entré dans

l'Union européenne, en 1986, et a connu un nouvel élan. Mais le Portugal est une terre de contradictions. Il est fier d'une histoire millénaire planétaire, de sa matrice chrétienne. Déjà le concile de Mérida (666) avait imposé des écoles épiscopales aux diocèses de la province Lusitaine.

Le Portugal s'enorgueillit en effet de cinq siècles d'évangélisation en Afrique (Mozambique, Timor, Angola, Guinée-Bissau), en Inde (Goa, Bombay), au Brésil, en Asie du Sud-Est, en Chine (Macao) et au Japon. La rencontre des cultures fait partie de son âme. On peut néanmoins se demander si le Portugal, avec ses 10,6 millions d'habitants, est toujours en accord avec cette identité chrétienne.

Cours de religion

Le Portugal professe expressément le principe de la séparation de l'Église et de l'État. Dans les écoles publiques, le cours de religion (*Educação Moral e Religiosa*) est possible pour les élèves et/ou les parents qui le souhaitent. Les professeurs de religion, pour ces mêmes établissements, sont recrutés sur concours public et ils sont intégrés avec les mêmes droits et devoirs que leurs collègues des autres disciplines. Mais ils doivent obtenir, comme partout ailleurs, leur mission de la hiérarchie ecclésiale.

Dans l'histoire

En matière d'éducation, l'Église portugaise a joué, dès les origines, un rôle primordial. L'université de Lisbonne, créée en 1288 (transférée quelques années plus tard à Coimbra), reçoit l'autorisation épiscopale en 1290. Jésuites et Oratoriens sont aussi très actifs. Les premiers ouvrent des collèges, et l'on doit aux seconds le premier cabinet de physique expérimentale et l'introduction de l'esprit scientifique dans le pays.

En matière d'éducation, l'Église portugaise a joué, dès sa naissance, un rôle primordial.

L'activité éducative de l'Église portugaise n'a jamais été facilitée par les pouvoirs politiques. Tout au contraire. En 1759, les Jésuites sont chassés du pays. En 1834, un décret dissout tous les ordres religieux. Les congrégations reviennent en 1901 avec

António Ribeiro, mais neuf ans plus tard, elles sont de nouveau exclues et voient leurs biens confisqués. L'accalmie arrive avec les années 1920. Mais, après 1974, l'école catholique entre dans une nouvelle période d'insécurité et de pression étatique.

Libertés scolaires

Le Portugal dispose d'une Constitution très ouverte en ce qui concerne la reconnaissance des libertés scolaires. Elle accorde aux parents le droit de choisir l'éducation de leurs enfants. Elle reconnaît la liberté de fonder des séminaires, des écoles et tout autre centre de formation ecclésiastique, sans tutelle ou contrôle de l'État. Elle reconnaît également la liberté de fonder et de diriger des écoles privées ou coopératives, sous surveillance de l'État, ainsi que le droit d'enseigner la religion dans ces écoles.

Financement

En 2006-2007, 576 établissements catholiques accueillent quelque 103 700 élèves, soit 3,7 % de la population scolaire.

De manière générale, l'enseignement dans les écoles catholiques est payé par les familles – comme c'est le cas dans l'enseignement privé et « coopératif ». L'État ne finance l'enseignement privé dans aucune de ses composantes. Certaines écoles catholiques « sous contrat d'association » sont gratuites, mais uniquement dans les deuxième et troisième cycles et dans l'enseignement secondaire (c'est-à-dire pour les enfants du 5^e au 12^e degré). La subvention est toujours inférieure à ce que l'État dépense pour les élèves de l'enseignement public. D'autres écoles sont sous contrat « simple » : là, la subvention (qui ne dépasse pas 50 % des frais de scolarité) concerne uniquement les élèves défa-



À Amarante. Colégio de São Gonçalo.

vorisés. Des restrictions financières se font sentir dans les écoles sous contrat. L'État intervient par une subvention aux familles, en fonction de leur taille et de leurs revenus.



Formation et réflexion

En 2006, le Secrétariat national de l'éducation chrétienne (SNEC) a organisé une « Semaine du cours de religion », sur le thème « La religion dans une société conflictuelle ». Depuis trois ans, un protocole lie l'université catholique et l'APEC (cf. encadré) pour le cours de formation continue des directeurs d'école catholique. Cette université développe également des modules utilisant les nouvelles technologies.

M^{gr} António Baltasar Marcellino, membre de la commission de l'éducation chrétienne au



Lisbonne. L'université catholique, son campus (ci-dessus) et sa bibliothèque Jean-Paul II (ci-contre).

sein de la Conférence épiscopale portugaise, a, pour sa part, créé un groupe de réflexion, constitué de représentants du SNEC, de l'APEC et du CIRP – *Confederação dos institutos religiosos em Portugal* (Confédération des instituts religieux du Portugal). Ce groupe a organisé un forum sur l'école catholique², qui a eu lieu à Lisbonne les 27 et 28 janvier 2007. L'avenir de l'école catholique portugaise est incertain. Ce qui est certain, c'est qu'il passera par une rénovation de fond, par plus de cohésion et par une association engagée et persévérante. ◆

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).

2. Sur internet : www.riscodeeducar.com

L'organisation de l'enseignement catholique portugais

● **SNEC, Secretariado Nacional de Educação Cristã, Departamento da Escola Católica.**

Le père Augusto Manuel Arruda Cabral est à sa tête.

Adresse : Campo dos Mártires da Pátria 40, P-1150 225 Lisboa.

Tél. : 351 21 8851285.

Internet* : www.emrcdigital.com

E-mail: educacao-crista@sapo.pt

● **APEC, Associação Portuguesa de Escolas Católicas.** Cette association collabore

étroitement avec la Conférence épiscopale.

Elle organise des rencontres annuelles de formation pour tous les groupes de la communauté éducative : parents, enseignants, assistants d'éducation et élèves.

● **AEEP, Associação dos estabelecimentos de ensino particular.** Cette association regroupe les écoles privées primaires et secondaires.

● **AEP, Associação portuguesa de escolas profissionais.** Cette association rassemble les établissements d'enseignement professionnel.

● **APESP, Associação do ensino superior privado.** Cette association, réunit les établissements privés d'enseignement supérieur, dont l'université catholique.

Internet : www.apesp.pt

* Le site, dont le nom se traduit en français par « Éducation morale et religieuse catholique », apporte des informations sur les diocèses, les contenus d'enseignement, la législation...



**L'UGSEL,
organisme de
l'enseignement
catholique**

L'éducation physique et sportive : une dynamique éducative essentielle accompagnée par l'Ugsel

(Union générale sportive de l'enseignement libre)

Texte promulgué par la commission permanente le 13 avril 2007

L'UGSEL

L'exemplaire : 1,50 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AG/CEC

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75.

La culture numérique nous tr

Psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron est connu pour ses analyses percutantes de notre rapport aux images. Le 14 mai dernier, il clôturait, à Paris, le cycle 2007 des conférences de l'ISP-Formation¹.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Aujourd'hui, les enfants naissent-ils dans un monde différent ?

Serge Tisseron : Les nouvelles technologies sont tellement présentes dans le paysage culturel qu'elles modifient notre subjectivité, même si nous ne les utilisons pas. D'autant plus que les médias et même les personnalités politiques s'en font largement l'écho. Et les enfants tombent dedans, en quelque sorte, avant même de les pratiquer. Je vais vous donner un exemple. J'ai vu des parents inquiets car leur petit garçon de huit mois se promenait sans arrêt la main sur l'oreille. Il a passé un audiogramme : rien ! La réalité était moins préoccupante. Comme son père le promenait en poussette, le week-end, son portable continuellement collé à l'oreille, le petit garçon avait intégré que, pour devenir grand, il lui fallait lui aussi se promener la main collée sur l'oreille !

Autre exemple : au cours d'une fête de famille, on passe le combiné à une fillette de façon à ce qu'elle dise quelques mots à sa grand-mère, retenue ailleurs. Elle se précipite alors sur son tricycle et parle, tout en pédalant. Là aussi, le mystère a été éclairci. Cette enfant voyait toujours ses parents téléphoner en faisant autre chose et elle avait intégré que, être grand, c'est téléphoner en faisant autre chose ! Cela continue avec les jeux vidéo. Les adolescents y mènent plusieurs conversations en parallèle : dans *World of Warcraft*, par exemple. Mais du même coup, nous intériorisons très tôt l'idée que celui à qui nous nous adressons peut lui aussi faire autre chose en nous écoutant ! Et les nouvelles technologies, qui ont été inventées pour nous rassurer, deviennent une source d'angoisse nouvelle. Nous craignons que notre interlocuteur ne nous écoute pas. D'où les questions que nous lui posons sans cesse : « T'es où ? », « Tu fais quoi ? », « T'es seul ? ».

Les nouvelles technologies modifient donc notre rapport à nous-mêmes ?

S. T. : Oui, elles sont inséparables d'une nouvelle forme de relation à nous-mêmes, et



Serge Tisseron
Psychiatre et psychanalyste

d'abord à l'image que nous nous faisons de nous-mêmes. Avec les appareils photo numériques, nos enfants sont de plus en plus photographiés, et ils retrouvent leur image sur l'écran de l'ordinateur ou celui de la télévision... Ils grandissent confrontés à deux types d'images d'eux. D'une part, leur reflet dans un miroir ou une étendue liquide (le lac de Narcisse) où leur image est inversée, et, d'autre part, les innombrables photos d'eux où leur image est redressée. Ils grandissent ainsi avec la conviction qu'il n'existe pas une seule image d'eux, mais une multitude. Du coup, les images qui les représentent ne sont plus un repère identitaire, mais matière à des jeux infinis. Au Japon, les nouvelles cabines de Photomaton comportent ainsi trois pièces

successives : une dans laquelle on se maquille, une autre où l'on réalise la photographie, une troisième dans laquelle on peut modifier l'image sur un ordinateur. On frime avec son image qui doit être insolite, attractive, plus qu'harmonieuse ou jolie. On la propose à des sites spécialisés sur internet. Les appréciations sont souvent critiques, voire cyniques, mais les adolescents s'en moquent car, à leurs yeux, aucune image ne les représente vraiment. Et il est plus important pour eux de s'attirer de nombreux commentaires, même désobligeants, plutôt que quelques commentaires élogieux. L'image proposée à autrui appelle une seule réponse importante : « *Je t'ai remarqué !* »

Par conséquent, le rapport aux autres est lui aussi modifié ?

S. T. : Oui. Après la modification du rapport à soi-même, c'est le deuxième domaine bouleversé par les nouvelles technologies. N'oublions pas que les adolescents ont toujours eu un rapport aux autres plus compliqué que les enfants et les adultes. Ils vivent des angoisses d'abandon, ou au contraire d'intrusion et d'envahissement, et ils oscillent sans arrêt entre ces deux inquiétudes opposées. Nous aussi, parfois, craignons d'être soit trop proches, soit délaissés... Ceux qui vivent en couple se verraient bien seuls, et à l'inverse ceux qui sont seuls se rêvent en couple ! Cette question de la bonne distance à tenir avec les autres nous taraude tous, mais elle inquiète particulièrement les jeunes. Ils cherchent à se séparer de leurs proches, tout en se réservant la possibilité de revenir près d'eux. Et les nouvelles technologies sont un outil parfait pour gérer cette distance vitale en milieu familial : l'adolescent reste vivre en famille plus longtemps, mais il est toujours occupé ailleurs, le téléphone collé à l'oreille ou l'œil rivé à l'ordinateur. Avec, mais séparé. Présent/absent. Internet lui permet également de gérer cette distance avec les inconnus. Il avance masqué, caché derrière un *avatar*² dans un jeu vidéo ou en participant à un *chat* sans jamais donner sa véritable identité. La conversation peut être interrompue à tout moment sans dommage et

ansforme

toutes les audaces verbales sont autorisées, en particulier dans le domaine de la séduction. Les chats et les forums sont les lieux où l'on apprend les mille et une manières de séduire autrui, mais toujours protégé par l'anonymat. Parfois aussi les jeunes qui se connaissent préfèrent se rencontrer sur MSN³ plutôt qu'en réalité : c'est une manière de réapprendre le langage du voilement et du dévoilement progressif des sentiments, mis à mal par une société où l'érotisme et la pornographie sont omniprésents. Je pense à ce père inquiet de ce que son fils passait des heures à converser sur ordinateur avec son amie qui habitait en face plutôt que de la rencontrer dans l'escalier de l'immeuble, comme lui « *l'aurait fait à son âge* », disait-il, pour « *l'embrasser pour de vrai* ». Mais ce père n'avait pas compris que les temps ont changé. La sexualité, qui est censée « aller de soi » pour les jeunes, continue à les angoisser. Et ils ont besoin de réinventer la pudeur et la distance pour se familiariser avec les émotions de l'amour. C'est leur façon de réagir à l'excès d'images et de représentations érotiques qui entravent leur expression émotionnelle. Enfin, la relation aux autres se modifie avec les nouvelles technologies, de telle façon que les relations lointaines deviennent plus proches, et les relations proches plus lointaines. Selon un institut de sondage anglais, dans les familles équipées du haut débit, les adultes passent plus de temps à communiquer avec leurs propres parents (*via* le téléphone gratuit) qu'ils n'en consacrent à leurs propres enfants : ce que ces derniers leur rendent en s'absorbant dans des conversations avec leurs pairs !

Les nouvelles technologies modifient aussi notre façon de nous engager et de nous désengager ?

S. T. : En effet. Avant, on disait : « *La nuit porte conseil* », ou « *Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler !* ». Maintenant, il est tout à fait possible de se défaire d'un engagement vingt-quatre heures après avoir dit « oui » à celui qui nous l'a proposé... L'engagement et le désengagement sont plus faciles à réaliser. Un petit garçon de dix ans m'a déclaré : « *Quand je serai grand, je me marierai pour la vie... et après je divorcerai comme papa !* » Sur le plan professionnel, c'est la même chose. Souvent je rencontre des jeunes diplômés qui déclarent ne pas vouloir faire toute leur vie ce à quoi ils se sont formés !

Nouveau rapport aux images, également ?

S. T. : En effet. Le paysage a beaucoup changé. Il est devenu plus réaliste et plus stressant. Plus agressif, plus intrusif. On voit mourir au journal télévisé de 20 heures. En plus, l'opposition traditionnelle entre images « pour de vrai » et « images pour de faux » n'a plus cours. Quand j'étais enfant, on opposait volontiers les deux. Aujourd'hui, c'est impossible. Rappelez-vous que le gouvernement américain nous a présenté pendant des mois des images censées prouver que Saddam Hussein possédait des engins de destruction massive. De même, pour l'anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz, la BBC nous a montré des documentaires-fictions dans lesquels on ne pouvait pas distinguer les images d'archives des images de synthèse ; on ne pouvait jamais savoir ce qui relevait de la réalité ou de la fiction. Mais parallèlement à ce paysage audiovisuel bouleversé et « confusionnant », c'est la première fois dans l'histoire que chacun est appelé à être non seulement consommateur, mais aussi producteur d'images. Aussitôt qu'on fabrique des images, on découvre que toutes sont cadrées, construites et fabriquées selon une intention. Alors qu'il y a quinze ans, on décortiquait un film de ciné-club avec les jeunes, c'est sur leurs propres films, réalisés sur mobiles, qu'ils veulent qu'on se penche aujourd'hui.

« Le sens du temps se modifie : le passé est passé, le futur incertain, seul le présent surnage. »

Les jeunes s'intéressent aussi beaucoup à ce qu'on appelle les *making of*. Ce sont des films qui expliquent comment sont faits les films. Aujourd'hui, malheureusement, la plupart sont fabriqués par les maisons de production qui les transforment en supports publicitaires. Des *making of* vraiment pédagogiques seraient très utiles, et les chaînes publiques de télévision devraient s'en préoccuper. Leur principe constitue en effet un bon moyen de répondre à la question principale des jeunes aujourd'hui autour des images : « *Comment est-ce que c'est fait ?* » Bien sûr, tout n'est pas parfait dans les relations des jeunes aux images d'aujourd'hui. Tout le monde a entendu parler du *happy slapping* (littéralement « la baffe joyeuse ») qui consiste à monter une agression pour la filmer et la diffuser auprès des copains, voire sur in-

ternet. Mais c'est une pratique très peu répandue. Seuls l'utilisent les derniers jeunes qui croient que les images sont le reflet de la réalité. Et cela disparaîtrait totalement si les télévisions ne s'acharnaient pas à diffuser ces images, donc à les valoriser. Ce qui ne se fait pas en Grande-Bretagne où le *happy slapping* a quasiment disparu. En revanche, le *machinima* lui, est en plein essor. Il consiste à faire des petits films de quelques minutes mélangeant des images de jeux vidéo et d'autres réalisées sur portable⁴...

Le rapport à la connaissance, est-il lui aussi transformé ?

S. T. : Nous sommes passés en quelques années d'une culture du livre à une culture des écrans. Et les deux se télescopent parfois, comme lorsqu'un étudiant repique sur internet un extrait de thèse pour l'intégrer à une dissertation soi-disant de son cru...

L'idéal de l'homme du livre était de tout connaître sur un domaine choisi. Il est maintenant de connaître un peu de tout sur tout. Là encore, les médias accompagnent et amplifient cette évolution : les actualités télévisées présentent deux fois plus de sujets deux fois moins longs qu'avant. En même temps, la traditionnelle méthode de connaissance par hypothèse et déduction laisse la place à la connaissance par tâtonnements et essais-erreurs : c'est la seule qui permette de devenir un *caïd* en jeux vidéo. Enfin, le sens du temps se modifie : le passé est passé, le futur incertain, seul le présent surnage. Au cinéma, autant que dans les bandes dessinées, on passe sans signal ni transition d'une époque à un autre.

Face à tous ces changements, la question principale pour les pédagogues est de savoir comment accompagner les adolescents tout en les cadrant. Il existe, je crois, plusieurs façons de le faire. Par exemple en apprenant aux plus jeunes la distinction entre espace public et espace intime, en invitant tous les élèves à fabriquer leurs propres images et à en parler, ou encore en encourageant le travail collectif autour des connaissances véhiculées par des écrans. Un livre s'écrit et se lit seul. Pas un écran. S'adapter à la culture des écrans dans ce qu'elle a de meilleur, c'est s'adapter au multiple et à la construction collective du sens à travers des travaux réalisés et exposés à plusieurs. Et aussi s'initier à la prudence. Les écrans véhiculent le faux comme le vrai ! ♦

1. Sur internet : www.isp-formation.fr

2. Le mot désigne ici la figure sous laquelle un joueur apparaît dans un jeu vidéo et interagit avec les autres joueurs.

3. Logiciel de messagerie instantanée, qui permet une conversation à plusieurs, en temps réel, sur ordinateur.

4. Voir le site www.machinima.fr

Communauté contre communautarisme

Le philosophe Jean-François Petit s'interroge sur la montée de l'individualisme et des communautarismes, phénomène qui touche aussi les établissements scolaires. Dans un livre qui vient de paraître chez Bayard¹, il invite les éducateurs à promouvoir un autre modèle de société, inspiré du personnalisme d'Emmanuel Mounier.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN

Pourquoi l'articulation entre individu et communauté pose-t-elle problème aujourd'hui ?

*Jean-François Petit*² : Nous vivons dans une société de plus en plus individualiste, et c'est une tendance irréversible. Deuxième écueil : la constitution des communautés est devenue problématique, et éviter le piège du communautarisme semble un objectif très ambitieux.

Emmanuel Mounier nous ouvre des pistes, selon vous...

J.-F. P. : Il est, en effet, urgent de promouvoir une autre façon de construire notre identité nationale : seule une philosophie capable de répondre à la globalisation et à la fragmentation radicale de la société est en mesure de le faire. Cette orientation a beaucoup à voir avec la posture adoptée par Emmanuel Mounier³ dans les années 1930 en France. En effet, sa philosophie, élaborée sur la base d'une anthropologie de la personne, était soucieuse d'énoncer clairement les fondations métaphysiques et éthiques pour promouvoir un ordre politico-social ajusté aux difficultés de la « crise de civilisation » de son époque. L'objectif devient alors celui d'une participation à la refondation d'un projet de société plus respectueux des personnes et capable de donner un horizon à nos communautés.

Quelle était sa conception de la personne ?

J.-F. P. : Une personne en relation qui vit avec et pour les autres, opposée à l'individu aut centré. Son intuition ? La personne est



Jean-François Petit

Assomptionniste et philosophe

libre et elle est à construire. L'individualisme que l'on constate aujourd'hui peut être rééquilibré dans la communauté – qui sera une école, un hôpital, une entreprise... Mounier ne souhaitait pas que les communautés se replient sur elles-mêmes. Il a vu la montée du fascisme : des communautés exacerbées qui s'exaltent. Dans sa revue, *Esprit*, écrivaient des juifs, des athées, des catholiques, des communistes...

Mounier souhaitait un renouveau éducatif...

J.-F. P. : Les dimensions fondamentales selon lui doivent être accompagnées : « l'être

avec » (la sociabilité), « l'être pour » (la difficulté à se donner) et la dimension spirituelle. Tout cela implique une pédagogie non directive qui respecte la croissance humaine. Il est à l'origine de mouvements d'éducation populaire et il était lié aussi à des pédagogies alternatives comme la pédagogie Freinet. Pour Mounier, il n'y a de communauté que de personnes. Redécouvrir ce qu'est une personne est donc nécessaire. L'enseignement catholique y travaille dans le cadre de ses assises, et je m'en réjouis.

En quoi le modèle américain du melting pot auquel vous faites référence dans votre livre¹ peut-il nous éclairer ?

J.-F. P. : J'ai été invité six mois comme chercheur à Boston, ce qui m'a permis de comparer les situations française et américaine. Les États-Unis ont une expérience de constitution de communautés intéressante. Le modèle du *melting pot* (toutes les nations fondues dans un seul projet de société) était intégrateur mais maintenait des hiérarchies. Le modèle français qui s'appuie sur le principe d'égalité universelle n'est pas de même nature. Les États-Unis respectent une grande partie des différences, à condition qu'elles ne remettent pas en cause l'ensemble, ce qu'on réussit moins bien en France.

Le modèle français républicain d'intégration est-il en échec ?

J.-F. P. : Disons qu'il est en panne. Il est appelé à être rénové. La politique du même tarif et du même guichet pour tous ne peut plus fonctionner. C'est pourquoi on a mis en place des discriminations positives. La création des zones d'éducation prioritaires (Zep)

en est un exemple. C'est la prise en compte de l'inégalité des chances – même si notre devise républicaine reste « Liberté, égalité, fraternité ». Les Zep sont une reconnaissance de droits spécifiques pour une population lésée.

Les établissements catholiques sont-ils concernés ?

J.-F. P. : Oui, dans la mesure où des familles les choisissent pour contourner la carte scolaire. Ils doivent pourtant favoriser la mixité sociale et résister aux pressions. Car ce qui caractérise le fait d'être chrétien, c'est l'ouverture. Être enraciné en Jésus-Christ confère une identité qui n'est jamais que relationnelle. « *Allez dans toutes les nations* », ce n'est pas un appel à se réfugier dans des communautés-ghettos ! Cette tension est constitutive depuis l'Église primitive. Paul qui va vers les gentils est un passage incontournable. L'éthique chrétienne nous rappelle une exigence : l'accueil de tous. Il n'y a plus de juifs, de païens, d'hommes libres ! Notre mission consiste à participer à la constitution de l'Église et de la société.

Le point de vue chrétien bouscule les conformismes...

J.-F. P. : Il le devrait en tout cas, et Mounier était féroce avec les prêts-à-penser en tout genre. Une des noblesses de l'enseignement catholique, c'est d'élever le débat pour prendre en compte ce qui est de l'ordre de la vocation de la personne. C'est au niveau le plus proche du terrain que les solutions doivent être trouvées. Un arsenal de réglementations nous prive parfois des solutions adaptées. Il faut sortir des débats pauvres, centrés sur l'affrontement. Sortir des revendications identitaires que pointait le rapport Obin⁴.

Comment l'Église aborde-t-elle la question du particularisme et de l'universalité ?

J.-F. P. : La position de l'Église est nuancée. L'affirmation de souhaits, en matière religieuse tout particulièrement, de façon non agressive, lui semble légitime. Faire *tabula rasa* de toutes les différences n'est ni juste ni souhaitable. Nous sommes devant des poussées de revendications culturelles. Cela oblige les différentes institutions à mieux

Une des noblesses de l'enseignement catholique, c'est d'élever le débat pour prendre en compte ce qui est de l'ordre de la vocation de la personne.

prendre en compte ces identités. Peut-on aller très loin dans ce domaine ? Nous sommes face à un phénomène contradictoire : la fragmentation des identités et des revendications illégitimes, tout comme des mutilations liées aux phénomènes de globalisa-

tion. Il nous faut à présent trouver une troisième voie et travailler sur les modalités de constitution de l'identité moderne.

Vous militez en faveur d'une citoyenneté mondiale ?

J.-F. P. : C'est une utopie des philosophes du XVIII^e siècle. Une idée reprise par Kant avec le cosmopolitisme. Les Français sont déjà des citoyens européens, il suffit de regarder notre passeport pour nous en convaincre. Notre vision doit s'élargir. Le contexte actuel crée les conditions qui encouragent la mise en place et l'acceptation d'institutions basées sur un code de valeurs universel. Les individus sont, en effet, parfaitement capables de sacrifier une partie d'eux-mêmes, à condition que cela corresponde à leur intérêt bien compris et leur assure un maximum de liberté de choix. Au début du XIX^e siècle, Alexis de Tocqueville insistait sur l'importance d'engager l'homme démocratique dans des activités locales dans lesquelles il percevait les connexions et les implications de l'engagement public. C'est cet « *élargissement du cœur* » au niveau mondial qui est désormais souhaitable.

Comment envisager l'avenir ?

J.-F. P. : Comme Tocqueville y invitait dans *De la démocratie en Amérique*, nous devons chercher une « *espèce de grandeur* » qui nous soit propre, au lieu de toujours vouloir « *ressembler à nos pères* ». Sur cette ligne de crête, bien des « *fausses et lâches doctrines* » nous sont aujourd'hui présentées. Mais il n'est pas impossible de sortir de ce « *cercle fatal* », à condition de vouloir être « *puissants et libres* ». Les enseignants ont un rôle à jouer dans cette refondation. C'est eux qui forment actuellement les futurs citoyens du monde !

1. *Individualismes et communautarismes – quels horizons aux États-Unis et en France ?*, Bayard, 2007, 168 p., 18 €.
2. Jean-François Petit, assomptionniste, enseigne la philosophie à l'Institut catholique de Paris.
3. Du même auteur : *Philosophie et théologie dans la formation du personnalisme d'Emmanuel Mounier*, Cerf, 2006, 258 p., 25 €.

Ce qu'en pense l'Église

« [...] Certes, existe le risque incontestable de voir l'emporter ici ou là un communautarisme sectaire. La personne se trouve alors enfermée dans sa communauté d'appartenance qui prétend devenir l'horizon exclusif de chacun de ses membres. Cette prétention est proprement totalitaire. Ce communautarisme d'enfermement empêche les individus d'exercer librement leur métier de citoyen ; il est incompatible avec un État de droit.

Il ne faudrait pas toutefois que, participant à la juste dénonciation d'un certain communautarisme comme dérive sectaire, les communautés rassemblant des hommes et des femmes qui confessent leur foi en Dieu, s'interdisent d'accéder à l'espace social dont elles ont besoin pour vivre et agir librement. Car il y a communauté et communauté. La personne naît dans une communauté d'origine, telle que la famille et la religion ; elle se développe grâce à des communautés d'élection, telles que l'école, le milieu professionnel, les associations diverses, la religion encore... Le moment n'est-il pas venu de reconnaître à ces communautés, y compris celles fondées sur une tradition religieuse, un rôle de partenaires sociaux ? En d'autres termes, n'existe-t-il pas un communautarisme d'ouverture qui apporterait à la personne humaine les éléments dont elle a besoin pour bâtir son identité, mais la pousserait dans le même temps vers les horizons larges de la participation politique et des solidarités universelles ?

La question des communautarismes se pose pour les catholiques en termes particuliers. Certes, l'Église catholique est une communauté ; elle est même une communion de communautés. Elle n'est donc pas une communauté singulière, mais plurielle. Elle ne s'identifie pas à une culture particulière, mais comporte une pluralité de cultures. Elle établit une relation originale entre foi religieuse et raison humaine. L'Église catholique est universelle par nature, parce qu'elle témoigne de la philanthropie du Père pour la communauté humaine dans son ensemble. Parce qu'elle se réclame de la religion de l'Incarnation, elle plaide en faveur de l'enracinement social et culturel, et ce plaidoyer est aussi en faveur de l'ouverture à l'universel. »

Extrait de « Communauté, communautaire, communautarisme – éléments et enjeux d'un débat », *Documents Épiscopats* n°2/2006, Secrétariat général de la Conférence des évêques de France.

4. Cf. ECA n° 296, p. 46 « Laïcité et revendications religieuses », interview de Jean-Pierre Obin, inspecteur général de l'Éducation nationale et auteur d'un rapport sur « les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires », sorti en avril 2005.

Retour chez les Maoris

Le mariste Jean-Baptiste Pompallier est une vraie figure de légende... chez les Maoris. Parti de Lyon en 1838 pour les convertir, il sut toucher leur cœur en s'imprégnant de leur culture. Une rencontre étonnante entre un homme et un peuple, qui renouvelle la vision, souvent réductrice, que nous avons de la mission.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Nouvelle-Zélande, 2002, dans la baie de Hokianga. Au milieu d'une végétation luxuriante – arbres immenses, cascades frémissantes et bleu velouté de l'océan –, des hommes barbus appuyés sur une canne, vêtus de longs manteaux de bure, relèvent soudainement la tête : aucun voilier ne figure pourtant au scénario du *Seigneur des anneaux* qu'ils sont en train de tourner ! Or, de la côte où vient d'accoster un bateau, monte une étrange clameur. Cris et pleurs mêlés. Joie et sanglots. Des femmes qui suivent un cortège s'arrachent les cheveux. Les caméras s'arrêtent, les cinéastes interrogent : que se passe-t-il sur cette île des Maoris qu'ils croyaient momentanément « convertie » à la seule fiction de Tolkien ? La même chose qu'en 1838, leur explique-t-on : M^{sr} Pompallier débarque ! Mais cette fois, ce sont les Maoris qui sont allés le chercher...

Curieux retour des choses qui estourbit les hommes de l'art pourtant plongés en pleine « fantasy ». Voilà un missionnaire qui revient au pays, accueilli par « les siens », ceux qu'il était autrefois venu convertir, qu'il a su toucher et qui l'ont adopté. Au point de remuer ciel et terre, vingt ans durant, pour obtenir l'autorisation de ramener sa dépouille dans leur île !

Une prophétie maorie annonçait la venue prochaine, en barque, d'un représentant du vrai dieu !

Retour en arrière. Nous sommes en 1838 : un homme (né à Lyon, en 1801) pose un pied sur le sable. Il est habillé de mauve, car il est évêque. Jean-Baptiste Pompallier est le premier vicaire apostolique de l'Océanie occidentale, chargé par Rome de l'évangélisation des tribus maories de Nouvelle-



Historiques. Le buste de M^{sr} Pompallier exposé au musée de l'Océanie, à La Neylière (Rhône), et la pierre d'herminette que l'on pourra voir au futur musée des Confluences, à Lyon.

Zélande. Depuis qu'il a embarqué dans le port du Havre, des semaines auparavant, le mariste n'a pas chômé : il a transformé le navire en oratoire ambulant, converti une bonne partie des matelots, dévoré les deux tomes de lettres de saint François Xavier, père jésuite évangéliste de la Chine, et commencé à réfléchir à son travail : « Je devais apprendre la langue, m'insérer, les connaître avant de prétendre changer leur religion », écrit-il. Approche délicate et respectueuse qu'il cherche à faire partager aux huit compagnons partis avec lui. Mais à peine a-t-il débarqué que des chefs maoris, convertis par des pasteurs méthodistes déjà sur place, veulent le rejeter à la mer ! C'est l'intervention d'un catholique irlandais, au fait de la langue maorie, qui empêche le massacre des maristes. Il traduit le message

de l'homme en mauve qui s'avance, les mains tendues : « Je suis venu pour vous ! » « Tu peux rester si tu veux, *Epicopo* [« évêque » en maori] ! Si tu viens de si loin sans femme, en ayant laissé les tiens derrière toi, c'est que tu nous veux vraiment du bien ! » répondent aussitôt les chefs.

« Le célibat sacerdotal a positivement impressionné les tribus habituées aux pasteurs protestants mariés », commente Yannick Essertel, l'historien qui s'est passionné pour les aventures de l'évêque lyonnais¹.

D'île en île

Jean-Baptiste Pompallier ne craint donc pas de s'enfoncer dans les terres et pousse jusqu'à la tribu des Wirinakis, de sombre réputation : « Vous êtes le représentant du vrai dieu, lui déclare tout de go son chef, à vous, nous obéirons. » Pourquoi donc un rapprochement si



rapide, se demande *Epicopo*, que les indigènes n'appelleront plus autrement ? Il apprend bientôt qu'une prophétie maorie annonçait la venue prochaine, en barque, d'un représentant du vrai dieu ! La tâche n'est pas simple pour autant, il la place sous le signe de l'Immaculée Conception. La goélette qu'il achète pour se déplacer d'île en

île, il la baptise *Santa-Maria*. Son drapeau est frappé aux armes de la Vierge. « Charité et amour sont les moteurs de son action », analyse Yannick Essertel. De tribu en tribu, *Epicopo* progresse, adoptant leur style de vie avec la même facilité qu'il a appris leur langue. La guérison de la fille d'un chef, Rewa, qu'on lui attribue, alors qu'il ne la revendique pas, contribue à le faire « adopter » comme l'un des membres de la communauté. Rewa offre à Jean-Baptiste une précieuse pierre d'herminette (hache), transmise exclusivement entre membres de la famille maorie, symbole de leur alliance, que l'on pourra voir au musée des Confluences².

Frappé dès son arrivée « par l'extrême sensibilité des Maoris face à toutes les formes d'expressions artistiques, [Jean-Baptiste Pompallier] commence à inculquer l'Évangile en passant par une pastorale du sensible : images, ornements liturgiques. Il en est de même pour le chant : les premières messes chantées par l'évêque et ses missionnaires attirent les Maoris : "La beauté des cérémonies les enchante, écrit l'évêque, leurs yeux, non accoutumés à voir un pareil spectacle, ne se lassent pas de considérer."³ »

Comme les Pères de l'Église reconnaissent des éléments de valeur universelle dans toutes les cultures, Jean-Baptiste Pompallier les repère chez les Maoris et s'efforce de les éclairer à la lumière du christianisme. Des conversions se font, lentement, doucement : plus de 5 000 au bout de dix ans. Au fil du catéchuménat qu'il a mis en place. De façon périlleuse parfois, en expliquant, notamment, qu'assimiler le corps du Christ, présent dans l'Eucharistie, n'est pas le dévorer, mais d'une certaine manière intégrer sa force, notion que perçoivent parfaitement ces tribus cannibales. Il fait œuvre d'unification pastorale cherchant à ce que les Maoris s'investissent vraiment dans des paroisses qui soient les leurs. « Des intuitions qui ont plus tard été consacrées par Vatican II », note Yannick Essertel.

Quand l'Angleterre décide d'annexer la Nouvelle-Zélande et que le capitaine Hobson débarque dans la Baie des Îles, le 26 janvier 1840, c'est vers *Epicopo* que se tournent les chefs, ses amis. « *Que faire ?* » demandent-ils.



Biographe. Yannick Essertel s'est passionné pour la vie et l'œuvre de M^{sr} Pompallier.

« Ce sont des affaires politiques qui ne sont pas de ma compétence », répond Jean-Baptiste Pompallier. Pragmatique et diplomate, ayant parfaitement perçu les dangers qui pesaient sur la culture maorie et l'avenir de la mission catholique, il demande l'adjonction d'un article protégeant la liberté religieuse des Maoris et de leur culture : c'est l'article 4 du traité de Waitangi, signé le 6 février 1840, entre la couronne britannique et les chefs maoris.

Long travail

Dans un document intitulé « Instruction pour les travaux de la mission », longtemps disparu, daté du 29 janvier 1841, on découvre qu'*Epicopo* avait laissé des bases cohérentes pour l'évangélisation des Maoris, qui furent celles de son

action. « *La croix est notre unique drapeau et le sang de notre sauveur l'unique poids de notre balance pour les âmes...* » Il demande de ne pas commettre d'erreurs et de ne pas choquer les Maoris.

À son égard, on sera moins ouvert. Ses supérieurs jugeant son administration trop peu efficace, on le nomme d'abord évêque d'Auckland, sans les Maoris, puis on le rappelle en France où il meurt oublié chez sa nièce, dans la banlieue parisienne...

Était-il seul de son espèce, cet extraordinaire Jean-Baptiste Pompallier, ou caractéristique de la vigoureuse spiritualité mariale lyonnaise du XIX^e siècle ? s'interroge Yannick Essertel, passionné à la fois par la flamboyance d'une foi conquérante

et respectueuse, et les parfums d'aventures exotiques. Réponse, dans... quelques années. Au terme du long travail de recherche qui lui reste encore à accomplir !

1. Il écrit sa biographie qui devrait être publiée en 2009 aux éditions du Cerf. Un film serait également en préparation pour la même date. Docteur ès lettres, Yannick Essertel enseigne l'histoire des mondes extra-européens au centre d'études universitaires de Bourg et de l'Ain (CEUBA, Lyon-III). Spécialiste des missions, il a publié *L'aventure missionnaire lyonnaise, 1815-1962 - de Pauline Jaricot à Jules Monchanin* (Cerf, 2001, 432 p., 30,50 €).

2. Ce musée des sciences et des sociétés est situé au confluent du Rhône et de la Saône. Actuellement en cours de construction, il devrait ouvrir ses portes au public en décembre 2009.

3. « M^{sr} Pompallier face aux Maoris : de l'acculturation à l'inculturation », dossier Nouvelle-Zélande dans le mensuel *Missi Synthèse*, juillet-août-septembre 2006 (magazine d'information spirituelle et de solidarité internationale), 31 rue du Plat, 69002 Lyon.

Enseigner la colonisation et le fait religieux

► L'Institut européen en sciences des religions* et l'INRP** proposent des journées d'études aux professeurs d'histoire, inspecteurs d'académie et scientifiques. Objectif : mettre en relation praticiens et chercheurs sur des sujets sensibles pour imprégner le travail pédagogique de l'excellence scientifique. Thème exploré le 26 avril dernier : « Religions et espaces coloniaux : quel enseignement ? » « *Peu d'articles permettent de faire le lien entre les différents travaux qui pourraient nourrir la réflexion des enseignants* », soulignait Benoît Falaize, de l'INRP, en ouverture de la journée. Or, les recherches existent, nombreuses, qui permettent de sortir des schémas dépassés – par exemple au chapitre colonisation, les trois « c » pour « coloniser », « commercer », « christianiser » – malheureusement toujours présents dans les manuels scolaires. Comme si les missions avaient systématiquement été des instruments au service de l'annexion des esprits, à la solde du processus de colonisation. Or, les interventions des historiens-chercheurs (qui travaillent, notamment, sur l'Amérique latine, le Pacifique, le Moyen-Orient...) ont montré qu'il n'est plus possible de faire l'amalgame entre missionnaires, marchands et colonisateurs. Les missionnaires ont souvent vu arriver les colonisateurs avec inquiétude et déplaisir. S'il y eut parfois convergence d'objectifs (en Amérique du Sud, conquise au nom des rois catholiques d'Espagne), les divergences furent tout aussi réelles, dans le Pacifique en particulier. Et bien souvent les « colonisés » ont utilisé le christianisme qui leur avait été inculqué pour lutter contre les colonisateurs fraîchement débarqués.

Anne-Sophie Cervantès, enseignante d'histoire au collège Jean-Macé de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), qui avait trouvé dans son casier l'invitation à cette journée, n'a pas regretté le déplacement : « *Je ne traite pas ces sujets avec mes classes de sixième et de troisième, mais c'est une réflexion très utile à ma culture générale* ». Quant à Marie Louis, enseignante à Paris, au collège Saint-Germain-de-Charonne (XX^e arr.), que son inspecteur d'histoire-géographie avait informée de cette rencontre, elle admet « *marcher sur des œufs* » quand il lui faut « *parler colonisation et fait religieux à des classes qui rassemblent juifs, musulmans et chrétiens* ».

Pour tous les enseignants qui voudraient, eux aussi, réfléchir à la question, un livre (à paraître sous le titre *Religions et colonisation* aux éditions de l'Atelier au deuxième trimestre 2008) réunira les communications du 26 avril et les conclusions pédagogiques tirées à la fin de cette journée. **MCJ**

* IESR, 14 rue Ernest-Cresson, 75014 Paris. Internet : www.iesr.ephe.sorbonne.fr

** Institut national de la recherche pédagogique, 19 allée de Fontenay, BP 17424 - 69347 Lyon Cedex 07. Internet : www.inrp.fr

Les trésors de la Galerie des Gobelins

Fermée depuis 30 ans, la Galerie des Gobelins a rouvert ses portes à Paris, le 12 mai dernier. Magnifiquement restaurée, elle sert d'écrin à quelques-uns des 100 000 objets des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, ainsi que du Mobilier national. Une merveille !

Chaque œuvre d'art a une histoire. Une histoire simple ou très agitée. Celle de la *Tenture d'Artémise* mérite d'être contée. Henri IV commande les 15 tapisseries qui la composent à l'attention de Marie de Médicis. Fil conducteur : les exploits guerriers d'une reine de l'Antiquité, Artémise. Tissées de fil d'or et d'argent, elles réchaufferont les murs des palais glaciaux où résident le roi et la reine.

Deux ateliers s'exécutent en partant des dessins d'Antoine Caron, un maître inégalé. Une splendeur ! Mais voilà que l'ensemble est séparé en deux lots quand Louis XIV donne huit de ces pièces à l'Angleterre. En 1999, un miracle se produit : les huit tapisseries réapparaissent sur le marché anglais et sont achetées par une galerie parisienne. Grâce au mécénat de la banque Natixis, cet ensemble majeur est finalement acquis par l'État. Pour la première fois depuis 350 ans, on peut l'admirer dans son intégralité à la Galerie des Gobelins qui vient de rouvrir.

Fermée depuis 30 ans, cette galerie retrouve sa mission d'origine : présenter une partie des collections et créations actuelles des manufactures des Gobelins, de Beauvais (de tapis-



serie), de la Savonnerie (de tapis) et du Mobilier national. Pas d'exposition permanente en ce lieu, aussi ne faut-il pas rater *Trésors dévoilés* qui s'achèvera le 30 septembre.

Outre la *Tenture d'Artémise*, qui habille tout le premier étage, on découvrira 44 objets d'art exceptionnels : du baromètre livré à Louis XVI en

juillet 1789 (il en a peu profité !) au bénitier de cristal monumental de l'impératrice Eugénie.

Mais ce sont les œuvres contemporaines que le visiteur découvre en premier lieu. Des créations, pour la plupart « tombées du métier », et de ce fait jamais exposées.

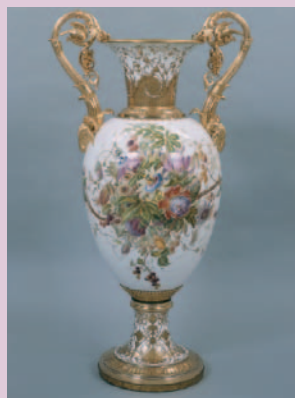
Grands noms

Des tapisseries et des tapis donc, mais aussi des meubles qui pourront partir dans les palais présidentiels, ministères et autres ambassades de France. Les

œuvres tissées ont été réalisées d'après des cartons de Pierre Alechinsky, Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel... et le mobilier créé avec des grands noms du design. En passant avenue des Gobelins, à Paris, on ne peut plus ignorer la grande bâtisse de style Beaux-Arts, construite entre 1910 et 1922, par l'architecte du métro aérien Jean-Camille Formigé. Rutilante depuis sa restauration, la façade de la Galerie invite à se risquer à l'intérieur. Une visite qui surprend, ravit, émerveille.

SYLVIE HORGUELIN

Exposition *Trésors dévoilés*, 1607-2007, jusqu'au 30 septembre 2007 (fermé le lundi). Galerie des Gobelins, 42 avenue des Gobelins, 75013 Paris. Tél. : 01 44 08 53 49. Rien n'est prévu pour les scolaires pour cette première manifestation.



Vase œuf (1849), porcelaine de Sèvres.



Tapisserie des Gobelins, laine (1997-2003), d'après Gérard Garouste.



Tapisserie des Gobelins, laine, soie et or (1673-1679), *La visite du roi aux Gobelins*, d'après Charles Le Brun.



MANUFACTURE DE BEAUVAIS

En écho à l'exposition inaugurale de la Galerie des Gobelins, la Galerie nationale de la tapisserie de Beauvais présente 40 ans de création de la manufacture de Beauvais. Parmi les artistes présentés, on peut citer : Alechinsky, Hartung, Vasarely, Prasinios, Schlosser et Texier. **SH**

Exposition *Beauvais : 40 ans de création*, du 8 juin au 31 octobre 2007 (visite tous les jours sauf lundi), Galerie nationale de la tapisserie, 22 rue Saint-Pierre, 60000 Beauvais. Tél. : 03 44 15 39 10.



CATALOGUES

Pour les passionnés, trois catalogues édités par la Réunion des musées nationaux (RMN) accompagnent l'exposition inaugurale de la Galerie des Gobelins. Le premier, *À l'origine des Gobelins : la Tenture d'Artémise, redécouverte d'un tissage royal* (64 p., 15 €), permet de découvrir le cycle exceptionnel des 15 tapisseries commandées par Henri IV. Le deuxième, *Fastes du pouvoir : 50 objets d'exception (XVIII^e-XIX^e siècles)* (112 p., 20 €), présente les soieries, porcelaines, bronzes, meubles et cristaux, exposés, pour la plupart inédits. Le dernier enfin, *Mobilier national - Gobelins - Beauvais - Savonnerie : dix années de création 1997-2007* (112 p., 20 €), révèle la vitalité de la création contemporaine. **SH**

MAC/VAL : l'art contemporain pour tous

À six kilomètres de Paris, au milieu des HLM, un havre de paix : le MAC/VAL à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Ce nouveau musée d'art contemporain mérite une visite.

Bryan, Mahmadou et Jérôme, trois collégiens de Vitry, sont ravis de leur visite du MAC/VAL où ils sont venus en voisins. D'abord, la culture à portée de baskets, c'est rare, disent-ils. Ensuite, le musée d'art contemporain du Val-de-Marne est gratuit pour les scolaires ! Enfin, tout les a intéressés : « *Il y a*



Une vie de travail. Serge Lhermitte, *Patrimoine Et Relevés de Paye*, N 408, 2004.

des œuvres qu'on n'aurait pas pensé voir ! » Par exemple, ces cercles rouges et décalés, mais concentriques, derrière eux : « *Celui qui a fait ça, il a bien réfléchi !* » Dernier point : c'est leur chère prof d'arts plastiques qui les a emmenés, alors ! « *Vous savez, ses cours nous intéressent ! Elle nous demande d'imaginer un rêve dans lequel on rentrerait !* » Les vastes salles à plan incliné, les éclairages latéraux, les arbres aperçus par-delà les surfaces vitrées et le reflet des barres de logements, un peu plus loin, le soleil filtré, l'air vaguement californien des lieux fleurissent bon la découverte et la liberté. Tout cela, c'est aussi un rêve ! Quand ce musée d'art contemporain du Val-de-Marne ouvre ses portes, le 18 novembre 2005, c'est dans l'idée de remplir une mission d'intérêt général : rapprocher grand public et art contemporain. Celui-ci est, en effet, souvent considéré comme élitiste, incompréhensible, voire moche et ridiculement prétentieux par ceux qui n'ont pas eu l'occasion de s'abandonner à son langage direct et insolite. Faire connaître la création en France, depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui, au public le plus large possible, est donc un objectif exigeant. De fait, le musée, qui ne ferme qu'à 19 heures (et même à 21 heures pour la nocturne du jeudi soir), a rencontré son public. 70 % des visiteurs viennent du Val-de-Marne : bravo les banlieusards qu'on dit facilement pantouffards ! Et 90 % des groupes sont des scolaires. « *Au musée, on prend le temps de se parler*, explique en souriant Stéphanie Airaud, qui est chargée de l'action éducative. *Les jeunes sont enchantés de découvrir aussi bien les installations que les vidéos ou la peinture, qui leur parlent, alors qu'ils avaient l'impression de ne pas faire partie du monde de l'art. Ils sont séduits. Les plus heurtés sont souvent les adultes qui projettent leurs représentations de ce que doit être une œuvre d'art. Alors, je passe beaucoup de temps avec eux (les enseignants, notamment) pour dédramatiser ; leur permettre de s'exprimer pour ensuite être davantage prêts à recevoir.* »

L'économie et l'art

À côté des 2 600 m² de collection permanente (où l'on peut découvrir, en particulier, les magnifiques vidéos noir et blanc de Bertrand Lamarche, et, en couleurs, de Marylène Negro), 1 340 m² d'exposition temporaire présentent de l'ultracontemporain. Le 19 mai 2007, s'ouvrait le troisième volet d'un cycle consacré aux rapports de l'économie et de l'art et intitulé « Zones de productivi-

tés concertées ». On y découvre des tableaux et des photos de Francis Baudevin, Tatiana Trouvé, Serge Lhermitte... En t-shirt et pantalon de sport, ce dernier veille aux dernières installations de son travail : des mises en scène photographiées et peintes sur le thème du temps libre (RTT, retraite). « *Je suis moi-même employé d'une*

société, explique l'artiste, *et j'ai eu envie de montrer ces gens sans valeur ajoutée, qui font partie de mon univers. J'utilise un langage populaire pour parler de ces questions sociales. Je me suis demandé : qu'est-ce qui reste de la vie d'un salarié ou d'un employé qui part à la retraite ?* » s'amuse le jeune homme, doucement corrosif. Réponse : « *Une série de feuilles de paie !* » De fait, il a fait poser un employé municipal dans un bâtiment patrimonial (une église de Saint-Omer), marchant sur une allée de fiches de salaire, couvrant sa vie professionnelle : 1968-2004 (notre photo). Légende ironique de l'œuvre : *PERP* (allusion au produit d'épargne bancaire), décliné en *Patrimoine Et Relevés de Paye*.

« *L'art ne flotte pas au-dessus de la société, il en est partie intégrante*, analyse Christian Favier, président du conseil général du Val-de-Marne. *Même si le statut d'artiste est toujours indéfini et fragile [...], l'image de l'artiste travaillant seul avec son pinceau, son burin ou son révélateur, n'est plus exacte. À l'heure de la mondialisation, de la télévision et du numérique, de l'anonymat et des duplicatas, des séries normalisées, de la surconsommation des uns et de la misère des autres [...], les outils et les modes de production artistique se sont diversifiés, et les artistes interrogent et critiquent le monde sous des formes et dans des conditions nouvelles.* »

Ces artistes-là, en tout cas, nous étonnent ! Comme la voix des enfants spontanés et ébahis, si directement en prise avec ce nouveau monde.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

À VOIR ET À MANGER

➤ Le MAC/VAL* accueille gratuitement les enseignants et leurs élèves – de la maternelle à l'université – en visite autonome ou avec un conférencier.

Il existe des visites-ateliers et des projets sur mesure en fonction des expositions, avec des écrivains, des musiciens, des marionnettistes. Réserver trois semaines à l'avance**.

Le transport en autocar est offert à tous les collégiens (des établissements publics et privés) du Val-de-Marne.

Original : Le Transversal, restaurant du musée, dont le « *plat d'exposition* » donne une perspective culinaire aux œuvres présentées ».

En novembre prochain, paraîtra un numéro de la revue *Textes et documents pour la classe* sur l'art contemporain, réalisé en collaboration avec l'équipe du MAC/VAL.

* Adresse : MAC/VAL, Place de la Libération, BP 147 - 94404 Vitry-sur-Seine Cedex. Tél. : 01 43 91 64 20. E-mail : contactmusee@cg94.fr - Internet : www.macval.fr

** Par téléphone : 01 43 91 64 23. Ou par e-mail : sylvie.drubaix@macval.fr



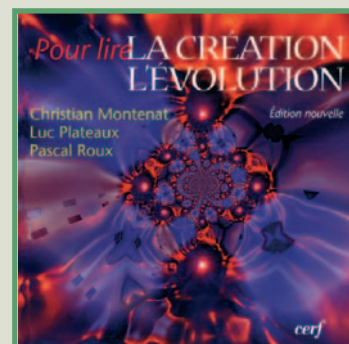
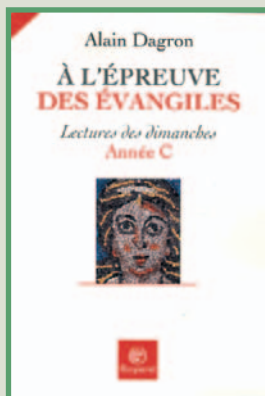
PROMENADE SPIRITUELLE

« Qui ne se grime pas ? » s'interroge Jean-Pierre Nortel, alias le père Roland Letteron, du haut de ses trente-cinq années passées comme aumônier du spectacle à Paris. Justement, l'homme sait de quoi il retourne question maquillage et travestissements. Et c'est bien là que réside l'intérêt de la lecture de la Bible qu'il nous propose comme une promenade spirituelle empreinte de poésie à travers les Évangiles. En une soixantaine de courts chapitres, conçus comme de petites nouvelles, cet auteur dramatique qui, il y a quelques années, a adapté et mis en scène *Léon Morin, prêtre*, un roman de Béatrix Beck, parcourt les chemins qui nous conduisent aux sources de la foi. « Je ne suis ni un théologien ni un savant

exégète, explique-t-il au début de son livre. Avec vous, je vais tenter de faire tout un chemin pour retrouver dans le Livre tout ce qu'il y a d'humain. La Parole de Dieu passe par la bouche des hommes. On y retrouve parfois quelques notes d'humour. Mais en chacun de ses mots, se cache son amour. »

MATHILDE RAIVE

Jean-Pierre Nortel, Michel Serrault (préface)
Que faut-il de plus ? - ballades spirituelles à travers la Bible
 Presses de la Renaissance
 264 p., 18€



REDÉCOUVRIR LUC

Au fil des Évangiles proposés par l'année liturgique, l'auteur, curé de paroisse dans le diocèse de Bordeaux, propose une lecture nouvelle, originale et parfois surprenante de Luc. Ces textes connus, tant de fois médités, approfondis déjà par tant d'homélies, se dévoilent autrement. Un détail nous avait échappé, une ambiguïté nous gênait, une contradiction nous déconcertait : c'est par là que nous sommes invités à une redécouverte. Décidément la table de la Parole nous offre toujours des saveurs nouvelles et redonne sans cesse goût à notre foi. Par sa Parole, le Christ se fait présent dans notre aujourd'hui : « Prenez et lisez », recommande la préface. Certes, cette année liturgique est bien avancée, mais ce livre nous invite à une aventure qui engage plus qu'une année. **CB**

Alain Dagron
À l'épreuve des Évangiles - lectures des dimanches, année C
 Bayard
 270 p., 20,50€

PROFONDÉMENT HUMAIN

Le pardon est le fruit d'un long processus psychologique et spirituel qui passe par la reconnaissance de la blessure et la décision de renoncer à toute tentation de vengeance. Mais, pardonner ne signifie pas oublier, nier, ni excuser. Au contraire, cet acte profondément humain équivaut à une nouvelle naissance, à une réconciliation. Théologien franciscain, Michel Hubaut, en explore tous les enjeux, même quand il s'agit de pardonner l'impardonnable. Il en est certain : « Seul le disciple du Christ, qui a fait personnellement l'expérience du pardon de Dieu, peut tenter de vivre lui-même ce pardon dans sa vie relationnelle avec les autres. » **MR**

Michel Hubaut
Le pardon
 Desclée de Brouwer
 130 p., 16€

COMBATS ET CONVICTIONS

Né en 1917, écrivain, avocat et homme politique franco-israélien, André Chouraqui fut délégué permanent de l'Alliance israélite universelle et président de l'Alliance française de Jérusalem. Aujourd'hui membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix, il continue d'œuvrer à la reconnaissance de la grandeur d'Israël et au rapprochement des religions. Au travers de sa correspondance rassemblée ici et d'un entretien avec Paul Claudel, ses préoccupations émergent. Ses lettres parlent de combats, de convictions. Ainsi, celle où il incite le peintre juif Marc Chagall à accepter de décorer une chapelle catholique. **MR**

André Chouraqui
Le destin d'Israël
 Parole et Silence
 264 p., 20€

CLARIFIER LE DÉBAT

Vingt ans après la publication de la première édition de leur essai traitant des modifications entraînées par les données scientifiques sur l'évolution, les auteurs de cette réflexion scientifique, philosophique et religieuse récidivent. Et ils constatent que « l'intérêt pour les origines de la vie et de l'homme ne faiblit pas ». Encouragés par la déclaration faite par Jean-Paul II à l'Académie des sciences pontificales en 1996, qui affirmait que « la théorie de l'évolution est plus qu'une hypothèse », ils ont poursuivi leurs recherches sans pour autant renoncer à leur foi. **MR**

Christian Montenat, Luc Plateaux, Pascal Roux
Pour lire la Création, l'Évolution
 Cerf
 221 p., 22€

L'ENJEU DES BANLIEUES



Psychosociologue et chercheur au Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), Joëlle Bordet connaît bien les « jeunes des cités » pour travailler dans leurs quartiers depuis plus de vingt ans. À ces « adolescents et jeunes adultes, nés pour la plupart en France et dont les parents, voire les grands-parents souvent originaires d'Afrique du Nord ou d'Afrique noire sont venus travailler en France, appelés par la modernité du monde urbain », s'ajoutent en effet des enfants d'ouvriers dont les aïeux ont délaissé « le monde agricole des provinces françaises pour travailler dans les usines à la périphérie des villes ». Victimes de préjugés, de « dominations et d'humiliations », ces citoyens à part entière ont bien du mal à se faire une place dans une société qui, aujourd'hui plus que jamais,

aimerait les tenir à distance. Face au discours sécuritaire qui voudrait que, d'un côté, il y ait les « méritants », et de l'autre « les déviants », l'auteur s'insurge. Le cheminement de la sociabilisation est bien plus complexe, explique-t-elle en appelant à ouvrir les yeux sur l'énergie créatrice de cette population qui ne demande qu'à sortir de la spirale conflictuelle dans laquelle on veut l'enfermer.

MATHILDE RAIVE

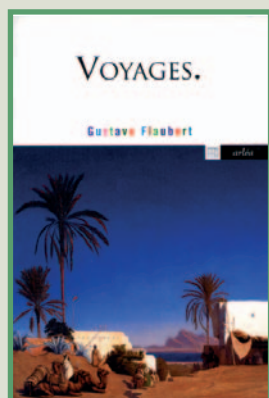
Joëlle Bordet
Oui à une société avec les jeunes des cités !
L'Atelier
207 p., 18 €



JOIES ET SOUFFRANCES DANS L'ENTREPRISE

Installée au cœur du quartier de Paris-La Défense, l'église Notre-Dame-de-la-Pentecôte accueille de nombreux cadres et employés qui se retrouvent dans ce lieu d'écoute pour évoquer leurs joies et leurs souffrances au sein des entreprises qui les emploient. Forts de ces témoignages, les deux auteurs de ce livre proposent de lutter contre le stress, le manque de reconnaissance ou la perte de valeurs, par le biais d'un management basé sur la confiance et la reconnaissance. Un propos auquel adhère, dans sa préface, l'ancien directeur général du FMI, Michel Camdessus, qui vient d'être nommé par Jacques Chirac à la présidence de la future fondation consacrée « au développement durable et au dialogue des cultures ». **MR**

Jean Paul Lannegrace, Patrick Vincienne
L'entreprise au service de l'Évangile
Nouvelle Cité
252 p., 20 €



ÉPOPÉES LITTÉRAIRES

Ceux qui vénèrent Gustave Flaubert ne sont pas sans savoir que l'écrivain était un voyageur infatigable. (« Vous raconter ce qu'on éprouve à l'instant du départ, et comme votre cœur se brise à la rupture subite de ses plus tendres habitudes, ce serait trop long, je saute tout cela. ») De ses expéditions en Corse, en Orient, en Italie, en Bretagne ou en Grèce, seul, en famille ou avec un ami, il rapporte plusieurs récits et textes aboutis. Mais, le plus souvent, ce ne sont que de simples observations, des impressions glanées au fil de ses péripéties, de ses rencontres et des aléas qui font le quotidien du voyageur. Un matériau brut dont il se servira pour ses romans. Rassemblées ici, ces notes constituent un formidable témoignage sur l'essence même de la littérature. Un pur bonheur. **MR**

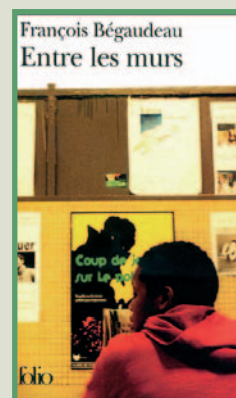
Gustave Flaubert
Voyages
Arléa
732 p., 21 €



ÉCRAN SPIRITUEL

Dans son exploration de la spiritualité dans les œuvres cinématographiques, Michèle Debidour ne porte aucun jugement de qualité. Tel n'est pas son propos. Seuls l'enjeu éducatif et l'invitation à découvrir la dimension spirituelle de certaines œuvres ou le caractère délibérément religieux de certaines autres sont mis en avant. Selon ces critères, plus de 40 films sont analysés, dont *Les ailes du désir* de Wim Wenders (1987), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* de François Dupeyron (2003), *La dernière marche* de Tim Robbins (1995) et *L'Évangile selon saint Matthieu* de Pier Paolo Pasolini (1964). Le but de l'auteur ? Susciter la confrontation et « ouvrir le dialogue sur le sens de la vie ». **MR**

Michèle Debidour,
Jean Tulard (préface)
Le cinéma, invitation à la spiritualité
L'Atelier
157 p., 17,90 €



TENDRESSE ET DÉSESPOIR

Ouvrez le livre et vous les verrez : tous ces habitants d'un collège de banlieue, avec leur avidité, leurs réticences, leur laisser-aller et leur truculence. Ces jeunes de cinquième – les durs ! – de quatrième, de troisième – « M'sieur, vous croyez que l'brevet on l'aura ? » qui donnent des sueurs froides à tous les profs. « Ils sont comment les quatrièmes ? Tu les as déjà eus ? » Entre heures de cours – réduites d'au minimum quinze minutes, le temps de se mettre en route –, pauses à la machine à café, conseils de discipline et match de foot de fin d'année, tout y est. Écrit avec distance et minutie, tendresse et désespoir. Le prof n'en fait pas trop : ce qu'il peut. Continuer de voir élèves, profs et personnels d'un œil réactif, et nous les raconter, c'est un peu les sortir d'entre les murs... **MCJ**

François Bégaudeau
Entre les murs
Gallimard
Coll. « Folio », 304 p., 6 €



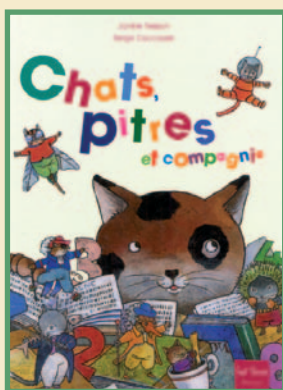
Voilà un livre réjouissant, malgré la gravité du sujet : une famille juive prise dans la tourmente des années de guerre. Eugène Pollak, venu de Hongrie, installé à Paris avec femme et enfants, trouve finalement refuge dans un village de la Somme, Feuquières-en-Vimeu. Vaillant petit tailleur, il a choisi, pour sauver sa famille, la campagne – où l'on mange mieux – et le travail, qui fonde sa légitimité dans cette communauté à laquelle tous s'intègrent. *Taille 42*, c'est la guerre, vue par le dernier fils, Charles. C'est aussi, et surtout, la vie d'un garçon de dix ans, qui grandit malgré tout. Grâce au récit tonique et drôle que l'écrivain Malika Ferdjouk a fait de ces jours tourmentés, on rit et on pleure de bon cœur. La

ON RIT, ON PLEURE

postface est, elle aussi, réconfortante : Charles Pollak, marié à une « goy », grand-père et arrière-grand-père, s'y demande : « *Entre juifs et goys où est la différence ? Dans les prescriptions religieuses ?* » Et, à sa manière simple et chaleureuse, il rend hommage aux Justes picards : tout un village ! À partir de 13 ans.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Malika Ferdjoukh, Charles Pollak
Taille 42
L'École des loisirs
Coll. « Médium », 265 p., 9,80 €



JOUONS À CHAT

On les détourne, on les transforme, on en rigole, on les pille. Les mots se prêtent à toutes les fantaisies dans cet album placé sous le signe du chat et de ses multiples transformations lexicales. En 31 « chats-pitres » (dûment numérotés) et autant de fantaisies, l'ennemi des souris se transforme en « cha-sseur », « cha-pelle », « cha-rabia », « cha-loupe », « cha-land », ou « cha-mallow »... Quelle leçon tirer de ces détournements linguistiques ? Elle est simple : les lettres se prêtent à tous les usages, des plus loufoques aux plus sérieux, à partir du moment où l'on goûte au plaisir du vocabulaire. N'est-ce pas la plus belle façon de progresser ? Servies par les illustrations facétieuses de Serge Ceccarelli, ces variations ludiques réjouiront les petits et les – déjà – grands. Une réussite. À partir de 3 ans. **MR**

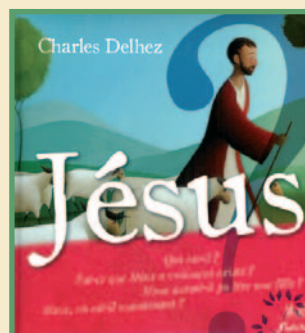
Janine Teisson (texte),
Serge Ceccarelli (ill.)
Chats, pitres et compagnie
Gulf Stream
44 p., 12 €



LE MONDE GRAND OUVERT

Honnêtement, est-il sérieux de trouver un lampion chinois en Inde, un château en ruines en Australie, ou un boomerang au Maroc ? Non. Alors, sur le principe du jeu de l'intrus, cet album s'amuse à brouiller les cartes en testant le jeune lecteur d'images sur ses connaissances du monde et des « icônes » patriotiques. Le principe est simple. Sur chaque double page consacrée à un pays, un nombre incalculable de personnages s'activent dans tous les sens. Dans ce fourmillement, il s'agit de retrouver certains objets perdus par un globe-trotter distrait (une boussole, un mouchoir...) ainsi que des « symboles » qui n'ont rien de local (une louve romaine au Brésil, un pingouin à Venise...). L'exercice demande de l'attention, une bonne dose de curiosité, mais on en sort avec un regard enrichi sur nos voisins de planète. À partir de 6 ans. **MR**

Lerouge
Le monde en folie
Millepages
34 p., 13 €



QUESTIONS D'ENFANTS

Les enfants sont curieux de tout, et Jésus est un beau sujet pour leur curiosité. A-t-il fait des bêtises ? Avait-il des amies, des chouchous ? A-t-il été à l'école ? Était-il heureux ? A-t-il beaucoup souffert ? Est-ce qu'on le reverra ? Et nous, pouvons-nous ressusciter comme lui ? Ce ne sont là que quelques-unes des questions que les plus jeunes se posent à propos du Christ. Mais en mêlant des interrogations enfantines à d'autres plus complexes sur le rôle de Dieu ou de Judas, l'auteur tente l'impossible : répondre à des enfants avec un raisonnement d'adulte. L'équation ne fonctionne pas toujours, malgré l'intention louable d'esquisser un portrait-vérité du Christ. À partir de 8 ans. **MR**

Charles Delhez (texte), Éric Puybaret,
Florence Vandermalière (ill.)
Jésus, qui est-il ?... et 62 autres questions
Mame-Fidélité
144 p., 17 €

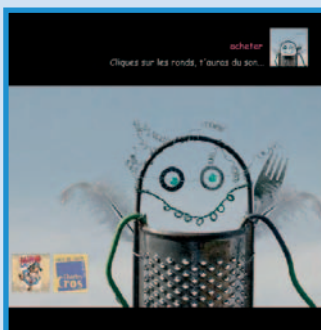


SAM SAM, HÉROS COSMIQUE

Grand événement le 1^{er} juillet 2007 : la première diffusion à la télévision du dessin animé en 3D des aventures de SamSam. Ça se passe sur France 5 dans l'émission *Midi les Zouzous*, à 12 heures. À cette occasion, *Pomme d'Api* consacre au plus petit des grands héros son numéro de juillet ! SamSam, le héros cosmique, et tous ses amis – Crapouille, Superjulie, Petit Pôa – ainsi que les Marchiens envahissent toutes les rubriques : « La famille Choupignon », « Les Oukilés », « Les Mercredis de Pomme d'Api »... Et dans ce numéro « samsamesque » d'été, « Les p'tits philosophes s'interrogent » (Les rêves, c'est vrai ?), et Zigzag nous dévoile pourquoi les étoiles ne nous tombent pas sur la tête. Sans oublier, bien sûr, la grande histoire, et Petit Ours Brun... **FR**

Pomme d'Api n° 497, 5,90 €
En kiosque le 22 juin 2007
www.bayard-jeunesse.com

UN GRIBOUILLEUR DE SONS



▶ Pascal Ayerbe est un chasseur de sons. Il gratte, caresse, souffle, glougloute, trompette, invente et détourne. Sa récolte pourrait relever de la cacophonie tant ses instruments bricolés – passoire, gobelet en plastique, fil de fer, casseroles, etc. – ne ressemblent à rien. Et pourtant, il se dégage de ses recherches, une harmonie évidente. Car ce chatouilleur d'oreilles ne recule devant rien. Il n'hésite pas à faire grincer les portes, à enregistrer le bruit des vagues, à restituer le cri des mouettes. Il joue de son accordéon comme d'un liant et use de ses trouvailles en guise de piment. Après avoir écouté cet étonnant CD, on ne manquera de faire un tour sur le site internet de Pascal Ayerbe, qui répertorie

ses créations radiophoniques, ses dates de concerts, ses instruments et quelques-unes des plus étonnantes pièces issues de son répertoire. Prêt à se déplacer pour présenter ses « *musiques pour jouets, objets et choses à bruits* », cet empêcheur d'écouter en rond est un exemple d'inventivité. À partir de 3 ans.

MATHILDE RAIVE

Pascal Ayerbe
La tête en l'air
Enfance et musique / Au Merle moqueur
Site internet : www.pascalayerbe.com



LA MUSIQUE DES LETTRES

▶ Tout semble bon pour apprendre l'alphabet de nos jours. Même l'un des plus beaux airs d'opéra ramené au rang de rengaine de karaoké. Le concepteur de cette méthode s'appuie sur la *Habenera* de *Carmen* pour initier les tout-petits à l'apprentissage des lettres, chantées l'une après l'autre, tandis qu'un adulte les pointe sur un poster pour que l'enfant puisse les mémoriser. En support au CD et au poster, un cahier de coloriage permet, comme il est souvent d'usage, de se familiariser avec certains mots associés aux lettres. Ludique et efficace, certes. Mais pourquoi Bizet pour des enfants de 2 ans ? Pour faire de *Carmen* un tube des maternelles ? Ou pour briser le monopole de l'alphabet chanté version Mozart ? **MR**

Cyril Wajnberg (conception),
Thierry Laval (ill.)
Chante l'alphabet
Magnard
1 cahier + 1 poster + 1 CD, 8€



EAU PRÉCIEUSE

▶ En apparence tout va bien dans la grande forêt où vivent Noémie la souris, Jeff le hérisson et Achille le marcassin. En apparence, seulement. Car un beau jour, nos trois copains apprennent que le puits du village est vide et que la mare est asséchée. Débute alors une longue expédition pour essayer de résoudre ce mystère. Jeux d'adresse, exercices de rapidité, action, tous les ingrédients sont réunis pour stimuler l'ardeur des petits aventuriers. De plus, le soin apporté à l'environnement visuel, aux valeurs d'entraide et au message écologique placent ce cédérom au rang des outils incontournables pour sensibiliser les enfants à la beauté de la nature et aux dangers qui la menacent. À partir de 3 ans. **MR**

Collectifs
Les copains de la forêt - au secours, il n'y a plus d'eau !
Emme
1 cédérom PC/Mac, 30€



FIGURES D'ÉGLISE

▶ En juillet, la série « Histoires de croire » présentera des figures de l'Église, avec trois documentaires de Marie Viloin, réalisés en 2007. Le dimanche 1^{er} juillet, à 10 h 30, une approche peu connue des apparitions nous est proposée dans *Bernadette Soubirous : visions et clichés*. À travers les 75 clichés existants de la sainte, deux points de vue s'affrontent : la quête des iconographes et le cheminement spirituel de la fillette. Le dimanche 8 juillet, à 10 h 30, dans *Les dilemmes de Pie XII*, historiens, théologiens, chrétiens et juifs s'expriment pour cerner les contours des décisions d'un pape plus diplomate que prophète. Enfin, le dimanche 15 juillet, à 10 h 30, *Jean XXIII, l'homme du renouveau* s'attache à montrer comment son pontificat rompt avec l'Église de l'Ancien Régime pour la faire entrer dans un monde qui a changé. **SH**

www.lejourduseigneur.com



RENDEZ-VOUS DE JUILLET

▶ Le vendredi 6 juillet 2007, à 20 h 50, *KTO Magazine* sera consacré à la bienheureuse Marie-Eugénie Milleret. Le 3 juin dernier, la fondatrice des Religieuses de l'Assomption était canonisée par Benoît XVI. L'émission proposera une double rencontre : avec une congrégation présente dans 34 pays à travers le monde ; avec Risa Bondoc, jeune Philippine atteinte d'une malformation cérébrale dont la guérison miraculeuse a été attribuée à Marie-Eugénie Milleret. Autre rendez-vous, le 9 juillet, à 20 h 50 : *Être diacre en Val-de-Marne*. Pour ce documentaire, Noël Alpi a rencontré Didier Bourdon, Ambroise Bayo Mben, Yves Brisciano, Yves Aubert et Jacques Faujour. Ils exercent respectivement leur mission diaconale dans le cadre de la pastorale de la santé, au sein de la pastorale des migrants, auprès des membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), dans les aumôneries des écoles publiques et dans les milieux artistiques. **IDP**

www.ktotv.com

OFFRE D'EMPLOI

➤ Œuvre d'Église, intervenant dans le champ de la protection de l'enfance, la **Fondation d'Auteuil** accompagne aujourd'hui 9 000 jeunes en grandes difficultés sociales, familiales et affectives dans le respect de leur origine et de leur religion. Nous recherchons pour nos établissements situés dans le Val-d'Oise et accueillant en majorité des garçons de 12 à 20 ans : **un animateur en pastorale scolaire**.

Votre mission : en lien avec le directeur de l'établissement, le coordinateur pastoral régional et l'aumônier, vous participez au projet éducatif dans sa dimension pastorale :

– animation de temps de catéchèse et de préparation aux sacrements ;

– préparation et animation de célébrations et de temps de prière ;

– organisation et participation

à des événements (pèlerinages, projets humanitaires, etc.) ;

– Mise en place de temps d'écoute et de dialogue destinés aux jeunes et aux adultes. Vous travaillez en collaboration avec les salariés des établissements, vous faites vivre et dynamisez une équipe d'animation pastorale et veillez à entretenir le lien avec l'environnement local, notamment les paroisses.

Première expérience auprès de jeunes impérative, dans le domaine de l'éducation, de l'animation ou de la formation. Formation diocésaine ou universitaire en pastorale. Capacité à travailler en équipe, à encadrer des groupes de jeunes, ouverture au dialogue interreligieux.

Poste à pourvoir pour **septembre 2007**. CDI (possibilité de temps plein ou partiel). Disponibilité en soirée et ponctuellement pour des camps ou des pèlerinages.

Candidatures par e-mail : recrutement.idf-nord@fondation-auteuil.org - ou par courrier : Fondation d'Auteuil, Direction régionale, Rond-point de la Tour-du-Mail, 95117 Sannois Cedex, en précisant la référence AP.

SOLIDARITÉ

➤ Les grandes vacances n'ont pas commencé qu'on peut déjà penser à la prochaine rentrée et à son cortège de livres et de cahiers à couvrir. Une corvée transformée en jeu d'enfant solidaire grâce au **Kit Plio**, proposé par **Handicap International**. Vendu 5€ (prix conseillé), dont 1€ ira à l'action en faveur des personnes handicapées dans 60 pays, il propose de quoi protéger et personnaliser 10 livres ou cahiers : feuilles transparentes, pastilles autocollantes et étiquettes. Nouveauté 2007 : ces dernières sont illustrées par Olivier Dutto. Tom et Nina, ses *P'tits Diables*, sensibilisent avec

humour les plus jeunes à la question du handicap.

En vente, dès le 15 juillet 2007, dans les grandes surfaces alimentaires, les grands magasins, les librairies et papeteries.

SÉJOURS

➤ Durant tout l'été, le groupe scolaire Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), offre aux mouvements d'Église et aux communautés éducatives des possibilités d'hébergement, de location de salles et de restauration sur place.

Contact : Henri Welschinger, Groupe scolaire Saint-Nicolas, 19 rue Victor-Hugo, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01 41 46 15 23.

DIVERS

➤ À vendre **chiots Golden Retriever**. Disponibles à compter du 8 août 2007.

Contact : Catherine Dalichoux au Sgéc : 01 53 73 73 64.

Inscriptions 2007 / 08 → www.icp.fr du 4 au 25 juillet

Facultés (Licences, Masters, Doctorats) :

Lettres modernes, Histoire, Langues, Philosophie, Sciences sociales et économiques, Sciences de l'éducation, Théologie et sciences religieuses, Droit canonique

Préparations : Sciences Po, CELSA et CAFEP

- Accompagnement personnalisé
- Travail en effectifs réduits
- Aide à l'orientation
- Services aux étudiants
- Pas de sectorisation régionale

Un ensemble universitaire à taille humaine, au cœur de Paris
6 facultés, 10 écoles, 28 centres de recherche

21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex 06 - Tél : 01 44 39 52 52 ou 52 25
Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique



**Institut
Catholique
de Paris**

« *Ni une mode ni une matière à option !* »



BON DE COMMANDE

**LE FAIT RELIGIEUX DANS LES DISCIPLINES :
une intégration progressive**

8 € l'exemplaire

6 € l'ex. à partir de 5 ex. ; 5 € l'ex. à partir de 10 ex.

NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

Attention, à partir de la rentrée les abonnements se feront de date à date.

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79